

Le Liahona

**Comment sont
traduites les
Écritures ? p. 20**

**Connaître notre nouvel apôtre,
Ronald A. Rasband, p. 12**

**Couples d'âge mûr :
Appelés à servir, p. 26**

**Lorsque le mari est aux prises
avec la pornographie, la femme
aussi a besoin de
guérison, p. 34**

**Apprendre à jouer un cantique
en dix minutes, p. 54**





« Ainsi dit le Seigneur, je vais te comparer, ô maison d'Israël, à un olivier franc qu'un homme prit et nourrit dans sa vigne ; [...] »
« Et bénis êtes-vous, car, parce que vous avez été diligents à travailler avec moi dans ma vigne, et avez gardé mes commandements, et m'avez ramené le fruit naturel, de sorte que ma vigne n'est plus corrompue, et que ce qui est mauvais est jeté, voici, vous aurez de la joie avec moi à cause du fruit de ma vigne. »

Jacob 5:3, 75

L'olive, dont la culture est très répandue dans tous les pays méditerranéens, a un lien historique avec les Écritures comme on le voit dans la colombe qui rapporte un rameau d'olivier à Noé, le Sauveur qui enseigne sur le Mont des Oliviers et l'allégorie de Jacob sur les oliviers.



MESSAGES

4 **Message de la Première Présidence : La prophétie et la révélation personnelle**
Par Henry B. Eyring

7 **Message des instructrices visiteuses : Filles de notre Père éternel**

ARTICLES

12 **Ronald A. Rasband, dirigeant talentueux, père dévoué**
Par M. Russell Ballard
Mari et père aimant, frère Rasband a développé ses compétences de dirigeant au cours de ses années de guide auprès de dirigeants exceptionnels du monde des affaires et dans la prêtrise.

18 **C'est lui l'évêque ?**
Par Patrick J. Cronin III
Je comprenais pourquoi elle n'arrivait pas à croire que j'étais évêque maintenant. Trente ans plus tôt, j'étais une personne très différente.

COUVERTURE

Page de couverture et troisième de couverture : Photos Les Nilsson. Deuxième page de couverture : Photo © RayTango/Thinkstock.

20 **La traduction des Écritures : Dans la langue de notre cœur**
Par R. Val Johnson
Lire les Écritures dans sa langue, c'est, spirituellement parlant, comme rentrer à la maison.

26 **Souvenirs missionnaires des couples d'âge mûr**
Par Russell M. Nelson
S'il vous plaît, priez pour avoir l'occasion de créer ensemble de grands moments de souvenirs missionnaires de couple d'âge mûr.

28 **Missionnaires d'âge mûr : Nécessaires, bénis et aimés**
Par Richard M. Romney
Les couples découvrent que le service missionnaire est plus souple, moins cher et plus agréable qu'ils l'imaginaient.

34 **Lorsque la pornographie frappe le foyer, la femme et le mari ont tous deux besoin de guérir**
Anonyme
Un évêque explique comment il aide non seulement les maris qui sont aux prises avec la pornographie mais aussi leur femme, qui a tout autant besoin de la guérison du Sauveur.

38 **Sentinelles sur la tour**
Améliorez votre compréhension des prophètes en apprenant en quoi ils sont semblables à des sentinelles sur une tour.

RUBRIQUES

8 **Réflexions : Les instructions ont-elles du sens ?**
Par Ruth Silver

9 **Servir dans l'Église : Merci de votre service**
Anonyme

10 **Classiques de l'Évangile : La prêtrise : Une ancre sûre**
Par L. Tom Perry

40 **Les saints des derniers jours nous parlent**

80 **Jusqu'au revoir : Rechercher les dons spirituels**
par George Q. Cannon

48



44 Reconnaître les contrefaçons de Satan

Par Dennis C. Gaunt

En cherchant les différences et non les ressemblances entre les mensonges de Satan et les enseignements du Christ, nous serons capables de reconnaître les contrefaçons de Satan.

48 Profils de jeunes adultes : Mesurer les bénédictions à Madagascar

Par Mindy Anne Selu

Bien qu'il vive dans un pays où il y a beaucoup de difficultés, Solofo Ravelojaona trouve que sa vie est remplie de bénédictions.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : Pour trouver cet indice, suis le prophète.

50 Stabilité spirituelle : Construire un navire insubmersible

Par Dale G. Renlund

De même qu'un navire doit être construit avec soin pour être stable, de même nous pouvons tous acquérir de la stabilité dans la vie en suivant ces quatre principes.

54 Apprends à jouer un cantique en dix minutes !

Par Daniel Carter

Si tu n'as jamais joué du piano mais que tu as toujours voulu apprendre, voici comment commencer.

57 Engagée à abandonner

Par Gretchen Blackburn

J'étais disposée à faire n'importe quoi pour arrêter de jouer du piano. Aussi quand mes parents m'ont dit que je pourrais arrêter si j'apprenais cinquante cantiques, je me suis mise au travail.

58 Choc, chagrin et le plan de Dieu

Par Paola Çajupi

En réfléchissant à l'expérience la plus traumatisante de ma vie, je vois maintenant que mon Père céleste était avec moi tout le temps.

60 Même si vous êtes timide

Par José A. Teixeira

Faites confiance au Seigneur et il vous bénira dans vos efforts pour parler de l'Évangile.

62 Notre espace

63 Affiche : Appétissant ?

64 Questions et réponses

On se moque de moi à l'école parce que je suis membre de l'Église. Je sais que je dois défendre mes croyances mais c'est très difficile ! Comment faire pour en avoir le courage ?



76

66 Réponses d'un apôtre : Que font les apôtres ?

Par David A. Bednar

67 La paix en mon cœur

Par Carol F. McConkie

Quand j'ai vu le prophète et l'ai entendu parler, j'ai ressenti la paix.

68 Le témoignage d'Ethan

Par Larry Hiller

Il semblait que tout le monde avait un témoignage, à part Ethan.

70 Des pesos pour notre Père céleste

Par Angela Peña Dahle

N'ayant plus d'argent, Ana se demandait : « Qu'allons-nous manger demain ? »

72 Suivre les prophètes et les apôtres

Par Jenna Koford

Comment peux-tu suivre le prophète ce mois-ci ?

74 Héros du Livre de Mormon : Alma s'est repenti

75 Je peux lire le Livre de Mormon.

76 Dans le Livre de Mormon : Alma baptise beaucoup de gens

79 Coloriage : Le sabbat est un jour spécial

Première Présidence : Thomas S. Monson,
Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Russell M. Nelson,
Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Robert D. Hales,
Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook,
D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband,
Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund

Directeur de la publication : Joseph W. Sitati

Directeurs de publication adjoints : James B. Martino,
Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Randall K. Bennett, Craig A.
Cardon, Cheryl A. Esplin, Christoffel Golden, Douglas D. Holmes,
Larry R. Lawrence, Carole M. Stephens

Directeur administratif : David T. Warner

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Megan VerHoef

Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A.
Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff,
LaRene Porter Gaunt, Jill Hacking, Charlotte Larcabal, Michael R.
Morris, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough,
Richard M. Romney, Mindy Anne Selu, Paul VanDenBerghe,
Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus,
Mandie M. Bentley, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines,
Colleen Hinkley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy,
Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge,
Julie Burdett, Katie Duncan, Bryan W. Gygi, Denise Kirby,
Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of
Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40

Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420,
50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024,
(USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand,
anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano,
chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol,
estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien,
islandais, italien, japonais, khalkha, kiribatî, letton, lituanien,
malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou,
polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois,
swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien,
ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon
les langues.)

© 2016 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent
être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église
ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être
copiées si une restriction est indiquée dans la référence de
l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à
Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel :
cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

April 2016 Vol. 17 No. 4. LE LIAHONA (USPS 311-480)
French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church
of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt
Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year;
Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid
at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of
address. Include address label from a recent issue; old and new
address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions
to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription
help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard,
American Express) may be taken by phone. (Canada Post
Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 507.1.5.2).
NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes
to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

Idées de soirées familiales

Ce numéro contient des articles et des activités pouvant être utilisés pour la soirée familiale. En voici un exemple.



« **Même si vous êtes timide** », page 60 : Vous pouvez utiliser votre soirée familiale pour faire connaître l'Évangile ! Parlez en famille des peurs qui font qu'il vous est difficile de parler de l'Évangile. Vous pourriez prier en famille pour que le Seigneur vous aide à vous sentir à l'aise pour parler de l'Évangile, puis prier pour savoir qui vous pourriez inviter à votre soirée familiale. Vous pourriez inviter chaque membre de la famille à rendre témoignage pendant la leçon. Vous pourriez choisir d'enseigner une leçon sur le Rétablissement ou sur le plan du salut. Vous pourriez raconter votre expérience et exprimer vos sentiments dans votre journal.

PLUS, EN LIGNE

Le Liahona et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur langues.lds.org. Consultez [Facebook.com/liahona.magazine](https://www.facebook.com/liahona.magazine) (disponible en anglais, espagnol et portugais) pour trouver des messages inspirants, des idées de soirée familiale et des textes et images que vous pouvez transmettre à vos amis et à votre famille.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Amour, 40

Appels, 18

Baptême, 75, 76

Chagrin, 58

Commandements, 8, 72

Contrefaçons, 44, 63

Conversion, 43, 58, 75, 76

Courage, 48, 64

Dîme, 62, 70

Disciples, 12, 26

Dons spirituels, 80

Écritures, 20

Enseignement, 75

Expiation, 34

Foi, 34, 48, 58, 60

Honnêteté, 62

Jésus-Christ, 20, 34, 43, 58

Livre de Mormon, 43, 44

Musique, 54, 57

Nature divine, 7

Obéissance, 8, 34, 62, 72

Œuvre missionnaire, 26,

28, 60

Paix, 50, 67

Pardon, 34

Pornographie, 34

Prière, 41, 64

Prophètes et apôtres, 10,
12, 66, 67, 72

Remotivation, 18

Repentir, 18, 74

Révélation, 4, 10, 20, 41,
42, 50, 70, 72

Sabbat, 79

Saint-Esprit, 44, 50

Service, 9, 26, 28, 41

Talents, 40, 54

Témoignage, 64, 68

Visites d'enseignement, 9



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller
dans la Première
Présidence

La prophétie ET LA RÉVÉLATION PERSONNELLE

La véritable Église de Jésus-Christ a été rétablie et est sur la terre aujourd'hui. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a toujours été dirigée par des prophètes et des apôtres vivants, qui reçoivent la direction constante des cieux.

Ce modèle divin était également vrai dans les temps anciens. Nous lisons dans la Bible : « Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (Amos 3:7).

Dieu a parlé de nouveau à notre époque, par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Par lui, il a révélé l'Évangile de Jésus-Christ dans sa plénitude. Il a rétabli sa sainte prêtrise avec ses clés et tous les droits, les pouvoirs et les fonctions de la prêtrise sacrée.

À notre époque, les prophètes et les apôtres vivants sont habilités à parler, à enseigner et à diriger avec l'autorité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Le Sauveur a dit au prophète : « Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne m'en excuse pas ; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

Deux fois par an, lors de la conférence générale, nous avons la bénédiction d'entendre la parole du Seigneur qui nous est déclarée par ses serviteurs. C'est une bénédiction qui n'a pas de prix. Mais cette bénédiction n'a de valeur

que si nous recevons les messages sous l'influence de l'Esprit par lequel ils ont été donnés à ces serviteurs (voir D&A 50:19-22). Nous devons recevoir l'aide des cieux, tout comme ils la reçoivent. Et cela requiert de notre part le même effort spirituel.

« Faites votre travail »

Il y a des années, un des membres du Collège des douze apôtres m'a demandé de lire un discours de conférence qu'il préparait pour la conférence générale. J'étais membre de ce collège depuis peu. Sa confiance que je pourrais l'aider à trouver les mots que le Seigneur voulait qu'il dise m'a honoré. Il m'a dit avec un sourire : « Oh, c'est le vingt-deuxième brouillon du discours. »

Je me suis souvenu de la recommandation qu'Harold B. Lee (1899-1973), ancien président de l'Église bon et aimant, m'avait faite antérieurement avec une grande insistance : « Hal, si vous voulez obtenir la révélation, faites votre travail. »

J'ai lu ce vingt-deuxième brouillon et médité et prié à son sujet. J'ai étudié au mieux de mes capacités sous l'influence du Saint-Esprit. Quand le membre du collège a fait son discours, j'avais fait mon travail. Je ne suis pas sûr d'avoir aidé, mais je sais que j'ai été changé quand j'ai entendu prononcer le discours. Des messages me sont parvenus qui allaient bien au-delà des mots que j'avais lus et qu'il a dits. Les mots avaient un sens plus profond que



ceux que j'avais lus dans le brouillon. Et le message semblait m'être destiné, adapté à mes besoins.

Les serviteurs de Dieu jeûnent et prient pour recevoir le message qu'il veut qu'ils donnent aux personnes qui ont besoin de la révélation et de l'inspiration. Ce que cette expérience et beaucoup d'autres expériences similaires m'ont appris, c'est que, pour recevoir les grands bénéfices qu'apporte le fait d'écouter les prophètes et les apôtres vivants, nous devons payer nous-mêmes le prix pour recevoir la révélation.

Le Seigneur aime chacune des personnes susceptibles d'entendre son message et il connaît le cœur et la situation de chacune. Il sait quelle correction, quel encouragement et quelle vérité de l'Évangile aideront le mieux chaque personne à choisir sa route sur le chemin qui mène à la vie éternelle.

Nous, qui écoutons et regardons les messages de la conférence générale, nous demandons parfois après coup : « De quoi est-ce que je me souviens le mieux ? » L'espoir que le Seigneur nourrit pour chacun de nous est que

notre réponse sera : « Je n'oublierai jamais les moments où j'ai senti la voix de l'Esprit dans mon esprit et dans mon cœur qui me disait ce que je pouvais faire pour plaire à mon Père céleste et au Sauveur. »

Nous pouvons recevoir cette révélation personnelle quand nous entendons des prophètes et des apôtres et quand nous travaillons avec foi pour la recevoir, tout comme le président Lee a dit que nous pouvions le faire. Je sais que c'est vrai par expérience et par le témoignage de l'Esprit. ■

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Vous pourriez lire à voix haute l'histoire du président Eyring au sujet de son étude du brouillon du discours de conférence du membre de son collègue. Vous pourriez demander : « Quel est le prix à payer pour recevoir la révélation ? » Après votre discussion,

vous pourriez inviter les personnes que vous visitez à méditer pour concevoir et mettre en œuvre un plan pour recevoir les messages de la prochaine conférence générale « sous l'influence de l'Esprit par lequel ils ont été donnés [aux] serviteurs [de Dieu] ».

Notre Père céleste m'a parlé par le biais d'un discours de conférence

Par Anne Laleska Alves de Souza

Je ne savais plus trop ce que je devais étudier à l'université. La plupart des gens disaient du mal du cours que je voulais suivre ; j'ai donc prié le Seigneur pour voir s'il était d'accord avec ma décision.

Ma réponse m'est venue le lendemain pendant que je lisais un discours de conférence générale dans *Le Liahona*. J'ai eu l'impression que mon Père céleste me disait qu'il ne pouvait pas choisir pour moi, que c'était une décision que je devais prendre par moi-même. J'ai su que, quel que soit mon choix, je devrais travailler dur pour réussir.

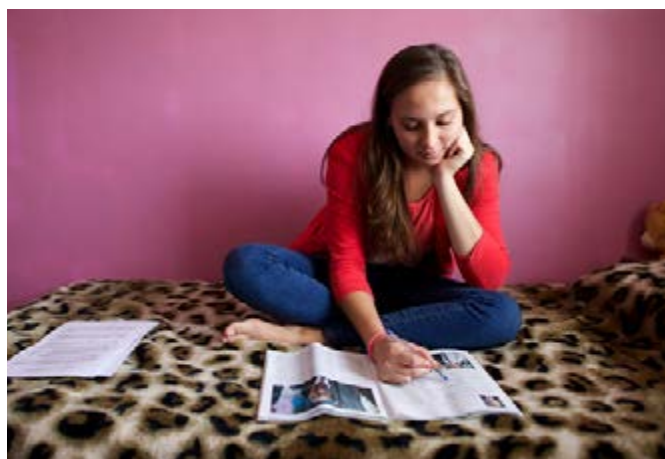


ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE FAITE AVEC UN FIGURANT

Je sais que j'ai reçu une réponse à ma prière. La confirmation du Saint-Esprit m'a aidée à prendre une décision. J'ai appris à faire tous mes efforts et je sais que mon Père céleste m'aidera.
L'auteur vit à Sergipe (Brésil).

ENFANTS

Suis le prophète

Les prophètes et les apôtres parlent au nom de notre Père céleste et de Jésus-Christ. Ils nous enseignent comment suivre Jésus. Suis les chemins pour arriver à des choses que le prophète et les apôtres nous ont demandé de faire.



ILLUSTRATION DE VAL CHADWICK BAGLEY

Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière pour savoir ce que vous devez transmettre. Comment votre compréhension de « La famille : Déclaration au monde » va-t-elle faire grandir votre foi en Dieu et être une bénédiction pour les personnes sur qui vous veillez dans le cadre des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, consultez le site reliefsociety.lds.org.

Filles de notre Père éternel

Les Écritures nous enseignent que nous sommes « la race de Dieu » (Actes 17:29). Dieu a appelé Emma Smith, femme de Joseph Smith, le prophète, « ma fille » (D&A 25:1). La déclaration sur la famille nous enseigne que chacune de nous est « une fille d'esprit aimé[e] de parents célestes¹ ».

Carole M. Stephens, première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, a dit : « Dans la condition prémortelle, [...] nous avons découvert notre identité féminine éternelle.

Notre parcours dans la condition mortelle sur la terre n'a rien altéré à ces vérités². »

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit : « Votre Père céleste connaît votre nom et votre situation. » « Il entend vos prières et connaît vos espoirs et vos rêves ainsi que vos craintes et vos déceptions³. »

Sœur Stephens a dit : « Nous appartenons toutes à la famille de Dieu et



elle a besoin de nous. Les familles terrestres sont toutes différentes. Et, bien que nous fassions de notre mieux pour fonder des familles traditionnelles solides, l'appartenance à la famille de Dieu ne dépend pas d'un statut quel qu'il soit : conjugal, parental, financier, social, ni même du genre de statut que l'on publie sur les réseaux sociaux⁴. »

Écritures supplémentaires

Jérémie 1:5 ; Romains 8:16 ; Doctrine et Alliances 76:23-24

NOTES

1. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 129.
2. Carole M. Stephens, « La famille vient de Dieu », *Le Liahona*, mai 2015, p. 11.
3. Jeffrey R. Holland, « Aux Jeunes Filles », *Le Liahona*, novembre 2005, p. 28.
4. Carole M. Stephens, « La famille vient de Dieu », p. 11.
5. Voir Sujets de l'Évangile, « Récits de la Première Vision », sujets.lds.org.



Foi, famille, secours

Tiré de notre histoire

Le récit de la Première Vision⁵ qu'a donné Joseph Smith, le prophète, confirme de nombreuses vérités, notamment le fait que notre Père céleste connaît notre nom.

Le jeune Joseph avait du mal à savoir à quelle Église se joindre et il a été guidé par Jacques 1:5. Il est arrivé à la conclusion qu'il demanderait à Dieu.

Un matin du printemps de 1820, il est allé dans les bois pour prier, mais il a immédiatement été saisi par une puissance maléfique. Il a écrit à ce sujet :

« Juste à cet instant de grande alarme, je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi.

« À peine était-elle apparue que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom et dit, en me montrant l'autre : *Celui-ci est mon fils bien-aimé. Écoute-le !* » (Joseph Smith, Histoire 1:16-17).

À méditer

Quelle influence la connaissance que vous êtes fille de Dieu a-t-elle sur vos décisions ?

LES INSTRUCTIONS ONT-ELLES DU SENS ?

Par Ruth Silver

Une randonnée à vélo m'a convaincue de la nécessité de vérifier constamment la carte routière que nous fournit le Seigneur pour la vie.

Il y a plusieurs années, je suis allée faire une randonnée à vélo en France avec ma sœur, ma belle-sœur et sa fille. Chaque matin, on nous donnait trois pages d'instructions détaillées qui, si nous les suivions à la lettre, nous conduiraient à notre destination du jour. Tandis que nous roulions à travers les vignes, les instructions pouvaient être : « roulez vers le nord pendant 50 mètres, puis tournez à gauche et parcourez 100 mètres. » Le plus souvent, les instructions faisaient référence à des panneaux et à des noms de rue.

Un matin, nous roulions sur une belle route quand nous avons pris conscience que les instructions ne correspondaient pas au terrain. Alors que nous étions en train de nous perdre, nous avons décidé de retourner au dernier endroit où nous savions que nous étions sur la bonne voie, pour voir si nous pouvions retrouver notre chemin.

Et, bien sûr, arrivées à cet endroit, nous avons trouvé un panneau de signalisation, mentionné dans nos

instructions, que nous n'avions pas vu. Nous sommes vite reparties, en comparant notre progression avec les instructions, qui avaient de nouveau du sens.

Cette expérience a servi de métaphore pour répondre à une question qui me tarabustait : Quand on a eu le témoignage de l'Évangile, comment se fait-il qu'on puisse s'éloigner de l'Église ? J'ai compris clairement que, quand nous prenons une mauvaise direction (quand nous péchons) ou n'obéissons pas aux commandements de Dieu, les instructions (la parole de Dieu) n'ont plus de sens. La carte, en quelque sorte, ne correspond plus au territoire sur lequel nous nous trouvons. Si nous ne nous sommes pas trop éloignés, nous pouvons reconnaître que c'est nous qui avons fait une erreur et que nous devons retourner à l'endroit où nous savions que nous suivions la bonne route (nous repentir), ou nous engager de nouveau à vivre comme Dieu l'a commandé.

Trop souvent, quand les instructions ne cadrent pas avec l'endroit où

nous nous trouvons, nous mettons en doute les instructions. Au lieu de faire demi-tour, nous mettons en cause les instructions, puis nous renonçons carrément à les suivre. Finalement, ayant perdu la vision de notre destination, nous nous perdons, avançant sur des chemins qui peuvent temporairement nous paraître très jolis, mais qui ne nous conduiront pas là où nous devons aller.

Chaque jour, nous avons l'occasion d'étudier les Écritures. Et, tous les six mois, nous avons la bénédiction d'avoir une conférence générale de l'Église. Est-ce que ce ne sont pas là des moments où nous pouvons vérifier notre carte routière et nous assurer que nous sommes à l'endroit où nous devons être ? Un jour, en écoutant la conférence générale, j'ai ressenti qu'en dépit de nos imperfections, nous pouvons savoir que nous sommes sur la bonne route si ces instructions ont du sens pour nous.

De même que nous atteindrons notre destination dans cette vie en suivant les bonnes directives, c'est aussi en étudiant les Écritures et en étant attentifs aux recommandations des prophètes vivants que nous pourrons vérifier notre trajectoire et l'ajuster si nécessaire, pour finalement arriver à notre foyer céleste. ■

L'auteure, qui vivait dans le Colorado (États-Unis), est décédée l'année dernière.



MERCI DE VOTRE SERVICE

Anonyme

Vous êtes l'incarnation de ces femmes qui, depuis l'époque de Nauvoo, se servent les unes les autres par le biais de visites d'enseignement empreintes d'amour et inspirées.

Je ne connais ni votre nom, ni votre âge, ni quoi que ce soit d'autre de vous. Tout ce que je sais, c'est que vous êtes l'instructrice visiteuse de Joann et je vous remercie de tout mon cœur de votre service consciencieux.

Je sais qu'il n'est pas facile de visiter une sœur non pratiquante comme Joann (le nom a été changé), ma belle-fille, en particulier quand elle n'est probablement pas très accueillante.

Je doute qu'elle ait même voulu que vous veniez au début. Mais Joann m'a dit que vous êtes une vraie amie pour elle, que vous passez voir comment elle va et l'acceptez telle qu'elle est.

Depuis dix-neuf ans que Joann a épousé mon fils, c'est la première fois qu'elle dit avoir une instructrice visiteuse. Elle m'a rapporté récemment avec quelle régularité vous venez la voir et combien vous êtes toujours gentille et prévenante. Elle m'a confié que vous l'avez aidée plusieurs fois quand elle était malade et que vous avez même proposé d'emmener ma petite-fille aux Jeunes Filles.



Depuis dix ans, elle, mon fils et leur famille vivent à des centaines de kilomètres de chez nous. J'ai prié pour que d'autres personnes les aiment et se soucient d'eux comme je le fais, et j'ai pleuré et supplié mon Père céleste pour que d'autres personnes prennent soin d'eux comme je le ferais s'ils vivaient à proximité. D'après ce que dit Joann, vous êtes la réponse à mes prières.

Même si Joann et mon fils ne respectent pas la Parole de Sagesse et ne vont pas à l'église, ils sont de bonnes personnes et ils aiment leurs enfants. Je ne sais pas comment cela se fait, mais vos yeux

n'ont pas été embrumés par la fumée de cigarette de Joann. Vous ne l'avez pas réduite au fait qu'elle aille ou non à l'église. Vous avez fait connaissance avec elle et vous avez appris que c'est une mère pleine d'amour qui veut que sa fille aille à l'église et obtienne un témoignage. Et quand Joann a été opérée, vous avez apporté un repas au lieu de vous demander si elle ne s'était pas attiré elle-même ses problèmes de santé.

Comme je suis reconnaissante que vous soyez un exemple pour ma petite-fille ! Elle peut voir en vous l'exemple de quelqu'un qui se soucie de chacun et qui fait de grands efforts pour témoigner de l'attention et de la sollicitude. Elle m'a dit qu'un jour que vous n'aviez pas de voiture, vous avez parcouru deux kilomètres à pied avec vos petits enfants pour lui apporter des cookies.

Vous lui avez dit : « Je pensais à vous et à votre mère et je voulais faire quelque chose de gentil pour vous, juste comme ça. »

J'aimerais pouvoir vous dire combien je vous suis reconnaissante de votre consécration à votre appel d'instructrice visiteuse. Vous êtes l'incarnation de ces femmes qui, depuis l'époque de Nauvoo, se servent les unes les autres par le biais de visites d'enseignement empreintes d'amour et inspirées. Vous avez montré ce service et cet amour par la façon dont vous avez affectueusement visité ma belle-fille non pratiquante.

Merci. ■



Par L. Tom Perry
(1922-2015)

du Collège des
douze apôtres

LA PRÊTRISE : UNE ANCRE SÛRE

Cet article a été préparé par L. Tom Perry le 28 mai 2015, deux jours avant sa mort. Il devait être partagé avec de jeunes détenteurs de la prêtrise.

La plus grande force de ma vie a été la prêtrise de Dieu. Je crois qu'elle sera aussi une ancre sûre pour vous, jeunes gens. Mais pour qu'elle ait du pouvoir dans votre vie, vous devez la comprendre et l'utiliser.

Expériences précoces avec la prêtrise

J'ai grandi dans le confort à Logan (Utah, États-Unis). Pendant mon enfance, je n'avais pas à m'inquiéter d'avoir à manger, un toit ou une école. Mais, peut-être parce que la vie était facile, j'avais besoin de quelque chose à quoi m'accrocher, qui me servirait d'ancre.

Pour moi, cette ancre était la prêtrise de Dieu. Dans mon enfance et mon adolescence, je me suis trouvé dans une situation inhabituelle. Mon père a été appelé évêque quand j'avais un an et il a été mon évêque pendant dix-neuf ans. Sa direction paternelle et spirituelle a été une aide considérable pour moi.

Je pense que c'est essentiellement pour cette raison que j'étais impatient de recevoir la Prêtrise d'Aaron à mon douzième anniversaire. Je me

souviens du jour spécial où j'ai senti les mains de mon père sur ma tête quand il m'a ordonné. Après cela, j'ai progressé dans les offices de la Prêtrise d'Aaron et j'ai reçu des appels que j'ai beaucoup aimés.

La distribution de la Sainte-Cène était quelque chose de très spécial pour moi. On voyait les gens s'engager à obéir au Seigneur et à respecter ses commandements quand ils prenaient les emblèmes de son corps et de son sang.

Grandir dans la compréhension de la prêtrise

Le temps passant, j'ai terminé mes études secondaires, puis, après une année à l'université, j'ai été appelé en mission. J'en ai aimé chaque minute et j'ai aimé mes collègues. L'un d'eux en particulier a été une force pour moi. J'ai beaucoup appris de lui tandis que nous nous acquittions de nos responsabilités.

Comme notre pays était en guerre, quand je suis rentré de mission, je me suis engagé dans la marine des États-Unis. Une fois la guerre finie, je suis retourné à l'université, je me suis marié et j'ai fondé une famille. Une succession de déménagements pour raisons professionnelles m'a amené dans de nombreux endroits des États-Unis, où j'ai appris beaucoup

en servant dans de nombreux appels de la prêtrise. Je me suis finalement retrouvé à Boston (Massachusetts), où j'ai été président de pieu. C'est de là que j'ai été appelé assistant des Douze puis, après dix-sept mois, au Collège des douze apôtres.

Leçons apprises dans l'apostolat

Qu'est-ce que j'ai appris en étant membre du Collège des douze apôtres ?

J'ai appris qu'il y a dans la prêtrise un guide, une ancre et une protection.

La prêtrise a toujours existé. Avant de venir sur terre, Adam avait la prêtrise. Comme la postérité d'Adam se dispersait avec la prêtrise, il devint nécessaire d'organiser la façon dont la prêtrise était administrée. Le Seigneur





fit cela en appelant Abraham à présider sa famille de détenteurs de la prêtrise. Cette organisation s'est perpétuée avec Isaac et Jacob, dont le nom a plus tard été changé en Israël.

Des siècles plus tard, les enfants d'Israël se sont retrouvés en captivité. Le Seigneur a envoyé Moïse les délivrer mais, quand il l'a fait, ils ont montré qu'en tant que peuple, ils n'étaient pas prêts pour la Prêtrise de Melchisédek. Alors ils sont restés avec la Prêtrise d'Aaron jusqu'à l'époque du Sauveur.

Je trouve que ce que le Sauveur a fait en premier quand il a commencé son ministère est très intéressant. Il a organisé la Prêtrise de Melchisédek. Il a appelé douze apôtres et leur a enseigné les lois et l'ordre de la prêtrise. Il a appelé Pierre à être le

chef des apôtres, établissant ainsi une ligne d'autorité dans son Église. Aujourd'hui, tout comme à l'époque, c'est Jésus-Christ qui choisit le chef de ses apôtres pour présider l'Église, et c'est le Sauveur qui le dirige dans ses devoirs de la prêtrise.

Ainsi la prêtrise va en ligne directe de notre Seigneur et Sauveur via le chef des apôtres, aux autres apôtres, puis aux autres détenteurs de la prêtrise dans l'Église. Les clés de l'autorité sont données aux apôtres et tant que ces clés seront sur la terre, nous serons guidés par le Seigneur lui-même. Cette direction divine nous protège et nous assure que l'Église ne s'éloignera pas de la vérité. Elle restera constante parce qu'elle n'est pas dirigée par un mortel. Elle est dirigée par le Seigneur.

Apprenez les points de doctrine relatifs à la prêtrise

Le plus grand conseil que je puisse vous donner, jeunes gens, est d'étudier les points de doctrine relatifs à la prêtrise, de comprendre le pouvoir que vous avez quand vous exercez votre prêtrise et d'apprendre comment elle peut vous bénir et bénir les autres.

Je vous promets que, si vous apprenez les points de doctrine relatifs à la prêtrise et vous acquittez de vos responsabilités de la prêtrise, elle sera une ancre sûre qui garantira votre sécurité spirituelle et vous apportera une grande joie. Soyez un vrai collègue de la prêtrise. Tendez la main à vos amis et faites-les entrer dans votre collège. Créez une fraternité dans votre collège qui sera une fondation permanente pour votre vie. ■

Ronald A. Rasband,

DIRIGEANT
TALENTUEUX,
PÈRE DÉVOUÉ

Par M. Russell Ballard

du Collège des douze apôtres

Ron Rasband a toujours su qu'il ferait une mission à plein temps. La seule question qu'il avait à dix-neuf ans en ouvrant sa lettre d'appel en mission était de savoir où il servirait.

Il se souvient : « Mon père a fait sa mission en Allemagne. Mon frère aîné a fait sa mission en Allemagne. Mon futur beau-frère a fait sa mission en Allemagne. Je pensais donc que j'allais partir en Allemagne. »

Mais, le Seigneur en avait décidé autrement. Au lieu de cela, Ron a été appelé à partir dans la mission des États de l'Est, dont le siège se situait à New York. Déçu, il est parti dans sa chambre, son appel à la main, s'est agenouillé à côté de son lit, a fait une prière, a ouvert ses Écritures à une page au hasard et a commencé à lire :

« Voici, j'ai beaucoup de monde en ce lieu, dans les régions alentour ; et une porte efficace sera ouverte dans les régions alentour dans ce *pays de l'Est* ;

« c'est pourquoi, moi, le Seigneur, j'ai permis que vous veniez en ce lieu, car cela m'était utile pour le salut d'âmes » (D&A 100:3-4 ; italiques ajoutés).

Immédiatement, le Saint-Esprit a confirmé à Ron que son appel dans la mission des États de l'Est n'était pas une erreur.

Il se souvient : « La déception a fait place à la première d'une longue série de confirmations spirituelles par l'intermédiaire des



Écritures que c'était l'endroit où le Seigneur voulait que j'aille. Ce fut une expérience spirituelle essentielle pour moi. »

Sa mission dans les États de l'Est fut le premier d'une longue série d'appels dans l'Église qui allaient le conduire à des endroits où il n'aurait jamais pensé aller. Et avec chaque appel (en tant qu'instructeur, évêque, membre de grand conseil, président de mission, membre des soixante-dix, premier président des soixante-dix et apôtre du Seigneur Jésus-Christ), Ronald A. Rasband a accepté la volonté du Seigneur et continué à se fier à l'Esprit en servant les enfants de Dieu.

En haut, à droite : Ronald A. Rasband, président de mission à New York, en 1998. Tout à droite : Frère Rasband avec sa sœur, Nancy Schindler, sa mère et ses frères, Russell et Neil. À droite : Avec ses parents, à l'âge de sept ans.



Il raconte : « Plus d'une fois, mes instructrices [de la Primaire] ont parlé à ma mère, qui était présidente de la Primaire de pieu, pour lui dire que Ronnie Rasband était un enfant difficile. Mais elles n'ont jamais renoncé. Elles m'ont manifesté un grand amour et m'ont toujours invité à revenir en classe². »

L'enfance de Ron s'articula autour de

l'Église, des réunions, des fêtes, des repas et des équipes de sport de paroisse. Lorsqu'il n'avait rien de prévu à l'église de la première paroisse de Cottonwood, il faisait divers petits boulots et du scoutisme et il passait du temps avec ses amis. À la maison, le temps qu'il passait en famille était consacré aux Écritures, aux jeux et aux tâches quotidiennes.

Il raconte : « Mon père m'a enseigné ce qu'était le travail par son exemple. Ma mère m'a enseigné ce qu'était le travail en me faisant travailler. »

Le père de Ron conduisait un camion de livraison de pain. Il se levait tous les jours à 4 h du matin et rentrait tard chaque soir. Sa mère restait à la maison pour élever les enfants, complétant le revenu familial en confectionnant et en vendant des poupées en porcelaine et en dentelle.

La capacité naturelle de Ron à diriger, à déléguer et à faire les choses, qui allait lui être très utile dans ses responsabilités professionnelles et ecclésiastiques, se révéla très tôt dans sa vie.

Sa sœur se souvient : « Ron avait reçu la tâche de tondre la pelouse. »

Né de bons parents

Dans son premier discours en tant qu'apôtre de Jésus-Christ, frère Rasband a exprimé sa reconnaissance sincère pour ses ancêtres. Il a dit : « Je suis né de bons parents dans l'Évangile, comme eux, depuis six générations¹. »

Sa mère, Verda Anderson Rasband, était une dirigeante aimante qui a nourri l'amour du jeune Ron pour les Écritures. Son père, Rulon Hawkins Rasband, était un détenteur de la prêtrise fidèle qui a illustré la vertu du travail.

Né le 6 février 1951 à Salt Lake City (Utah, États-Unis), Ronald A. (Anderson) Rasband fut le seul enfant issu de l'union de ses parents. Ces derniers avaient chacun divorcé une première fois, et Ron a grandi avec deux frères et une sœur plus âgés.

Sa sœur, Nancy Schindler, confie : « Puisqu'il était un mélange de nos parents, nous l'aimions tous. Ron ne laissait jamais maman et papa se tenir ou s'asseoir l'un à côté de l'autre s'il n'était pas entre les deux. »

Dans l'ensemble, Ron a été un bon garçon mais il admet avoir eu un côté espiègle.





Mais, comme Tom Sawyer, le personnage de Mark Twain, il arrivait toujours à persuader ses amis de l'aider.

Nancy poursuit : « J'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu son meilleur ami en train de tondre la pelouse pour lui. La semaine suivante, c'était un autre de ses amis qui le faisait. Lui était simplement assis sur le perron, et il riait et plaisantait avec eux tandis qu'ils faisaient le travail à sa place. »

Les parents de Ron n'avaient pas de gros moyens financiers, mais la famille avait l'Évangile. Ron se souvient : « Nous n'avons jamais eu beaucoup d'argent, mais cela n'a jamais affecté mon bonheur. »

Des amis et des dirigeants de confiance

En grandissant, Ron a eu la bénédiction d'avoir de bons amis et des dirigeants de la prêtrise de confiance, notamment le président de pieu de sa jeunesse qui servit pendant quatorze ans, James E. Faust (1920-2007), et qui devint par la suite membre du Collège des douze apôtres et membre de la Première Présidence. La famille de Ron était très proche de la famille du président Faust. Il confie : « Il parlait de moi comme étant l'un de ses garçons de Cottonwood parce qu'il avait contribué à mon éducation. »

Ron n'avait pas le temps de faire du sport dans le cadre scolaire une fois au lycée parce qu'il travaillait après les cours, mais il a toujours su réserver du temps pour construire des amitiés solides et loyales qu'il a gardées toute sa vie.



Kraig McCleary, un ami d'enfance, déclare : « J'ai toujours admiré Ron pour ce qu'il est, mais il n'était pas parfait. » Il ajoute avec un sourire aux lèvres : « Je lui ai dit que s'il parvenait à aller au ciel, j'y parviendrais aussi parce qu'en grandissant, nous avons fait les mêmes choses. »

Ron est parti en mission au début de l'année 1970, mais Kraig a voulu reporter son départ jusqu'après la fin de la saison de la chasse, en automne. C'est alors que Ron lui a téléphoné depuis sa mission.

Kraig raconte : « Je ne sais pas comment il a eu l'autorisation de m'appeler, mais il m'a réprimandé parce que je n'étais pas assez enthousiaste à l'idée de partir tout de suite en mission. Alors bien sûr, je n'ai pas reporté mon départ. »

Ron décrit sa mission comme une expérience « fantastique ». Il affirme : « Le Seigneur m'a donné de nombreuses expériences miraculeuses qui ont fortifié ma foi. Ma mission a eu une influence considérable sur ma vie spirituelle. »

Ron a passé une partie de sa mission dans les Bermudes. Son président de mission, Harold Nephi Wilkinson, n'y envoyait que des missionnaires parfaitement obéissants parce qu'il ne pouvait aller les voir que rarement.

Dès le début de leur mariage, frère et sœur Rasband ont donné la première place au Seigneur. Mariés le 4 septembre 1973 (ci-dessous), ils ont eu la bénédiction d'avoir quatre filles et un fils (ci-dessus). Page opposée : Jon Huntsman, père, ancien associé et mentor de frère Rasband, dit de lui qu'il est un « dirigeant talentueux d'une très grande loyauté ».



Ron se souvient : « Nous étions totalement livrés à nous-mêmes, mais le président n'avait pas besoin de se faire du souci à notre sujet. Nous faisions ce qu'on attendait de nous. »

La « fille idéale » de Delta Phi

De retour de mission en 1972, Ron a trouvé un emploi, s'est inscrit à l'université d'Utah à l'automne et a rejoint les Delta Phi Kappa, une confrérie d'anciens missionnaires. Lors des activités sociales de la confrérie, il n'a pu s'empêcher de remarquer une belle jeune femme du nom de Melanie Twitchell. Cette dernière était une des « filles idéales » élues par Delta Phi et qui aidaient à l'organisation des activités de service de la confrérie.

Comme Ron, Melanie était issue d'une famille de saints des derniers jours pratiquante. Son père, un officier de carrière, et sa mère n'avaient jamais permis que leurs déménagements fréquents soit une excuse pour ne pas aller à l'église.

Melanie fut impressionnée par la gentillesse de Ron, sa politesse et sa connaissance de l'Évangile. « Je me suis dit : 'C'est un homme si incroyable que ça n'a aucune importance si je n'ai jamais l'occasion de sortir en couple avec lui. Je veux juste être sa meilleure amie.' »

À mesure que leur relation progressait, l'Esprit lui a confirmé ses sentiments vis-à-vis de Ron et son engagement envers le Seigneur. Leur amitié s'est transformée en ce que Melanie appelle une « histoire de conte de fées ».

Frère Rasband dit qu'elle était la compagne idéale. « Melanie avait exactement le même engagement spirituel et le même héritage que moi. Nous sommes devenus les meilleurs amis du monde et c'est alors que je lui ai demandé de m'épouser. »

Ils se sont mariés le 4 septembre 1973, au temple de Salt Lake City. Depuis, confie-t-il, sa « douce et altruiste compagne pour l'éternité [...] a contribué à [le] façonner comme l'argile du potier et à faire de [lui] un disciple de Jésus-Christ plus raffiné. Son amour et son soutien ainsi que ceux de [leurs] cinq enfants, de leurs conjoints et de [leurs] vingt-quatre petits-enfants [lui] donnent de la force³. »

« Allons-y »

Tandis qu'il était le président du collège des anciens dans sa paroisse d'étudiants mariés, Ron a fait la connaissance de Jon Huntsman, père, le membre du grand conseil affecté à la paroisse. Ce dernier fut immédiatement

impressionné par la manière dont Ron dirigeait le collège.

Frère Huntsman, qui fut soixante-dix d'interrégion de 1996 à 2011, se souvient : « Il avait des compétences incroyables en matière d'organisation et de direction. Je trouvais que c'était inhabituel de voir un jeune homme, qui était encore à l'université, diriger un collège de cette façon. »

Pendant plusieurs mois, Jon regarda Ron transformer des idées en actions en accomplissant ses devoirs de prêtrise. Lorsqu'un poste de direction en marketing s'est ouvert dans sa société, qui devint plus tard la Huntsman Chemical Corporation, Jon en a conclu que Ron avait les compétences qu'il recherchait et il lui a proposé le poste. Ce poste s'ouvrait la semaine suivante en Ohio.

Ron se souvient : « J'ai dit à Melanie : 'Je ne vais pas arrêter mes études pour déménager.' J'ai travaillé toute ma vie pour obtenir un diplôme universitaire et je suis enfin près du but. »

Melanie lui a rappelé qu'il faisait des études pour trouver un bon emploi.

Elle lui a demandé : « Qu'est-ce qui te préoccupe ? Je sais faire des cartons et déménager. J'ai fait ça toute ma vie.

Je te laisserai appeler ta mère tous les soirs. Allons-y. »

La confiance que Jon avait placée en Ron s'est avérée justifiée. Sous l'aile de Jon, Ron a rapidement progressé dans la société en pleine croissance, et en est devenu son président directeur général en 1986. Il a considérablement voyagé pour la société, aux États-Unis et à l'étranger. Malgré son emploi du temps chargé, Ron a toujours essayé d'être à la maison le weekend. Et lorsqu'il voyageait, il emmenait de temps à autre des membres de sa famille.

Melanie dit : « Quand il était à la maison, il donnait vraiment le sentiment aux enfants qu'ils étaient spéciaux et aimés. » Il assistait à leurs activités et à leurs compétitions sportives chaque fois que c'était possible. Jenessa MacPherson, une de leurs quatre filles, raconte que les





devoirs ecclésiastiques de son père le dimanche l'empêchaient souvent de s'asseoir avec sa famille pendant les réunions.

Elle raconte : « On se battait pour s'asseoir à côté de lui à l'église parce que c'était si inhabituel de l'avoir à nos côtés. Je me souviens avoir placé ma main dans la sienne en me disant : 'Si je peux juste apprendre à être comme lui, je serai sur la bonne voie pour devenir plus semblable au Sauveur.' Il a toujours été mon héros. »

Leur fils, Christian, se rappelle les bons moments qu'il a passés en tête à tête avec son père. Il confie qu'en raison des déménagements fréquents de la famille, ses amis changeaient souvent, « mais [son] père a toujours été [son] meilleur ami », malgré son esprit de compétition.

Que ce soit au basket avec Christian ou à un jeu de société avec ses filles, ou à la pêche avec les membres de sa famille ou avec des amis, Ron aimait gagner.

Christian explique : « Quand nous étions jeunes, il ne *laissait* jamais personne gagner. Il nous fallait le mériter, mais cela nous a rendu meilleurs. Et la tradition se poursuit avec ses petits-enfants. »

Au fil des ans, la famille de Ron a remarqué que son service dans des appels de dirigeant de l'Église magnifiait sa capacité de faire preuve d'amour et de compassion, d'exprimer des sentiments de l'Esprit et d'inspirer les autres à faire de leur mieux. Après la naissance de Paxton, le petit-fils de Ron et de Melanie, la famille a énormément compté

sur la force spirituelle et le soutien de Ron.

Paxton est né avec une maladie génétique rare et a souffert de très nombreux problèmes de santé qui ont éprouvé la famille physiquement, émotionnellement et spirituellement. Frère Rasband a appelé l'expérience qui suivit la naissance de Paxton « un creuset où ils [reçurent] des leçons spéciales liées à l'éternité⁴ ».

Au cours des trois petites années que Paxton a passé sur terre, alors que la famille se posait de nombreuses questions et n'obtenait que peu de réponses, frère Rasband a servi de pilier spirituel, amenant sa famille à utiliser le pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ.

À l'annonce de son nouvel appel, les membres de sa famille et ses amis n'ont pas été surpris. Christian raconte : « Nous qui le connaissons le mieux avons levé la main le plus haut possible lorsqu'il a été appelé à l'apostolat. »

« J'irai servir »

En 1996, à l'âge de 45 ans, Ron était au beau milieu d'une brillante carrière lorsqu'on l'a appelé à présider la mission de New-York Nord. Comme les apôtres d'autrefois, il a aussitôt laissé ses filets (voir Matthieu 4:20).

Frère Rasband confie : « Cela m'a pris moins d'une seconde pour accepter l'appel. » Il a dit



Tout en haut, à gauche : Frère et sœur Rasband avec des membres de l'Église à New Delhi (Inde), en novembre 2015. Ci-dessus : Frère et sœur Rasband lorsqu'il était président de mission à New York de 1996 à 1999 ; avec leur petit-fils Paxton, qui a aidé la famille à recevoir des « leçons spéciales liées à l'éternité » ; et lors de la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du temple de Sacramento, en Californie.

au Seigneur : « Si tu veux que j'aie servi, j'irai servir. »

Ron a utilisé une leçon importante qu'il avait apprise au cours de sa carrière : « Ce qui compte le plus, ce sont les gens⁵. » Avec cette connaissance et ses compétences affûtées de dirigeant, il était prêt à commencer son service à plein temps dans le royaume du Seigneur.

Ron et Melanie ont découvert que le travail missionnaire à New York était à la fois difficile et vivifiant. Ron a été prompt à déléguer des responsabilités aux missionnaires, les inspirant à être loyaux, les instruisant et les édifiant au passage.

En 2000, huit mois seulement après la fin de leur mission, Ron a été appelé au collège des soixante-dix, où sa préparation, son expérience et ses nombreux talents ont été une source de bénédictions pour l'Église. En tant que soixante-dix, il a été conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe Centrale, contribuant à superviser l'œuvre dans 39 nations. Bien qu'il ait arrêté ses études plus de quarante ans auparavant, il est resté un étudiant sérieux, recevant avec joie les conseils continus des frères plus expérimentés tandis qu'il supervisait l'interrégion Ouest de l'Amérique du Nord et trois interrégions en Utah, tandis qu'il était directeur exécutif du département du temple, et tandis qu'il était dans la présidence des soixante-dix, travaillant en étroite collaboration avec les Douze.

Récemment, frère Rasband a fait cette remarque : « C'est un grand honneur pour moi d'être le plus petit d'entre les Douze et d'apprendre d'eux en toutes choses et à chaque occasion⁶. »

« Je sais ce qu'ils savaient »

Deux tableaux ornent les murs du bureau de frère Rasband. Le premier représente des missionnaires mormons en train d'instruire une famille au Danemark dans les années 1850. Le second représente Dan Jones, l'un des premiers missionnaires, en train de prêcher debout sur un puits dans les Îles Britanniques. Ces tableaux (en haut à droite) rappellent à frère Rasband ses propres ancêtres.

Il témoigne : « Ces premiers pionniers ont donné toute leur vie à l'Évangile de Jésus-Christ et laissent à leur postérité un héritage à prolonger⁷. » Ce qui a poussé les ancêtres de frère Rasband à aller de l'avant au milieu de l'adversité et des persécutions est ce qui le qualifie le mieux pour son nouvel appel : une connaissance et un témoignage certain du Seigneur et de son œuvre.



Il confie : « J'ai tant à apprendre dans mon nouvel appel. Cela me donne un sentiment profond d'humilité. Mais il y a un aspect de mon appel que je peux remplir. Je peux rendre témoignage 'du nom du Christ dans le monde entier' (D&A 107:23). Il vit⁸ ! »

En tant qu'arrière-petit-fils de pionniers, il ajoute : « Je ressens ce qu'ils ressentaient. Je sais ce qu'ils savaient⁹. »

Et ce qu'ils espéraient pour leur postérité est illustré par la vie, les enseignements et le service de Ronald A. Rasband, qui suit leur exemple et honore leur héritage en allant de l'avant en sa qualité de témoin spécial du Seigneur. ■

NOTES

1. Ronald A. Rasband, « Merveilleux l'amour », *Le Liahona*, nov. 2015, p. 89.
2. Ronald A. Rasband, « Friend to Friend : Golden Nuggets », *Friend*, oct. 2002, p. 8.
3. Ronald A. Rasband, « Merveilleux l'amour », p. 89.
4. Ronald A. Rasband, « Leçons spéciales », *Le Liahona*, mai 2012, p. 80.
5. Ronald A. Rasband, conférence de presse, 3 octobre 2015.
6. Ronald A. Rasband, témoignage, veillée du Département de la Prêtrise et de la Famille, 1^{er} décembre 2015.
7. Ronald A. Rasband, « Merveilleux l'amour », p. 89.
8. Ronald A. Rasband, témoignage.
9. Ronald A. Rasband, discours lors de la fête des pionniers, Tabernacle, Salt Lake City, 24 juillet 2007.

Parce que j'avais été non pratiquant des années auparavant, un membre qui me connaissait alors ne pouvait pas croire que j'étais appelé à être évêque.

Par Patrick J. Cronin III

Au cours d'une réunion du comité exécutif de la prêtrise, nos missionnaires à plein temps ont dit qu'ils avaient rencontré une sœur dont le certificat n'était pas dans la paroisse. J'ai reconnu le nom immédiatement et j'ai dit que nous avions été dans la même paroisse des années auparavant.

Un des missionnaires a dit : « Oui, frère, elle a fait mention de cela et elle a paru très surprise que vous soyez l'évêque. »

Je leur ai demandé : « Qu'est-ce qu'elle a dit ? »

Ils ont dit qu'elle avait semblé très surprise et qu'elle avait dit : « *C'est lui* l'évêque ? »

J'ai ri et j'ai expliqué que cette sœur me connaissait tel que j'étais trente ans plus tôt, une personne très différente.

En réfléchissant à cet incident par la suite, j'ai songé à combien ma vie avait changé au cours des trente ans et plus où ma famille et moi avons été membres. Je connais de nombreux membres de notre paroisse depuis vingt ans et j'ai été président de branche et évêque, mais aucun de ces membres ne me connaissait il y a trente ans. Bien qu'il m'arrive de parler de mon passé pour enseigner le repentir et l'expiation de Jésus-Christ, la plupart des membres de la paroisse ne savent pas quel incroyable parcours ma vie dans l'Église a été.

Ma famille et moi avons découvert l'Église en mai 1979 et j'ai su immédiatement que nous étions au bon endroit.

Nous avons été baptisés en juin et nous avons d'abord tous été pratiquants, mais j'ai vite cessé d'aller à l'église et je suis retourné à de vieilles habitudes. Je n'ai jamais vraiment eu de doute au sujet de la véracité de l'Évangile et du Rétablissement, mais je ne pensais pas avoir ce qu'il fallait pour être un bon membre de l'Église.

En 1982, en raison de mon alcoolisme persistant, ma femme, dont la foi n'avait jamais faibli, a demandé le divorce. Ma famille vivait alors en Oklahoma (États-Unis), mais j'étais retourné en Illinois (États-Unis), où j'avais grandi. J'étais sur le point de perdre la seule chose qui importait vraiment pour moi : ma famille.

J'ai commencé à prier à genoux matin et soir, m'adressant à un Dieu dont l'existence n'était plus pour moi une certitude ou qui, s'il existait, devait m'avoir oublié depuis longtemps. J'ai néanmoins prié fidèlement pendant trois mois. Un matin, tôt, alors que j'étais absorbé dans la prière, une sensation de grand soulagement m'a envahi et j'ai su que Dieu vivait, qu'il me connaissait et m'aimait. J'ai su aussi que je ne toucherais plus jamais une goutte d'alcool.

Ce soir-là, j'ai reçu un coup de téléphone de ma femme ; elle appelait pour me dire qu'elle allait m'envoyer par courrier les papiers du divorce à signer. Au cours de la conversation, elle a dit tout à coup : « Tu as beaucoup changé. Je crois que tu ne boiras plus jamais et je vais déchirer ces papiers. » Nous avons repris la vie commune et, deux ans

C'est lui

L'ÉVÊQUE ?



plus tard, elle a donné naissance à notre troisième fils.

On pourrait supposer que je suis redevenu pleinement pratiquant dans l'Église, mais je suis têtue. Je suis retourné à l'église pendant quelque temps et j'ai même reçu un appel d'instructeur au collège des anciens. Mais bientôt j'ai commencé à me sentir incapable d'enseigner et je suis redevenu non pratiquant.

En 1991, nous avons déménagé dans une petite branche. Plusieurs mois avant le huitième anniversaire de notre fils cadet, ma femme, qui était présidente de la Primaire, lui a demandé par qui il voulait que son baptême soit accompli. Bien sûr, il voulait que ce soit son père qui accomplisse l'ordination. Ma femme lui a dit que cela n'allait probablement pas se faire. Il n'a pas accepté cette réponse et a entrepris de ramener son père à l'église. Il était très tenace et je me suis vite retrouvé chef scout. Par la suite, j'ai baptisé et confirmé mon fils.

Les huit mois qui ont suivi mon retour à l'église ont été riches en événements.

Nous avons été scellés en famille au temple de Chicago (Illinois) et j'ai de nouveau été appelé à servir comme instructeur du collège des anciens, mais cette fois je n'ai pas abandonné. J'ai ensuite été appelé conseiller dans la présidence de branche, et, cinq mois plus tard, j'ai été appelé président de branche. Je me rappelle qu'environ un mois après mon appel, j'ai pensé : « *C'est moi* le président de branche ? »

Au fil des ans, j'ai dit à beaucoup de membres en difficulté que, si je peux progresser dans l'Évangile, tout le monde peut le faire. Il s'agit simplement de comprendre le véritable pouvoir du Sauveur et de son expiation et de faire ce qu'il faut pour aller à lui.

Je serai éternellement reconnaissant à ma femme et à mes enfants ainsi qu'à tous les instructeurs au foyer, dirigeants de collège, évêques et autres saints fidèles qui m'ont donné un si merveilleux exemple. Cela a été un honneur de servir le Seigneur et les saints pendant les vingt dernières années. J'ai été béni au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer. ■

L'auteur vit en Illinois (États-Unis).

LA TRADUCTION DES ÉCRITURES :

DANS LA Langue DE NOTRE Cœur

Cette expérience est bien connue des personnes qui ont pris part à la traduction des Écritures de l'anglais en d'autres langues. Cela se produit de manière récurrente :

Un jeune Arménien tenant un exemplaire du Livre de Mormon traduit depuis peu dans sa langue s'adresse à un membre de l'équipe qui aidait à la traduction. Il dit : « Merci. J'ai lu le Livre de Mormon en anglais. J'ai lu le Livre de Mormon en russe. Je l'ai lu en ukrainien. Mais avant de pouvoir le lire en arménien, je ne le comprenais pas vraiment. Quand je l'ai lu en arménien, j'en ai enfin compris le sens. Cela m'a donné l'impression de rentrer à la maison. »

Rentrer à la maison

Si l'Évangile de Jésus-Christ est notre foyer

spirituel, il est tout à fait normal que nous nous y sentions à l'aise et qu'il nous soit familier. Chez nous, nous nous reposons. Nous nous nourrissons. Nous parlons avec nos êtres chers dans la langue que nous avons apprise sur les genoux de notre mère. C'est la langue de notre cœur et, puisque le cœur est ce que l'Évangile doit toucher, il est vital de lire les Écritures dans la langue de notre cœur.

C'est exactement ce que disent les Doctrine et Alliances. Le Seigneur y révèle que, grâce aux clés de la prêtrise que la Première Présidence détient, « le bras du Seigneur sera révélé avec puissance pour convaincre les nations [...] de l'Évangile de leur salut.

« Car il arrivera, ce jour-là, que chaque homme entendra la plénitude de l'Évangile dans sa propre langue et dans son propre langage, par l'intermédiaire

**DES EXPÉRIENCES INNOMBRABLES MONTRENT
L'INTERVENTION DU SEIGNEUR DANS LA TRADUCTION
DE SES ÉCRITURES.**

Par R. Val Johnson
des Magazines de l'Église





*Les Écritures
touchent le cœur
avec plus de
puissance quand
on les lit dans notre
langue maternelle,
la langue de
notre cœur.*



Le Livre de Mormon a été publié en entier en 89 langues et une sélection de passages en 21 langues supplémentaires.

de ceux qui sont ordonnés à ce pouvoir, sous la direction du Consolateur répandu sur eux pour la révélation de Jésus-Christ » (D&A 90:10-11).

Jim Jewell, qui faisait partie de l'équipe de traduction des Écritures au siège de l'Église, raconte une histoire qui montre à quel point les Écritures peuvent nous parler quand elles sont traduites dans la langue de notre cœur.

« Quand nous avons traduit le Livre de Mormon en sesotho, la langue parlée au Lesotho, pays d'Afrique, il nous a fallu trouver quelqu'un pour nous aider à évaluer le travail de l'équipe de traduction. Le chef de projet, Larry Foley, a trouvé un membre de l'Église originaire du Lesotho qui était étudiant à l'université d'État d'Utah. Au Lesotho, l'instruction scolaire se fait en anglais, aussi cette femme et ses enfants avaient-ils fait leurs études en anglais dès le début de leur scolarité, mais à la maison ils parlaient encore en sesotho.

« Elle a accepté de travailler sur la traduction. Son évaluation des chapitres que nous lui avons envoyés a vraiment été utile. Comme à l'ordinaire, nous avons posé des questions relatives au vocabulaire et à la structure de la langue, auxquelles elle a apporté des réponses utiles. Mais nous avons remarqué qu'elle avait surligné en jaune de nombreux versets sans lien avec nos questions. Quand nous lui avons demandé des précisions sur ces versets surlignés, elle a dit : 'Oh, ce sont des versets qui m'ont profondément touchée, que je n'avais jamais pleinement compris en anglais. Je les

ai surlignés afin de pouvoir en parler avec mes enfants.' »

Un modèle pour la traduction des Écritures

L'histoire de la traduction de la Bible est longue et fascinante. Elle commence par la traduction de certaines parties de l'Ancien Testament d'hébreu en grec. Plus tard, la Bible a été traduite de grec en latin, et de latin, hébreu et grec en anglais et dans une myriade d'autres langues¹. Par

suite, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne traduit pas la Bible en différentes langues mais adopte des versions déjà reconnues comme faisant autorité par les chrétiens qui parlent ces langues².

La plus grande partie du travail de traduction que fait l'Église est donc celle du Livre de Mormon (le premier à être traduit), des Doctrine et Alliances et de la Perle de Grand Prix. La langue à partir de laquelle ces livres sont traduits est l'anglais,

« CAR IL ARRIVERA [...] QUE CHAQUE HOMME ENTENDRA LA PLÉNITUDE DE L'ÉVANGILE DANS SA PROPRE LANGUE ET DANS SON PROPRE LANGAGE, PAR L'INTERMÉDIAIRE DE CEUX QUI SONT ORDONNÉS À CE POUVOIR » (D&A 90:11).



LE PROCESSUS DE TRADUCTION DES ÉCRITURES

1

Autorisation de traduire

- La traduction des Écritures est demandée par la présidence d'interrégion quand le nombre de membres de l'Église qui parlent la langue augmente et quand la documentation de base de l'Église a été traduite dans la langue.
- La demande est examinée par plusieurs comités du siège de l'Église, qui comprennent des membres du Collège des douze apôtres et de la Première Présidence.

Phases de traduction

Phase d'introduction :

- Une traduction existante de la Bible est choisie pour être utilisée par l'Église.
- La documentation de base est traduite en premier : *Principes fondamentaux de l'Évangile* (comprend les points de doctrine fondamentaux ainsi que le nom de l'Église, les prières de Sainte-Cène, la prière de baptême et les Articles de foi), la brochure *Le témoignage de Joseph Smith, le prophète* et une page web sur LDS.org.
- Les discours de la conférence générale peuvent aussi être interprétés dans la langue.

Phase 1 :

- Livre de Mormon, Doctrine et Alliances, Perle de Grand Prix (une dizaine d'années de travail).
- Des textes fondamentaux, par exemple « La famille : Déclaration au monde », « Le Christ vivant, Le témoignage des apôtres », une sélection de cantiques et *Prêchez mon Évangile*.



langue dans laquelle Joseph Smith, le prophète, les a révélés, langue de son cœur. Le processus utilisé pour traduire les Écritures en langues non anglaises devrait être bien connu des personnes qui étudient l'histoire de l'Église. C'est essentiellement le même processus que celui utilisé par le prophète pour traduire le Livre de Mormon en anglais.

Joseph Smith était un jeune paysan humble qui avait très peu d'instruction. Mais il avait les qualités et le potentiel dont le Seigneur avait besoin pour l'œuvre à accomplir. En réalité, Joseph et sa famille ont été préparés et placés de manière à accomplir cette œuvre-là³.

Joseph a aussi reçu de l'aide, tant divine qu'humaine, pour traduire les annales néphites. L'ange Moroni a rendu visite à Joseph chaque année pendant quatre ans avant de lui permettre de prendre les annales. Nous ne savons pas tout ce que Moroni a enseigné au prophète, mais ses visites l'ont apparemment préparé spirituellement et mentalement pour la tâche qui l'attendait⁴.

Le Seigneur a aussi préparé à l'avance des « interprètes » comme moyen de traduire une langue disparue. Ces instruments, décrits comme étant deux pierres transparentes fixées sur des montures en métal, et un instrument similaire appelé pierre de voyant ont aidé le prophète à traduire les annales néphites en anglais. Le prophète n'a pas décrit le processus de manière détaillée ; il a simplement témoigné qu'il avait traduit le Livre de Mormon par « le don et le pouvoir de Dieu⁵ ».

En plus de l'aide divine qu'il a reçue, Joseph a bénéficié d'une aide humaine : des secrétaires qui ont rédigé l'exemplaire écrit que d'autres ont finalement composé, imprimé, financé et distribué au monde.

De manière similaire à la préparation et l'aide que Joseph a reçues dans son travail de traduction, les personnes à qui est confiée la tâche de traduire les Écritures aujourd'hui sont préparées par le Seigneur et reçoivent de l'aide, tant divine qu'humaine, dans leur travail.

Une œuvre qui repose sur la révélation

Le processus rigoureux de traduction requiert une énergie spirituelle que l'on pourrait le mieux décrire en parlant de « révélation par le conseil ». Les deux ou trois personnes qui sont choisies comme traducteurs font équipe avec d'autres pour accomplir ce travail. Ils ont des superviseurs au siège de l'Église, des réviseurs locaux, un lexique de référence⁶, des aides à la traduction, des programmes informatiques et un soutien ecclésiastique qui remonte jusqu'à la Première Présidence. (voir le tableau joint.) Quand la Première Présidence donne son approbation finale à une traduction, celle-ci est ensuite composée, imprimée et distribuée. Ayant été préparée dans un format numérique, elle est aussi publiée sur LDS.org et disponible en format audio.

Cet effort conjoint est à la fois intense et inspiré. Il nécessite que l'on soit attentif à la qualité du contenu et du format physique dans lequel il est



présenté. Les traductions sont révisées à plusieurs niveaux, en particulier à un niveau ecclésiastique où l'on recherche l'approbation du Seigneur. Ce n'est que lorsque cette approbation est donnée que la traduction est validée. Bien qu'il ne repose pas sur la révélation à la manière dont Joseph Smith, le prophète, a traduit le Livre de Mormon, le processus n'en est pas moins manifestement guidé par le Seigneur, par ses dons et par son pouvoir.

Cela ne signifie pas qu'une traduction est parfaite dès qu'elle est terminée. Souvent, le temps et d'autres révisions faites par les personnes qui étudient les Écritures suggèrent des améliorations dans la grammaire et le vocabulaire ou révèlent des erreurs typographiques ou des fautes d'orthographe. Il est rare que des changements soient apportés à l'exposé de la doctrine. Quand cela arrive, cela se fait sous la direction de la Première Présidence.

Le Seigneur pourvoit

Le Seigneur veille aussi sur ce travail de traduction d'autres manières. L'équipe de traduction au siège de l'Église dit souvent que, quand un besoin se présente, le Seigneur y pourvoit.

Pour ne mentionner qu'un des nombreux exemples, on avait besoin d'un traducteur pour la traduction et l'enregistrement de documents en mam (prononcé « mum », langue issue de la langue maya que l'on parle au Guatemala). Un des premiers missionnaires envoyés au Guatemala avait un

grand-père qui avait parlé mam. Ce missionnaire avait été élevé dans une ville et parlait seulement l'espagnol. Mais chaque nuit son grand-père venait le voir dans des rêves et lui enseignait le mam. Ce jeune frère est devenu le premier traducteur en mam de l'Église.

Souvent, la traduction se fait au prix de grands sacrifices personnels. Selon les situations financières, certains traducteurs font don de leur service et d'autres sont payés afin d'avoir du temps à consacrer à la traduction.

L'homme qui est devenu l'un des traducteurs en ourdou a été converti à l'Église au Pakistan où il travaillait comme enseignant. À cause de sa conversion, il a perdu son travail et le logement que lui procurait l'école où il enseignait. Il a perdu aussi le droit de scolariser ses enfants. Un superviseur de traduction de l'Église lui a offert de travailler comme traducteur et lui a proposé une rémunération modeste. Après avoir travaillé comme traducteur pendant quelques mois, l'homme est allé trouver le superviseur et lui a demandé timidement s'il pouvait lui acheter un nouveau stylo à bille. Celui qu'il utilisait n'avait plus d'encre. Ce n'est qu'à ce moment-là que le superviseur a découvert et réparé erreur comptable qui avait eu pour conséquence que le traducteur recevait beaucoup moins que ce qui aurait dû lui être payé.

Mais, tout comme il a béni Joseph Smith par des moyens qui lui ont permis de terminer son œuvre, de même le Seigneur bénit ses traducteurs. Par

Phase 2 :

- De nombreux autres documents peuvent être demandés, par exemple le magazine *Le Liahona*, les manuels du séminaire et de l'institut, les manuels pour l'enseignement du dimanche, les cantiques et les chants pour les enfants, la documentation pour le temple et l'histoire familiale et l'interprétation pour les diffusions au niveau du pieu et de l'interrégion.

Groupes de travail clés

Équipe de traduction :

- Deux ou trois membres de l'Église dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple et ayant une maturité suffisante dans l'Évangile.
- Aidés par un guide pour la traduction verset par verset, un lexique et un superviseur de traduction du siège de l'Église.

Comité de révision ecclésiastique :

- De trois à cinq hommes et femmes qui sont dirigeants de l'Église dans l'interrégion.
- Appelés et mis à part pour aider à réviser la traduction, pour s'assurer qu'elle est correcte aux plans stylistique et doctrinal.
- Les modifications dans la formulation ne sont effectuées qu'une fois que le comité est d'accord à l'unanimité et quand ces modifications sont en accord avec le guide pour la traduction.

Membres réviseurs :

- Des membres locaux de l'Église révisent aussi la traduction.
- Ils font des commentaires sur la clarté et le bon choix des mots.
- La clarté de la traduction permet que le Saint-Esprit puisse témoigner de la véracité des enseignements.

Le processus de traduction des Écritures fait appel à la tête et au cœur, aux capacités mentales et au discernement spirituel.

exemple, le traducteur des Écritures en letton était un avocat qui avait étudié le droit en Russie, où il s'était converti à l'Évangile rétabli. De retour en Lettonie, il démarrait son activité professionnelle. Il était aussi président de branche. Il était surchargé, mais l'Église avait besoin de lui et de sa bonne connaissance de l'anglais.

Il a demandé qu'on lui accorde du temps pour prier au sujet de cette

demande, parce que, comme il l'a dit au représentant de l'Église, accepter reviendrait à retirer le pain de la bouche de ses enfants. Après avoir prié, il a décidé d'accepter mais a demandé au Seigneur de lui accorder les moyens d'accomplir ce qui est un travail difficile, spirituellement exigeant et prenant.

Il a commencé à aller à son cabinet d'avocat une heure plus tôt chaque jour et à utiliser cette heure

pour traduire le Livre de Mormon. Il a fini en bien moins de temps que les cinq ans que ce processus demande habituellement. En fait, sa traduction est probablement l'une des plus rapides depuis que Joseph a traduit le Livre de Mormon en soixante jours environ.

On pourrait raconter beaucoup d'autres expériences vécues, qui montrent que le Seigneur intervient dans la traduction de ses Écritures. Elles montrent toutes clairement que c'est son œuvre et qu'il y attache une grande importance. Il prépare des gens à l'accomplir. Il prépare les outils dont ils ont besoin pour hâter l'œuvre. Et il les inspire et les bénit pendant qu'ils la font.

Le résultat, c'est un monde enrichi par la parole de Dieu, donnée à ses enfants dans la langue du cœur. ■

DANS LA TRADUCTION DES ÉCRITURES DU SEIGNEUR, IL APPARAÎT CLAIREMENT QUE CETTE ŒUVRE EST LA SIENNE. IL PRÉPARE LES GENS AVEC LES OUTILS DONT ILS ONT BESOIN POUR HÂTER L'ŒUVRE, ET IL LES INSPIRE ET LES BÉNIT QUAND ILS LA FONT.

NOTES

1. Voir la série en huit parties, « How the Bible Came to Be », par Lenet H. Read, publiée dans *l'Ensign* entre janvier et septembre 1982.
2. Voir, par exemple, « Church Edition of Spanish Bible Now Published », mormon-newsroom.org.
3. Voir Matthew S. Holland, « Le chemin de Palmyra », *Le Liahona*, juin 2015, p. 14-19.
4. Voir Kent P. Jackson, « Moroni's Message to Joseph Smith », *Ensign*, août 1990, p. 12-16.
5. Joseph Smith, dans l'introduction du Livre de Mormon. Pour avoir une description plus détaillée de la traduction du Livre de Mormon par Joseph Smith, voir Sujets de l'Évangile, « Livre de Mormon, Traduction », topics.lds.org.
6. Le lexique donne la définition de chaque mot des Écritures en anglais pour que les traducteurs puissent mieux en comprendre le sens. Les mots ayant souvent plus d'un sens, les traducteurs doivent s'appuyer sur le contexte, l'inspiration et le travail d'équipe pour trouver la bonne solution. Il arrive que des questions sur le sens ne soient résolues que par la Première Présidence.





Par **Russell M. Nelson**

Président du Collège des douze apôtres

Souvenirs missionnaires

L'une des meilleures façons de créer de magnifiques souvenirs pour les couples d'âge mûr est de faire une mission.

DES COUPLES D'ÂGE MÛR

Lorsque nos amis âgés de soixante ou soixante-dix ans oublient quelque chose, on plaisante souvent en disant que cette perte de mémoire est due à l'âge. Mais j'aimerais parler d'une autre chose en lien avec l'âge, d'un moment si merveilleux que son souvenir en sera éternel. C'est le moment où un couple missionnaire d'âge mûr prend conscience qu'il fait exactement ce que le Seigneur voudrait qu'il fasse. Au cours de ces moments mémorables, ces missionnaires reconnaissent que :

- Ils ont une vie remplie d'expériences à raconter, des talents, des compétences et une compréhension de l'Évangile dont ils peuvent se servir pour bénir autrui.
- Leur exemple est une bénédiction pour leurs enfants et les enfants de leurs enfants.
- En servant, ils nouent de solides amitiés.
- Leur mariage se fortifie chaque jour.
- Il est agréable de servir au nom du Seigneur.

Des moments à vivre

Mes amis d'âge mûr, vous devriez être nombreux à vous efforcer de vivre ces moments. Réfléchissez à l'histoire que Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, raconte au sujet de ce qu'un couple d'âge mûr a pu faire tandis qu'il servait au Chili. Le parent d'un des jeunes missionnaires est décédé. Le président de mission était trop éloigné pour pouvoir rapidement se rendre auprès du missionnaire.

Frère Holland raconte : « Mais dans la région se trouvait un gentil couple missionnaire [d'âge mûr]. Ces missionnaires

sont allés voir ce jeune missionnaire, ont pris soin de lui avec tendresse et l'ont réconforté jusqu'à ce que le président de mission puisse prendre personnellement contact avec lui. Nous avions d'excellents jeunes missionnaires dans nos missions, mais aucun d'entre eux n'aurait pu faire ce que ce couple a été capable de faire pour ce missionnaire¹. »

À ce moment-là, leur savoir-faire consistait simplement à exprimer de la compassion à un moment où c'était nécessaire. La seule langue qui importait était celle de l'amour chrétien. Ce couple ne s'inquiétait pas du fait de manquer l'anniversaire d'un petit-enfant ou la bénédiction d'un bébé, bien que ces événements soient importants. Ce qui le préoccupait, c'était d'être au service du Seigneur et être une bénédiction pour l'un de ses enfants. Et parce qu'il était bien disposé, le Seigneur lui a permis de le représenter.

Le service arrive rarement au bon moment

À vrai dire, cela n'arrange aucun missionnaire d'âge mûr de partir de chez lui. Cela n'a pas non plus arrangé Joseph Smith, Brigham Young, John Taylor ou Wilford Woodruff. Ils avaient aussi des enfants et des petits-enfants, et ils aimaient leur famille tout comme nous. Mais ils aimaient également le Seigneur et voulaient le servir. Un jour, nous rencontrerons peut-être ces vaillants serviteurs qui ont contribué à l'établissement de cette dispensation. Ce jour-là, nous nous réjouirons de ne pas nous être cachés au lieu de servir.

Certains préfèrent servir tout en restant chez eux. Après qu'elle a été clouée sur une chaise roulante suite à un accident vasculaire cérébral, Aase Schumacher Nelson (aucun lien de parenté) a craint de ne jamais pouvoir combler le désir qu'elle avait eu toute sa vie de partir en mission avec son mari, Don. Puis, un voisin leur a parlé de la mission des services de l'Église qu'il avait faite à un magasin de l'évêque. Encouragés par cette discussion, ils ont parlé avec un superviseur de l'établissement, ont rempli leur formulaire de recommandation et ont été appelés à servir deux jours par semaine dans un entrepôt près de chez eux.

Aase Nelson confie : « Il est facile de simplement baisser les bras et de se dire : 'On n'a plus besoin de moi.' Mais maintenant je sens qu'on a besoin de *moi*. Et j'en ai le témoignage. »



Un couple à Séoul (Corée du Sud) savoure la joie de servir ensemble.

On a vraiment besoin de vous

Si vous vous laissez à penser que l'on n'a pas besoin de vous, permettez-moi de vous rassurer en vous disant qu'on a besoin de vous. Tous les présidents de mission de l'Église adoreraient avoir des couples missionnaires supplémentaires dans leur mission. Les missionnaires d'âge mûr fortifient les jeunes missionnaires. Ils apportent un soutien qui aide les autres à mieux s'acquitter de leurs propres responsabilités. Et pouvez-vous imaginer ce que cela signifie pour un dirigeant qui n'est membre que depuis quelques années d'avoir à portée de main ce soutien de membres de l'Église plus expérimentés ? Souvent, les couples d'âge mûr sont littéralement la réponse aux prières d'un évêque ou d'un président de branche.

Nous encourageons les présidents de mission à rechercher des couples qui correspondent à ce dont ils ont besoin dans leur mission. Les évêques devraient rechercher des couples capables de servir. LDS.org contient des pages et des pages de possibilités de service pour les couples d'âge mûr. Mais par-dessus tout, les couples pourraient se mettre à genoux et demander à notre Père céleste si le

moment est venu pour eux de faire une mission. De toutes les qualifications, un *désir* de servir est peut-être ce qu'il y a de plus important (voir D&A 4:3).

Tandis que je rends hommage au travail des missionnaires d'âge mûr, je me rends compte également qu'il y en a beaucoup qui aimeraient servir mais qui ne le peuvent pas. Il faut évaluer de façon réaliste les restrictions dues à l'âge et à la santé fragile, tout comme les besoins importants des membres de la famille. Si vous avez le désir ardent de partir en mission mais que vous êtes limités, d'autres personnes peuvent être vos bras et vos jambes et vous pouvez apporter les fonds nécessaires.

Couples d'âge mûr, qui que vous soyez ou où que vous soyez, veuillez prier au sujet de cette possibilité de vous créer de merveilleux souvenirs missionnaires. Notre Père céleste vous aidera à savoir ce que vous pouvez faire. ■

NOTE

1. Jeffrey R. Holland dans Joseph Walker, « Elder Jeffrey Holland : LDS Church Desperately Needs More Senior Missionaries », *Deseret News*, 14 septembre 2011, p. 3.



Haut : Les Malmrose se réunissent souvent avec le président Robison pour parler des façons d'utiliser leurs talents quand ils servent les autres. Ci-dessus : Les jeunes missionnaires du centre de formation des missionnaires d'Accra (Ghana) disent que recevoir le soutien de frère et sœur Malmrose, c'est comme avoir une deuxième mère et un deuxième père qui servent à leurs côtés.



À LA MAISON OU LOIN DE LA MAISON

Servant chez eux ou loin de chez eux, les couples missionnaires d'âge mûr « viennent aider » dans des paroisses et des branches, des bureaux de mission, des centres d'accueil des visiteurs, des temples, des missions de quartiers défavorisés, des tâches médicales, des centres d'aide à l'emploi, des programmes d'autonomie, des programmes de traitement de la dépendance, l'histoire familiale, la conservation des registres, le Département d'Éducation de l'Église, la Communication, les services humanitaires, etc. Et l'on a besoin de plus en plus de couples.



Missionnaires d'âge mûr :

NÉCESSAIRES,
BÉNIS
ET
AIMÉS

*Une mission
de couple peut
être plus souple,
moins chère
et plus joyeuse
que vous
l'imaginez.*

Par **Richard M. Romney**
des magazines de l'Église

« POUVEZ-VOUS VENIR AIDER ? »

C'est une question à laquelle Gerald et Lorna Malmrose, de Washington (États-Unis), avaient répondu précédemment. Ils ont dit oui quand leur ancien évêque, alors président de mission, leur a demandé s'ils pouvaient servir avec lui aux Antilles. Ils ont de nouveau dit oui quand leur président de pieu les a appelés à faire une mission de service au siège de l'Église à Salt Lake City (Utah, États-Unis) pour s'occuper d'ordinateurs et de ressources humaines.

Quand leur ancien évêque et président de mission, Reid Robison, a téléphoné de nouveau, cette fois en tant que président du centre de formation des missionnaires d'Accra (Ghana), il a demandé aux Malmrose s'ils voudraient aider une fois encore.

Frère Malmrose raconte : « Nous savions que nous pouvions faire confiance au Seigneur. Alors nous avons décidé de lui faire confiance à nouveau. » Ils ont dit oui, ont rempli leurs formulaires de recommandation, ont reçu leur appel et se sont bientôt retrouvés au Ghana.

Servir en couple

Les expériences des Malmrose illustrent quelques principes relatifs aux missions accomplies par les couples d'âge mûr qui ne sont peut-être pas comprises par le plus grand nombre :

- *Il y a deux types de missions.* (1) Le président de l'Église appelle des couples d'âge mûr à servir soit

en restant chez eux soit en allant ailleurs. (2) Un président de pieu appelle des couples missionnaires de service de l'Église pour répondre à des besoins locaux ou régionaux à temps partiel, de huit à trente-deux heures par semaine. En règle générale, ils habitent et servent sur place, mais ils peuvent parfois servir loin de chez eux.

- *On recommande aux présidents de mission de trouver des couples qui peuvent répondre à des besoins existant dans leur mission, et les couples peuvent indiquer leurs préférences.* Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a expliqué : « Nous ne voulons pas dire que les couples peuvent choisir eux-mêmes leur affectation missionnaire. Un appel reste un appel. [...] [Mais] nous parlons aux couples d'âge mûr de leurs préférences en matière de service, et nous faisons tout pour leur permettre de servir où et comme ils le veulent¹. »
- *Les présidents de mission parlent avec les couples de la meilleure façon d'utiliser leurs compétences et leurs capacités.* Le président Robison dit : « Pour vivre la meilleure expérience comme couple missionnaire, il faut que vous ayez la possibilité de travailler dans des domaines qui vous passionnent et où vous avez un niveau de compétence qui vous fait penser que vous avez quelque chose à offrir. »

Par exemple, le président Robison savait que frère Malmrose parle le français, ce qui est utile car de nombreux



RENDEZ-VOUS DISPONIBLES

« Nous avons besoin de beaucoup, beaucoup plus de couples d'âge mûr. [...] Rendez-vous disponibles. [...] Il y aura peu de périodes de votre vie où vous goûterez [autant] l'esprit doux et la satisfaction qu'on ressent en servant à plein temps ensemble dans l'œuvre du Maître. »

Voir Thomas S. Monson, « Nous voici de nouveau réunis », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 6.



Africains parlent le français. Il dit : « Je l'imaginais s'occupant des transports et des visas. Mais quand il est arrivé ici, j'ai senti que ce n'était pas ce qui l'intéressait vraiment. Alors je l'ai invité à utiliser ses compétences en informatique. Il nous a fait gagner de nombreuses heures en simplifiant nos systèmes et en élaborant les rapports dont nous avons besoin. Frère Malmrose aide aussi les missionnaires, en particulier les francophones, à préparer des noms et à effectuer les ordonnances du temple pour les membres de leur famille. Sœur Malmrose, qui a un diplôme d'assistante médicale, s'est vu confier la tâche de travailler avec le médecin et l'infirmière de la mission.

Le Seigneur prépare le chemin

Comme les Malmrose, d'autres couples constatent que, quand il font confiance au Seigneur, il prépare le chemin. C'est ce qui est arrivé à Alvin et Corazon Rieta, de Kawit (Cavite), aux Philippines.

Frère Rieta explique : « Deux ans avant de prendre la décision de servir, nous avons commencé à mettre en place des plans concrets pour notre entreprise familiale. Notre fils et notre fille avaient obtenu leur diplôme universitaire et pouvaient nous remplacer, mais nous nous demandions qui résoudrait les problèmes professionnels et comment nos clients réagiraient à notre projet.

Sœur Rieta s'inquiétait à l'idée de quitter sa mère âgée. Elle raconte : « J'avais peur qu'elle parte pendant que nous étions loin. Je craignais aussi de ne pas être capable d'enseigner l'Évangile. »

Ils ont discuté avec leur évêque et avec un couple qui avait servi à Davao peu avant. Sœur Rieta raconte : « Ils ont tous témoigné avec force que le Seigneur guiderait chaque couple pour qu'il sache comment gérer ses affaires domestiques, sa famille et le financement de sa mission. »

Frère Rieta ajoute : « Quand nous avons cherché à être guidés, nos craintes ont été apaisées : notre entreprise s'est bien portée malgré les difficultés, nos clients se sont

réjouis et nous ont soutenus et notre famille a resserré ses liens en s'occupant de notre mère malade. Nous avons commencé à comprendre que le Seigneur nous aiderait vraiment. »

Les Rieta servent maintenant auprès des services des membres et des dirigeants dans la mission de Cagayan de Oro (Philippines).

Beaucoup de choses que vous pouvez faire

Certains couples s'inquiètent de leurs limitations physiques, mais pas Keith et Jennilyn Mauerman, originaires de l'Utah (États-Unis). Il y a des années, quatre mois après leur mariage au temple de Los Angeles, Keith a été mobilisé par l'armée et envoyé au combat. Étant chef d'une équipe aéroportée, il marchait devant les autres soldats quand une mine a explosé. Il a perdu ses deux jambes. Quand il est rentré chez lui, Jennilyn s'est précipitée à ses côtés.

Keith raconte : « Je savais que je n'avais pas à me faire du souci parce que notre mariage est éternel. Ma femme m'a soutenu tout le temps. Elle continue de me soutenir quotidiennement. »

Quand sœur Mauerman a pris sa retraite, ils ont décidé de faire une mission. Mais la double amputation de frère Mauerman n'allait-elle pas poser problème ? Il explique : « Il y a toujours des choses que je ne peux pas faire mais il y a tant de choses que je peux faire que nous savions qu'il y aurait une place pour nous. »

Quand ils ont rempli leurs formulaires de recommandation, il a coché une case indiquant qu'il avait servi dans l'armée. Peu après, ils ont reçu un appel du service des Relations de l'Église avec l'Armée. « J'avais une carte d'identité qui nous autorisait l'accès aux bases militaires. On nous a donc demandé la permission de nous recommander pour une mission de relations avec l'Armée. »

Les Mauerman ont été appelés à servir dans une base militaire de Caroline du Nord (États-Unis). Frère Mauerman raconte : « Le panneau à l'entrée disait : 'Fort Bragg, foyer des troupes aéroportées'. Quand le garde nous a accueillis en

citant la devise des troupes aéroportées, 'All the way !' [Jusqu'au bout !], c'était la première fois que je l'entendais depuis des années. Je me suis senti chez moi, bien que je ne sois jamais allé à Fort Bragg. J'ai su que notre appel en mission était sur mesure et que le Seigneur se soucie de moi. »

Sœur Mauerman dit : « Nous avons enseigné comment devenir autonome, comment prendre un nouveau départ dans la vie et comment fortifier le mariage. Au départ, nous ne voulions pas parler de notre histoire, mais nous avons constaté que cela changeait tout d'en parler. Les soldats et leurs épouses nous regardaient et disaient : 'Si vous pouvez le faire, nous le pouvons aussi.' »

missionnaire, mais son portugais s'était rouillé. Quant à sœur Romrell, elle ne connaissait pas le portugais. Mais l'étude et les efforts ont aidé frère Romrell à retrouver son portugais et sœur Romrell à le parler. Ils ont aussi reçu l'aide d'un ukulélé.

« Je n'avais pas prévu de l'emporter, dit sœur Romrell, mais frère Romrell s'est senti poussé à le faire et c'est stupéfiant de voir l'effet que cela a eu. Quand nous instruisons des amis de l'Église et dans nos efforts de remotivation et d'intégration, c'est amusant de l'utiliser pour amener les gens à chanter des cantiques. Nous apprenons la langue, et l'esprit qui se dégage des cantiques est puissant. »

Elle ne maîtrise pas encore le portugais, mais elle



Ayant surmonté des problèmes financiers, frère et sœur Rieta servent dans leur pays, les Philippines.



Pour les Mauerman, servir au département des relations avec l'Armée est une tâche sur mesure. Ils disent : « On a l'impression de rentrer à la maison. »



Poussés à emporter un ukulélé, les Romrell s'en servent pour parler la langue universelle de la musique lorsqu'ils visitent les foyers et chantent des cantiques.

L'expérience que les Mauerman ont vécue en Caroline du Nord a été si positive qu'ils ont demandé à servir à nouveau. Aujourd'hui ils parcourent deux fois par semaine les soixante-quatre kilomètres de leur maison d'Orem jusqu'à Salt Lake City pour servir au bureau des relations militaires de l'Église. Ils instruisent aussi les couples d'âge mûr au centre de formation des missionnaires de Provo et ils constatent que, dans presque tous les groupes, il y a quelqu'un qui a surmonté des obstacles pour servir.

Des langues universelles

Affectés à la mission de Cuiabá, au Brésil, Randy et Lou Ellen Romrell, originaires d'Utah, étaient préoccupés. Frère Romrell avait servi au Brésil quand il était jeune

connaît déjà bien la musique. Elle explique : « La musique rapproche les gens. Même si je ne comprends pas tout ce qu'ils disent lors de nos visites, quand nous chantons, nous nous comprenons. » Invités à parler dans des écoles de la fête de l'Action de grâce, qui se célèbre aux États-Unis, les Romrell ont chanté des cantiques de reconnaissance, accompagnés par le ukulélé. Et sœur Romrell utilise aussi un instrument plus conventionnel, le piano, pour accompagner les cantiques à l'Église.

Et le portugais ? Elle explique : « Même si l'on ne parle pas couramment, cela aide d'apprendre quelques mots. Dire simplement bonjour et accueillir les gens fait beaucoup. Dites-leur que vous apprenez. Restez simple et reposez-vous sur l'Esprit. » Et l'Esprit, bien sûr, est une autre langue que tous peuvent avoir en commun.



« CE QUE TU VOUDRAS »

« Quand je pense au grand besoin de missionnaires d'âge mûr, je pense toujours à ce cantique bien connu, 'J'irai où tu veux' (*Cantiques*, n° 174) et à son message : 'Ce que tu voudras je serai.' »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres.



LES COUPLES SONT NÉCESSAIRES

« Le message que nous adressons à tous nos couples d'âge mûr est simple : nous avons grandement besoin de vous. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour qu'il vous soit aussi aisé que possible de faire une mission. [...] Les temps que nous vivons le réclament. Il y a des gens qui ont besoin de vous. S'il vous plaît, faites une mission. »

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, *Deseret News*, 14 septembre 2011.

Servir chez soi

Paul et Mar Jean Lewis, qui résident en Utah, avaient déjà fait trois missions ensemble (au temple de Palmyra (New York), au temple de Hong Kong et en Croatie, en Serbie et en Slovénie pour les Séminaires et Instituts). Ils se préparaient à faire une autre mission quand leur président de pieu leur a demandé : « Seriez-vous disposés à servir ici-même, dans notre pieu, et à soutenir la mission dans laquelle nous vivons ? »

Sœur Lewis raconte : « Nous sommes

les ordonnances et aller au temple. »

Frère Lewis dit : « Quand ils pensent à faire une mission, de nombreux couples se soucient de ce qu'ils feront de leur maison et de leur voiture ou de ce qu'ils vont manquer des événements familiaux. Nous avons pu vivre dans notre maison et conduire notre voiture. On nous encourage à aller aux activités familiales, tant qu'elles ne nous empêchent pas de nous acquitter de nos responsabilités missionnaires. Nous étions même là pour la naissance d'un de nos petits-enfants. »



Servant chez eux, les Lewis aiment faire la connaissance des missionnaires à plein temps et des membres de leur pieu.



Les Sorensen donnent de petits cailloux aux élèves des écoles des îles Cook pour leur rappeler de rester ancrés dans le Christ, « solides comme le roc ».

nouveaux ici, alors c'était une occasion merveilleuse. Nous servons avec les jeunes frères et sœurs missionnaires, en relation étroite avec le président de mission ; nous assistons aux réunions de district et de zone et nous travaillons avec les dirigeants de mission de paroisse. » Ils rendent aussi visite aux amis de l'Église et aux personnes non pratiquantes.

Sœur Lewis explique : « Nous avons fait la connaissance de gens merveilleux que nous n'aurions jamais connus autrement, notamment certains qui se sont éloignés du chemin. C'est une bénédiction merveilleuse de les voir revenir, recevoir

Bénédictions familiales

À l'inverse, Jill et Kent Sorensen, qui sont du même pieu, disent qu'un des meilleurs moyens qu'ils ont eus de fortifier leur famille a été de servir loin de chez eux. Sœur Sorensen dit : « L'une des excuses principales que donnent les couples pour ne pas faire de mission, ce sont les petits-enfants, les enfants mariés qui ont des difficultés, les filles qui attendent des bébés, les parents âgés, et ainsi de suite. La famille est une priorité et elle vous manque tous les jours. Mais faire une mission, c'est envoyer un message fort que l'œuvre missionnaire est importante aussi. »

Frère Sorensen ajoute : « Il y a tant de

moyens de garder le contact à présent qu'on peut prendre des nouvelles à tout moment. »

Le voyage missionnaire des Sorensen a commencé il y a trois ans, quand leur évêque leur a demandé d'organiser des veillées spirituelles mensuelles pour les couples qui envisageaient de faire une mission. « Après en avoir parlé constamment, il fallait que nous y allions nous-mêmes ! » dit sœur Sorensen. Ils ont été appelés à servir dans les îles Cook, où les grands-parents de Jill ont servi il y a cinquante ans.

Aujourd'hui, entre autres responsabilités, on leur a demandé d'enseigner des leçons sur la Bible dans les écoles.

Frère Sorensen explique : « Nous disons que le Christ est le roc. Nous donnons un petit caillou aux élèves et nous leur



Dans le monde entier, des couples disent qu'en plus d'aider les autres, le fait de servir ensemble fortifie leur mariage et les rapproche de notre Père céleste.

recommandons de rester ancrés au Christ, solides comme le roc. Maintenant, partout où nous allons, les gens disent 'solide comme le roc !' quand ils nous voient. »

Venez aider

Si vous envisagez de faire une mission à plein temps ou une mission de service, tous ces couples vous poseront la même question que celle qu'a posée le président Robison à Gerald et Lorna Malmrose : « Pouvez-vous venir aider ? » Et ils vous diront que, quelle que soit votre façon de participer, cette promesse est sûre : On a besoin de vous, vous pouvez aider et vous serez bénis et aimés. ■

NOTE

1. « Elder Jeffrey Holland: LDS Church Desperately Needs More Senior Missionaries », *Deseret News*, 14 septembre 2011, deseretnews.com.

DE NOMBREUSES MANIÈRES DE SERVIR

Consultez les possibilités actuelles, écoutez les personnes qui servent actuellement et trouvez des réponses à vos questions sur lds.org/callings/missionary.

PLUS FACILE QUE JAMAIS

Des dispositions souples permettent aux couples de servir avec plus de facilité.

- Les couples missionnaires de service peuvent vivre chez eux et servir au niveau local.
- Les couples peuvent effectuer un service de six, douze, dix-huit ou vingt-trois mois. Ils peuvent effectuer un service de moins de dix-huit mois à l'étranger s'ils paient leur voyage.
- Les couples peuvent, à leurs frais, s'absenter brièvement de leur mission, normalement de sept à dix jours, pour rentrer chez eux pour un événement familial très important.
- Les frais de logement sont plafonnés. Les couples ne paient pas plus qu'un montant fixe pour les frais de logement, comprenant le loyer, les charges et l'ameublement.
- Le logement sera sûr et confortable. Les missions ou bureaux d'interrégion louent des logements propres, meublés sobrement et économiques.
- Les horaires sont moins exigeants. Il n'est pas attendu des couples qu'ils suivent le même horaire de travail et d'activités que les jeunes missionnaires célibataires.
- Les communications avec la famille sont plus fréquentes. Les couples peuvent communiquer avec leur famille plus fréquemment que ce qui est prévu pour les jeunes missionnaires célibataires.



QUAND
la pornographie
frappe un foyer –
LA FEMME
ET LE MARI
ont tous deux besoin de guérir

*J'ai personnellement vu
que le pouvoir de guérison
du Sauveur peut être
accordé aussi bien à la
femme qu'au mari quand
celui-ci a un problème de
pornographie.*



Anonyme

Au cours des six premiers mois de mon appel d'évêque, plusieurs couples de ma paroisse sont venus me voir en toute confidentialité pour me parler des problèmes de pornographie qu'avait le mari. Dans certains cas, la femme n'était pas encore remise du choc parce qu'elle venait juste de découvrir le secret accablant ; dans d'autres, elle le savait depuis des mois, voire des années.

Dans les discussions régulières et attentives que j'avais avec chacun des frères pour les aider à « secoue[r] les

chaînes [...] qui voudrai[ent les] lier solidement » (2 Néphi 9:45), j'ai éprouvé de la compassion pour tous ces couples et j'ai senti le pouvoir rédempteur du Sauveur.

Cependant, les plus grands déversements de l'Esprit se sont sans doute produits quand j'ai rencontré leur femme. J'ai constaté que, que les blessures soient récentes ou cicatrisées après des années d'existence, toutes ces sœurs subissent une souffrance spirituelle provoquée par des questions comme : « Qu'ai-je fait pour qu'il ne soit pas attiré par moi ? » ou « Pourquoi veut-il ou s'imagine-t-il être avec quelqu'un d'autre plutôt qu'avec moi ? »

Comme c'est le mari qui a transgressé, il est facile à l'évêque de penser que c'est le mari qui a le plus besoin d'accéder aux clés qui libèrent le pouvoir de guérison du Sauveur, mais j'ai appris que le besoin de la femme de guérir de la douleur et du traumatisme est aussi grand que celui du mari de guérir du péché et des ses pulsions obsessionnelles.

Dans son discours aux Néphites, le prophète Jacob a condamné les hommes pour leur conduite infidèle envers leurs femmes, « dont beaucoup [avaient] des sentiments extrêmement tendres, et chastes, et délicats devant Dieu, chose qui est agréable à Dieu » (Jacob 2:7). Il a ajouté : « Vous avez brisé le cœur de vos tendres épouses [...] à cause de votre mauvais exemple devant [elles] ; et les sanglots de leur cœur montent à Dieu contre vous » (Jacob 2:35). J'ai été le témoin direct de ces sanglots. Souvent, ils ne sont pas simplement provoqués par le sentiment profond qu'a la femme d'avoir été trahie par son mari qui regarde de la pornographie mais aussi par les paroles abaissantes et certainement aussi par le comportement maussade qui résulte de ses conflits intérieurs. En fait, il n'est pas rare qu'un homme, dont les pratiques ont été révélées au grand jour, rejette la faute sur sa femme, invoquant diverses choses qu'elle aurait faites ou n'aurait pas faites. Il n'est pas rare non plus, hélas, que la femme commence à intérioriser et même à croire ces accusations.

Un couple comme cela est venu dans mon bureau quelques jours à peine après que le mari eut avoué l'habitude de regarder de la pornographie, qui l'empoisonnait depuis sa jeunesse. En écoutant une leçon de la Société de Secours basée sur le discours que Linda S. Reeves a donné

lors de la conférence générale d'avril 2014, « Se protéger de la pornographie – un foyer centré sur le Christ », la femme a commencé à reconnaître dans l'attitude critique de son mari à son égard de nombreuses tendances que l'institutrice décrivait. Après la leçon, elle a affronté son mari en lui posant la question et il a confessé le secret qu'il dissimulait depuis si longtemps. À son estime personnelle déjà mise à mal s'ajoutait maintenant une vive rancœur. Au cours de notre première rencontre, ils avaient du mal à voir comment leur mariage pourrait continuer. Je leur ai assuré qu'il y avait de l'espoir, je leur ai donné quelques conseils pour débiter puis je les ai invités à revenir me voir individuellement.

En plus des prières ferventes que j'ai faites pour me préparer à ces rencontres, j'ai aussi relu les suggestions faites dans Documentation pour le ministère sur LDS.org, notamment la partie consacrée au soutien des conjoints, dont



COMMENT LES DIRIGEANTS DE LA PRÊTRISE PEUVENT AIDER

Quand les dirigeants ont des entretiens avec les conjoints de membres qui ont un problème de pornographie, leurs efforts pour veiller à ce que ces conjoints se sentent entendus et compris sont peut-être aussi importants que tous les conseils qu'ils pourraient donner. Réfléchissez aux suggestions suivantes tirées de la Documentation pour le ministère (ministering.lds.org) :

- Rencontrez régulièrement la personne et apportez-lui du soutien.
- Mettez l'accent sur la capacité du Sauveur d'apporter la guérison au conjoint de la personne qui s'adonne à la pornographie (voir Alma 7:11 et Matthieu 11:28-30).
- Lorsque c'est indiqué, invitez la personne à assister à une réunion du groupe local de soutien par l'intermédiaire du programme de traitement de la dépendance ou d'un groupe de soutien similaire.

- Aidez le conjoint à comprendre qu'il peut recevoir l'inspiration pour savoir comment fixer des limites claires dans la relation et au foyer.
- Aidez le conjoint à trouver un/une ami/e ou un membre de la famille de confiance qui peut lui apporter continuellement un soutien significatif.
- Aidez la personne aux prises avec la pornographie à se rendre compte de ce qu'elle fait et à soutenir son conjoint.
- Lisez la documentation pour les conjoints et les membres de la famille sur les sites vaincrelapornographie.org et Addiction.lds.org (en particulier l'« épouse » et le « Guide de soutien familial »).
- Vous pourriez adresser le conjoint de la personne qui s'adonne à la pornographie à un psychothérapeute. Trouvez les ressources locales qui fournissent des services en accord avec les principes de l'Évangile.



Ci-dessous : Kerri a été anéantie quand elle a appris le problème de pornographie de son mari, mais elle a trouvé l'espoir et la guérison grâce à Jésus-Christ et à son expiation. Regardez son histoire sur vaincrelapornographie.org.

voici un extrait : « Exprimez votre amour et votre sollicitude, pour elle et pour son conjoint. Précisez qu'elle n'est pas responsable du fait que son mari est impliqué dans la pornographie ou de son mauvais comportement et qu'elle n'a pas à subir des sévices. »

Quand j'ai revu cette sœur, j'ai suivi ce conseil ; je l'ai aussi assurée que les actes de son mari n'avaient rien à voir avec elle, rien à voir avec ce qu'elle aurait ou n'aurait pas fait, mais concernaient son conflit intérieur à lui. J'ai vu le soulagement et la consolation la gagner tandis qu'elle entendait ces paroles et sentait l'Esprit lui confirmer qu'elles étaient absolument vraies. À la fin de l'entretien, elle m'a demandé si je voulais bien lui donner une bénédiction de la prêtrise. Je me suis rendu compte que j'étais le seul à qui elle pouvait demander une bénédiction car elle préférait ne pas révéler la situation à sa famille et à ses amis.

Pour faciliter le processus de guérison, j'ai demandé au mari de participer à un groupe local de l'Église de traitement de la dépendance et j'ai recommandé à sa femme de faire partie d'un groupe similaire pour les conjoints et les membres de la famille. Elle m'a fait part du réconfort qu'elle a ressenti en rencontrant d'autres sœurs qui comprenaient ses souffrances et de l'espoir que lui donnaient les couples qui avaient connu la même épreuve et qui avaient réussi à s'en sortir ensemble.

Plusieurs mois ont maintenant passé

depuis ma première rencontre avec ce couple, et l'amour et l'affection que je lui porte ont grandi suite à nos nombreux échanges. Je suis bien conscient que leur chemin de progression ne sera pas sans revers, mais c'est une joie pour moi d'apprendre que chaque mois qui passe, le mari s'est préservé de la luxure et de la pornographie, et que sa femme a une plus grande estime d'elle-même et davantage confiance, ce qui se voit facilement.

Lors d'entretiens récents avec eux, l'angoisse et les pleurs des premières rencontres avaient fait place à des sourires fréquents et même à des rires. Mais le plus grand aboutissement est sans doute l'espérance : l'espérance que non seulement leur mariage peut continuer mais aussi qu'il a le potentiel de devenir quelque chose de beau et d'exaltant.

Malheureusement, je suis conscient que tous les couples ne connaîtront pas le même résultat. Certains mariages peuvent échouer lorsque la personne qui s'adonne à la pornographie refuse de progresser. Cependant, quel que soit de chemin que le mari choisit de suivre, j'ai appris que le conseil qui nous a été donné de veiller sur les épouses est inspiré. J'espère qu'aucune sœur qui se trouve dans cette situation ne se sentira jamais négligée, mal jugée ou incomprise par son évêque. Le ministère de l'évêque est un canal essentiel par lequel le Sauveur manifeste son pouvoir afin de guérir complètement le cœur de chacun, même de ceux qui ont été « percés de blessures profondes » (Jacob 2:35). ■



CONSEILS ET RÉCONFORT POUR LE CONJOINT

« Nous, dirigeants, nous nous soucions beaucoup des conjoints et des familles des personnes qui souffrent d'une dépendance à la pornographie. Richard G. Scott a supplié : 'Si vous n'avez pas commis vous-même de péché grave, ne souffrez pas inutilement à cause des conséquences des péchés d'une autre personne. [...] Vous pouvez ressentir de la compassion. [...] Cependant, vous ne devez pas vous sentir responsable de ces actes.' Sachez que vous n'êtes pas seul. Il existe de l'aide. Les conjoints peuvent participer à des réunions de traitement de la dépendance, entre autres des réunions téléphoniques, qui leur permettent de se joindre à une réunion depuis chez eux. »

Linda S. Reeves, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, « Se protéger de la pornographie – un foyer centré sur le Christ », *Le Liahona*, mai 2014, p. 16.

Sentinelles SUR LA TOUR

« Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes ; ils ne se tairont ni jour ni nuit. Vous qui la rappelez au souvenir de l'Éternel, Point de repos pour vous ! »

Ésaïe 62:6

Sentinelles

Les sentinelles étaient des guetteurs postés sur une muraille ou dans une tour afin de veiller et d'avertir des dangers approchant de loin. Ils étaient employés pour protéger les villes, ainsi que les vignes, les champs ou les pâturages.

Types de tours

Les tours des murailles des villes étaient habituellement construites aux portes et dans les angles (voir 2 Chroniques 26:9). Les tours des portes et des angles offraient une position élevée d'où l'on pouvait observer les dangers approchant et repousser les attaques de l'ennemi (voir 2 Chroniques 26:15).

Les forteresses ou les tours fortifiées étaient généralement des bâtiments isolés construits sur des hauteurs ou à d'autres endroits stratégiques. Elles étaient parfois suffisamment grandes pour être un refuge ultime pour toute la population d'une ville qui était attaquée (voir Juges 9:46-52).

Les tours dans les vignes, les champs ou les pâturages étaient de petites constructions destinées à protéger les cultures et les troupeaux contre les voleurs et les animaux (voir 2 Chroniques 26:10 ; Ésaïe 5:2 ; 27:3). Souvent, le niveau inférieur était une pièce où l'on entreposait les outils.





LE DEVOIR DE VEILLER

« Au long des siècles, les prophètes ont accompli leur devoir en

avertissant les gens des dangers qui les menaçaient. Les apôtres du Seigneur sont tenus de veiller et d'avertir, et de venir en aide aux personnes qui cherchent des réponses aux questions de la vie. »

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, « Dieu est à la barre », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 25.

FAITS BIBLIQUES



Dans l'Ancien Testament, le Seigneur est parfois comparé à une forteresse ou à une tour de refuge fortifiée (voir Psaumes 18:3 ; 61:4 ;

Proverbes 18:10 ; 2 Samuel 22:2-3) et les prophètes sont parfois comparés à des sentinelles (voir Ésaïe 62:6 ; Jérémie 6:17; Ézéchiël 3:17 ; 33:7 ; Osée 9:8).

« Je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la parole qui sortira de ma bouche, et tu les avertiras de ma part » (Ézéchiël 3:17 ; voir aussi Ézéchiël 33:1-7).

Les sentinelles sur la tour :

Ont un point de vue élevé. En tant que serviteurs appelés par Dieu et revêtus d'autorité, les prophètes sont séparés du monde ; ils se rapprochent de Dieu et sont autorisés à voir les choses avec une perspective plus céleste.

Voient des choses que les autres ne voient pas. « Un voyant peut connaître les choses qui sont passées, et aussi les choses qui sont à venir, et c'est par eux que tout sera révélé, ou plutôt que ce qui est secret sera dévoilé, et que ce qui est caché parviendra à la lumière, et les choses qui ne sont pas connues seront révélées par eux, et il y aura aussi des choses qui seront révélées par eux, que l'on ne pourrait connaître autrement. » (Mosiah 8:17).

Sont vigilantes. Les prophètes ont la responsabilité solennelle de nous avertir des dangers imminents et ils continueront de le faire en dépit de l'opinion publique ou des tendances de la société.

Avertissent de choses qui sont encore loin. « Le prophète dénonce le péché et en prédit les conséquences. Il prêche la justice. À l'occasion, il peut être inspiré à prédire l'avenir pour le profit de l'humanité. » (Guide to the Scriptures, « Prophet », lds.org/scriptures/gs).

Offrent sécurité et protection. En écoutant les avertissements des prophètes, nous pouvons trouver la sécurité et éviter les calamités qui peuvent nous advenir, individuellement ou collectivement, si nous n'obéissons pas. ■



UNE DEUXIÈME CHANCE

La première fois que je l'ai rencontré, je portais mon violon.

Il s'est glissé près de moi pendant que j'entrais dans le réfectoire, l'étui de mon violon tapant contre ma jambe.

« Violon », a-t-il dit en s'approchant.

J'ai répondu : « Oui. »

Je n'avais jamais vraiment parlé avec quelqu'un qui avait un handicap et je ne savais pas quoi dire d'autre. Il m'a suivie jusqu'à ma table et s'est assis à côté de moi, montrant l'étui de mon violon.

« Violon », a-t-il répété.

J'ai ouvert mon étui et ses yeux ont brillé. Il a tiré sur les cordes, trop brutalement. J'ai eu un coup au cœur en imaginant qu'une corde de mon violon casse et j'ai refermé l'étui. Il m'a serrée dans ses bras avant de partir.

Je l'ai vu souvent après cela.

Quand il me voyait, il passait ses bras autour de mes épaules et

« Violon », a dit William en s'approchant.

déposait un baiser sur le sommet de ma tête.

Pendant le reste de ma scolarité au lycée, je me suis toujours efforcée de l'éviter quand je le voyais arriver. Quand il me trouvait et m'étouffait avec ses étreintes et ses baisers mouillés, je les tolérais quelques secondes avec un sourire forcé, puis je m'éloignais rapidement sans dire un mot.

« Oh non », ai-je murmuré quand je l'ai vu à mon dernier concert avec l'orchestre du lycée. Après le concert, il s'est faufilé vers l'endroit où je me trouvais avec mes amis, à l'extérieur de l'auditorium.

Mes amis se sont écartés quand il est venu jusqu'à moi avec un sourire, les bras ouverts pour m'embrasser.

« William ! »

Je me suis retournée et j'ai vu une femme qui courait vers nous.

« Désolée », a-t-elle dit en le prenant par le bras. « William adore le violon. Il m'a suppliée de l'amener à ce concert ce soir. Allons-y, mon chéri. »

Jusqu'à là, je ne m'étais pas rendu compte que je n'avais jamais su son nom. J'avais rencontré William deux ans auparavant mais j'avais

passé tant de temps à l'éviter que je n'avais jamais fait l'effort de vraiment le connaître. En regardant William et sa mère partir, je me suis sentie submergée par la honte.

Quelques années plus tard, après m'être mariée, j'ai donné naissance à un beau petit

garçon atteint de trisomie, que nous avons appelé Spencer. En regardant mon fils, j'ai souvent pensé à William et je me suis demandé si Spencer aurait le même genre d'expériences. Est-ce que les gens l'éviteraient parce qu'il embrassait trop ou serrait trop fort dans ses bras ? Ses semblables seraient-ils mal à l'aise face à ses limitations ?

Quand Spencer a eu quatre mois, je l'ai emmené à l'hôpital de la région pour un rendez-vous. Comme je le faisais descendre de la voiture, j'ai vu deux personnes qui sortaient de l'hôpital. Incrédule, je me suis rendu compte que c'était William et sa mère.

« William ! » ai-je appelé, le cœur battant, quand nous nous sommes approchés.

« Salut ! » Il a traversé le parking, le visage éclairé par un large sourire. Il a tendu la main, a attrapé la mienne et l'a serrée avec enthousiasme.

« Comment vas-tu ? » lui ai-je demandé.

Les yeux brillants d'excitation, il a dit : « Violon ».

Violon. Il se souvenait de moi, lui aussi. « Oui, ai-je dit dans un rire mêlé de larmes, je jouais du violon. »

Tandis que nous parlions, j'ai fait une prière fervente de remerciement pour les tendres miséricordes d'un Père céleste plein d'amour, qui savait combien j'avais souhaité rencontrer William de nouveau. Je suis reconnaissante que Dieu ait vu la jeune mère en difficulté que j'étais, écrasée par les problèmes de santé de mon fils et préoccupée par son avenir, et qu'il m'ait fait vivre une expérience qui m'a rappelé qu'il se soucie de nous. ■ Kaylee Baldwin, Arizona (États-Unis)





J'ai entendu la femme mettre sur le comptoir ce qui semblait être un nombre infini de pièces pour payer sa facture.

VA L'AIDER

Je faisais la queue à une station-service. Devant moi, une mère avec deux petits enfants a demandé pour trois dollars d'essence et deux cornets de glace à la vanille.

J'ai vu au premier coup d'œil qu'ils avaient très peu. Les enfants étaient pieds nus et portaient des guenilles.

J'ai entendu la femme mettre sur le comptoir ce qui semblait être un nombre infini de pièces pour payer sa facture.

Après avoir payé mon essence, je suis sorti et j'ai jeté un œil à la voiture de la mère. C'était un vieux modèle qui consommait sans doute beaucoup d'essence.

J'ai eu un élan de compassion pour cette mère de deux enfants mais j'ai démarré ma moto et je suis retourné à mes occupations du jour.

Moins d'une minute après avoir repris la route, j'ai entendu une voix qui disait : « Va l'aider. » Je l'ai entendue à deux reprises.

J'ai secoué la tête, pensant que la femme était probablement déjà partie. Qu'est-ce que je pourrais bien lui dire, de toute façon ?

La voix s'est fait entendre clairement une troisième fois : « Va l'aider ! »

Je suis retourné vers la station-service, en cherchant ce que j'allais dire si elle était toujours là.

En arrivant, j'ai vu que les portes de sa voiture étaient ouvertes. Elle était sur le siège du conducteur et ses deux petits enfants savouraient leur glace sur la banquette arrière.

J'ai fait une brève prière, demandant à mon Père céleste ce que je devais dire. La même voix m'a dit :

« Présente-toi et demande si elle a besoin d'aide. » Je me suis approché de sa voiture et je me suis présenté. Je lui ai dit que je m'étais senti poussé à lui demander si elle avait besoin d'aide.

Elle s'est mise à pleurer et a dit : « Je viens juste de prier Jésus de m'envoyer quelqu'un pour m'aider. »

Notre Père céleste avait répondu à sa prière. J'ai payé pour qu'on lui fasse le plein d'essence et je lui ai donné le numéro de téléphone d'un membre de notre collège des anciens qui recrutait à ce moment-là. Je ne sais pas ce qu'il est advenu de cette jeune femme ensuite, mais je suis reconnaissant d'avoir suivi l'inspiration de l'aider. ■

Thomas Robbins, Californie (États-Unis)

NE TIRE PAS !

Bob et moi étions assis dans notre voiture de police, attendant un signe de mouvement en bas de la rue. Nous avons commencé notre planque deux heures plus tôt après avoir repéré la voiture signalée dans une alerte radio de la police.

« Braquage en cours », disait l'alerte. « Deux hommes, tous les deux armés. Ils viennent d'être vus dans une

voiture orange. Les témoins disent que ces hommes sont brutaux et prêts à tirer. »

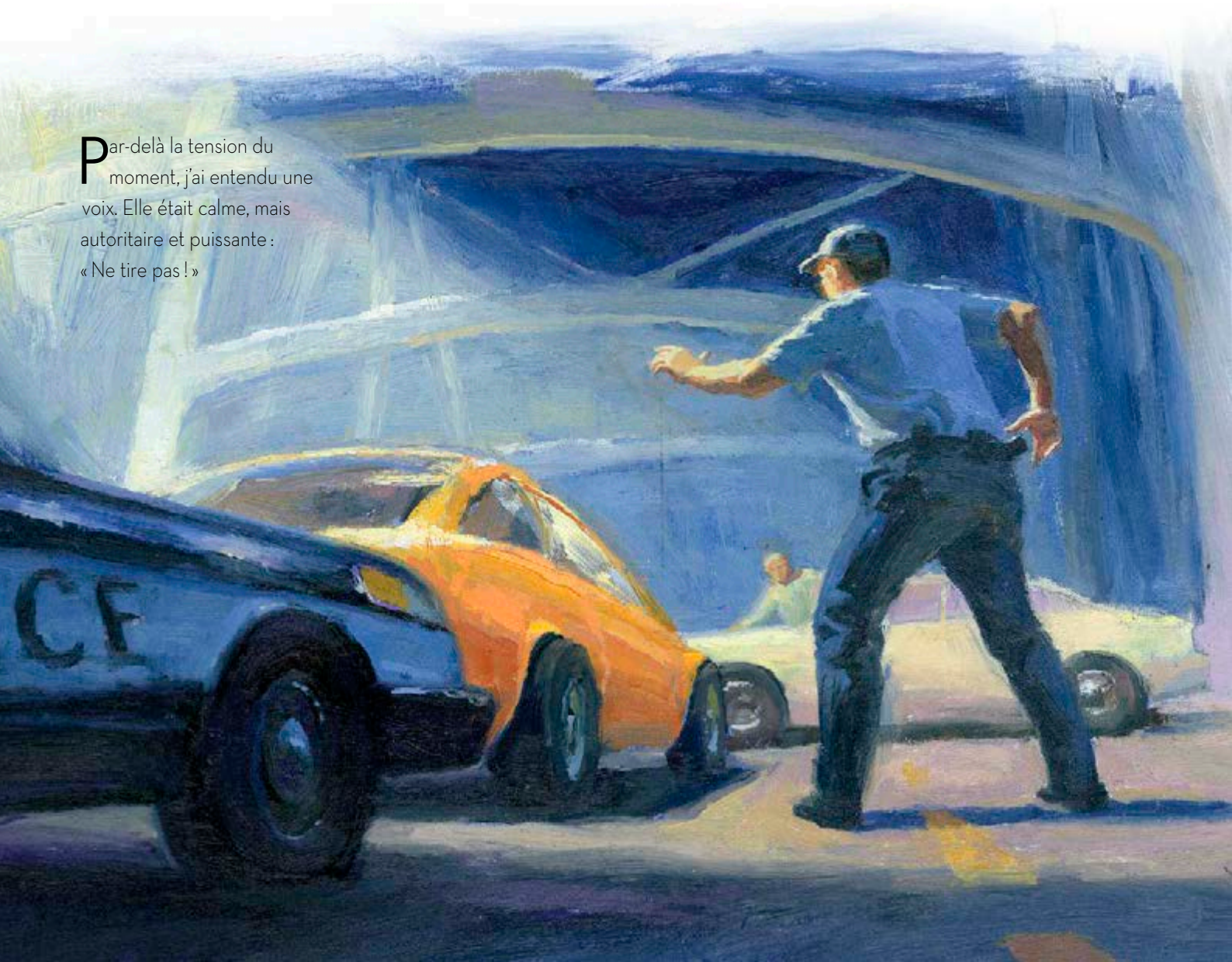
Une série de vols à main armée avaient eu lieu dans le secteur récemment, mais les voleurs s'étaient échappés chaque fois malgré tous nos efforts. Ces pensées ont envahi mon esprit dès que j'ai vu deux silhouettes sortir d'une maison dans la rue

assombrie et sauter dans la voiture orange. À présent, ils se dirigeaient vers nous.

« Demande unité d'appui », ai-je dit. « Les suspects roulent vers le nord. »

Notre renfort, deux détectives en civil dans une voiture banalisée, s'est placé devant la voiture tandis que Bob et moi suivions. Une fois nos trois véhicules engagés sur un pont,

Par-delà la tension du moment, j'ai entendu une voix. Elle était calme, mais autoritaire et puissante : « Ne tire pas ! »



la voiture de renfort s'est subitement arrêtée en travers du pont devant la voiture orange et nous nous sommes garés derrière elle, encerclant nos suspects. Presque immédiatement, la voiture s'est arrêtée et les deux silhouettes ont plongé hors de vue.

« Sortez de la voiture les mains sur la tête ! », ai-je ordonné après être sorti de ma voiture. Personne n'a répondu.

Sur le qui-vive et prêt à faire feu, j'ai répété : « Sortez de la voiture les mains sur la tête ! Immédiatement ! »

Soudain, le conducteur s'est relevé et s'est tourné vers moi. J'ai vu un objet brillant dans sa main.

Mon entraînement de policier et le bon sens commandaient que j'appuie sur la gâchette pour sauver ma vie.

Mais, par-delà la tension du moment, j'ai entendu une voix. Elle était calme, mais autoritaire et puissante : « Ne tire pas ! »

Je m'attendais à ce qu'on me tire dessus à tout moment, mais j'ai attendu que quelqu'un dans la voiture ouvre le feu en premier. Au lieu de cela, le conducteur a levé les mains, a passé au-dessus de sa tête ce qui semblait être un pistolet et a laissé retomber ses mains sur ses genoux.

« Pas un geste ! », ai-je dit en me précipitant vers la voiture. « Ne bougez pas ! »

Cela ressemblait à une scène de film, jusqu'à ce que je me rende compte que les deux criminels endurcis qui se trouvaient dans la voiture étaient en fait deux jeunes femmes effrayées. Ce que j'avais cru être un pistolet n'était que la boucle d'une ceinture de sécurité.

Nous avons vite appris que les jeunes femmes avaient prêté la voiture à leurs petits amis. Elles n'avaient aucune idée du genre d'hommes qu'ils étaient.

Bob m'a dit plus tard : « J'ai cru que tu étais un homme mort, Cal ! J'ai failli ouvrir le feu. J'ignore pourquoi je ne l'ai pas fait. »

Les deux détectives de la voiture banalisée ont dit la même chose, bien que personne d'autre que moi n'ait entendu la voix. Je sais que seul le pouvoir des cieux pouvait sauver ces deux jeunes femmes de la mort et éviter à quatre policiers de faire une erreur tragique. Par cette expérience, j'ai acquis la certitude que notre Père céleste peut intervenir pour notre bien et qu'il le fait. ■

Anonyme

ENSEIGNEZ-LEUR À LIRE LE LIVRE DE MORMON

Au cours de notre service dans la mission de Genève (Suisse), j'ai été appelé et mis à part comme président de branche et ma femme a été appelée présidente de la Société de Secours. Ensemble, nous avons travaillé de toutes nos forces pour revitaliser la branche en difficulté. Bien qu'elle ait été organisée dans les années 1960, la branche n'avait pas eu de baptême depuis de nombreuses années et n'avait pas envoyé

de missionnaire dans le champ de la mission depuis quinze ans.

Il était évident que nous avions besoin de l'aide du Seigneur pour trouver des solutions aux nombreuses difficultés que la branche rencontrait. J'ai prié au sujet des difficultés de la branche et l'Esprit du Seigneur m'a dit : « Enseigne aux membres à lire le Livre de Mormon et tu réussiras. »

Nous avons immédiatement fait des plans pour engager tous les membres à commencer à lire le Livre de Mormon.

Cela a eu des résultats extraordinaires. La paix et l'Esprit sont revenus dans la branche. De nouvelles familles se sont jointes à l'Église. Motivé par son désir de servir, un jeune homme est parti en mission. Plusieurs mariages en difficulté ont été fortifiés et les familles ont resserré leurs liens. Cette branche continue de progresser aujourd'hui.

Les membres de la branche et nous-mêmes sommes témoins du pouvoir miraculeux du Livre de Mormon. Il est véritablement la clé de voûte de notre religion et de notre témoignage de l'Évangile et de Jésus-Christ. Nous l'aimons de tout notre cœur. C'est une source de connaissance infinie et inaltérable.

Cette expérience nous a appris que le Livre de Mormon est le moyen le plus sûr d'aider nos frères et sœurs à sortir de l'ombre des ténèbres spirituelles qui couvrent la terre. Ce livre apporte la paix, la joie, le bonheur et un grand désir de suivre le Sauveur, Jésus-Christ. ■

Émilien Rioux, Québec (Canada)

Reconnaître les contrefaçons de Satan

Par Dennis C. Gaunt

Je rangeais quelques dollars en billets dans mon portefeuille au supermarché quand un des billets a attiré mon attention. Trouvant que le vert était un peu plus clair que sur les autres billets, je l'ai examiné de plus près. J'ai alors remarqué que l'image de George Washington ne semblait pas aussi nette. Même le papier n'avait pas la bonne texture. C'était un faux ! La caissière l'a échangé contre un vrai billet, puis a remis le faux billet au gérant du magasin.

Depuis, j'ai beaucoup pensé à ce faux billet. Je me suis demandé depuis combien de temps il était en circulation et combien de personnes il avait trompées au fil des années. D'ailleurs, si je n'avais pas fait attention, j'aurais aussi pu être trompé. Mais, en le comparant aux vrais et en me concentrant sur les différences et non sur les ressemblances, j'ai vu que c'était un faux.

Le Livre de Mormon est rempli d'exemples de faussaires spirituels, qui ont suivi les méthodes de Satan pour mentir et tromper les autres pour leur profit personnel. Quand

on étudie leurs astuces et leurs tactiques, on commence à remarquer leurs erreurs de la même façon qu'un œil exercé commence à percevoir les différences entre un vrai billet et un faux. Plus nous exerçons notre œil à repérer les différences, mieux nous sommes préparés à démasquer les faussaires de notre époque et à résister à leurs mensonges.

Collecter des renseignements sur les contrefaçons de Satan

Satan cherche à nous égarer par les contrefaçons spirituelles qui portent sa marque et si nous ne faisons pas attention, nous serons dupés. Joseph F. Smith (1838-1918), président de l'Église, a lancé cet avertissement : « Satan est un imitateur habile et, tandis que la vérité évangélique véritable est donnée avec une abondance sans cesse croissante au monde, il répand la contrefaçon de la fausse doctrine. Méfiez-vous de sa fausse monnaie, elle ne vous achètera rien d'autre que de la déception, de la misère et la mort spirituelle¹. »

Quand nous rencontrons des contrefaçons spirituelles, le Livre de Mormon peut nous aider à savoir ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

Le meilleur moyen de ne pas être trompés par les contrefaçons de Satan est de connaître le mieux possible les vérités de l'Évangile. Plus nous connaissons la vérité, plus il nous sera facile de voir les différences quand Satan nous présentera ses contrefaçons. Donc, quand il le fait, nous devons chercher les différences et non les ressemblances, tout comme je l'ai fait avec mes billets, car c'est ainsi que seront toujours révélés les mensonges.



Le président Benson (1899-1994) a enseigné : « Le Livre de Mormon démasque les ennemis du Christ. [...] Dieu, dans sa prescience infinie, a façonné le Livre de Mormon de manière que nous sachions reconnaître et combattre les concepts éducatifs, politiques, religieux et philosophiques erronés de notre époque². »

Aujourd'hui nous sommes en guerre contre Satan. Comme toute armée, nous avons besoin de savoir

ce que fait l'ennemi. Savoir où et quand l'ennemi attaquera, par exemple, peut être un renseignement précieux. C'est pourquoi l'expression qui désigne l'acquisition de telles informations est « collecte de renseignements ». Connaître notre ennemi, c'est devenir plus intelligent que lui. Le Livre de Mormon peut nous aider à « collecter des renseignements » sur les méthodes de contrefaçon de Satan.

Les discours flatteurs sont une contrefaçon

Bien plus de la moitié des contrefacteurs mentionnés dans le Livre de Mormon utilisent des paroles flatteuses et leur personnalité charismatique pour parvenir à leurs fins. Par exemple, Shérem « avait la connaissance parfaite de la langue du peuple ; c'est pourquoi, il pouvait user de beaucoup de flatterie et d'une grande puissance de parole, selon le pouvoir

du diable. » (Jacob 7:4). Les méchants prêtres du roi Noé ont utilisé des « paroles vaines et flatteuses » (Mosiah 11:7), conduisant ainsi le peuple à l'idolâtrie et à d'autres méchancetés. Korihor a obtenu des résultats similaires à son époque, « égarant le cœur de beaucoup » (Alma 30:18). Amalickiah et Gadianton ont tous deux utilisé leur penchant pour la flatterie pour lever des armées de disciples méchants (voir Alma 46:10 ; Héléman 2:4).

Ce n'est pas un hasard. La flatterie est superficielle, fausse, creuse et exagérée. Néphi a mis en garde contre les gens qui « enseigneront de la sorte des doctrines fausses, et vaines, et insensées, et seront boursoufflés dans leur cœur, et cacheront leurs desseins pour les dérober au Seigneur ; et feront leurs œuvres dans les ténèbres » (voir 2 Néphi 28:9).

La flatterie est souvent utilisée pour tromper ; elle a généralement des arrière-pensées ou des motivations cachées. La flatterie joue sur la forme au détriment du fond ; elle plaît à la vanité et à l'orgueil propres à l'homme naturel. Les prophètes du Seigneur, eux, nous disent les vérités simples mais importantes que nous avons *besoin* d'entendre.

La flatterie est le langage employé par Satan. James E. Faust (1920-2007), deuxième conseiller dans la Première Présidence, a expliqué : « [La voix de Satan] semble parfois bien convaincante et son message si justifiable. Elle est tentante, troublante ; elle a des accents



« [La voix de Satan] est tentante, troublante. [...] Personne n'écouterait la voix de Satan si elle était sévère ou méchante. »

suaves. Elle n'est ni dure ni discordante. Personne n'écouterait la voix de Satan si elle était sévère ou méchante³. »

Quand le monde nous présente une idée, une philosophie ou une opinion qui semble seulement flatter notre vanité ou notre orgueil, ou qui paraît trop belle pour être vraie, cela devrait nous alerter immédiatement. Traitez ces idées comme des contrefaçons. Comparez-les aux vérités enseignées par les prophètes du Seigneur. Cherchez les différences et non les ressemblances, et les idées fausses deviendront évidentes.

Néhor, faussaire populaire

Néhor utilisait abondamment la méthode de Satan qu'est la flatterie. Examinons-le comme exemple de

faussaire spirituel. Néhor, dont la doctrine semblait adhérer à l'idée d'un rédempteur, était un prédicateur populaire et charismatique parmi les Néphites. Il fit de nombreux disciples en enseignant que « toute l'humanité serait sauvée au dernier jour » et « [aurait] la vie éternelle » (voir Alma 1:4).

Pouvons-nous voir pourquoi le message de Néhor était aussi attrayant ? Il enseignait un Dieu accommodant et complaisant qui, parce qu'il aime tout le monde, sauvera tout le monde, quoi qu'il arrive. Alors allez-y, faites ce qui vous plaît, parce que tout est bon. C'est une philosophie séductrice à laquelle les gens de l'époque de Néhor ont adhéré (voir Alma 1:5), comme beaucoup de

gens aujourd'hui. Les gens veulent apparemment un ticket gratuit pour le ciel.

Mais qu'est-ce qui n'allait pas dans le message de Néhor ? Regardons de nouveau les points essentiels de son argumentation :

- Dieu a créé tout les hommes : vrai.
- Dieu aime tout le monde : vrai.
- Nous ne devons pas avoir peur de Dieu : vrai.
- Nous devons nous réjouir à l'idée d'être sauvés : vrai.

Jusqu'ici, il y a de nombreuses similitudes entre ce que Néhor a enseigné et les vérités de l'Évangile. Mais n'oubliez pas que, comme pour les faux billets, nous devons chercher les différences, non les ressemblances. Examinons donc le dernier point de Néhor :

- Dieu accordera la vie éternelle à tous : faux !

Voilà donc la différence importante qui nous montre que Néhor est un faussaire spirituel. Le salut de la mort physique *est* garanti à tous, mais le salut de la mort spirituelle dépend de notre volonté de nous repentir. Si nous nous repentons, alors nous pouvons recevoir la vie éternelle (voir Jacob 6:11). Mais il n'y a pas de ticket gratuit.

Gédéon et Alma reconurent le faussaire

L'iniquité de Néhor fut dévoilée le jour où il rencontra Gédéon, instructeur juste de l'Église de Dieu.

Gédéon avait résisté au roi Noé des années plus tôt, ce qui lui donnait de l'expérience en matière de faussaires spirituels (voir Mosiah 19:4-8). Néhor « se mit à s'opposer âprement à lui, afin d'égarer le peuple de l'Église ; mais [Gédéon] lui résista, le reprenant au moyen des paroles de Dieu » (Alma 1:7). Gédéon reconnut en Néhor un contrefacteur. Une fois démasqué, Néhor eut recours à une autre méthode de Satan : le meurtre. Mais la mort de Gédéon ne fut pas vaine. Le peuple amena Néhor, le faussaire, devant Alma, pour qu'il soit jugé.

Alma vit non seulement que Néhor était coupable d'intrigues de prêtres et de meurtre, mais aussi que, si elles n'étaient pas réprimées, les intrigues de prêtres parmi le peuple « causeraient son entière destruction » (Alma 1:12). Néhor fut donc condamné et « subit une mort ignominieuse » (Alma 1:15).

Gédéon et Alma sont des exemples pour nous. Si nous avons l'Esprit avec nous, nous verrons et entendrons « [l]es choses telles qu'elles sont réellement » (Jacob 4:13). Nous reconnaitrons la contrefaçon des plans et des intrigues de Satan « avec une connaissance parfaite, [aussi clairement] que la lumière du jour par rapport à la nuit sombre » (voir Moroni 7:15).

Notre ennemi « faussaire » est intelligent mais, comme Gédéon et Alma, nous pouvons être plus intelligents. Tout comme j'ai commencé à reconnaître graduellement les différences entre mes deux billets, de même



SATAN RÉPAND LE MENSONGE

« Satan, notre adversaire, veut que nous échouions. Les mensonges qu'il répand font partie de sa stratégie pour détruire notre foi. Il insinue sournoisement que l'incrédule, le sceptique, le cynique est sophistiqué et intelligent, tandis que les personnes qui ont foi en Dieu et en ses miracles sont naïves, aveugles, ou ont subi un lavage de cerveau. Satan affirmera que c'est « cool » de remettre en cause les dons spirituels et les enseignements des prophètes. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Ne crains pas, crois seulement », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 78.

nous pouvons graduellement exercer notre œil et notre esprit à reconnaître les différences entre la vérité et le mensonge. Si nous le faisons, nous reconnaitrons les faussaires et nous résisterons à leurs mensonges. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, 5^e éd., 1939, p. 376.
2. *Enseignements des présidents de l'Église : Ezra Taft Benson*, 2014, p. 142.
3. James E. Faust, « Les forces qui nous sauveront », *Le Liahona*, janvier 2007, p. 4.

Apprécier les bénédictions à Madagascar

Par Mindy Anne Selu

des magazines de l'Église

Après la fausse couche déçivrante de sa femme, lors de sa première grossesse, Solofo Ravelojaona a senti que ses prières étaient exaucées lorsque l'année suivante elle a été de nouveau enceinte. Hary Martine, sa femme, et lui considèrent la naissance de leur fille comme l'une de leurs plus grandes bénédictions. Solofo explique : « Parce que nous lui avons demandé un enfant et que Dieu nous l'a envoyé, nous lui avons donné un nom qui veut dire 'réponse de Dieu' en malgache. »

Solofo, jeune adulte de Madagascar, sait que Dieu répond aux prières et, le moment venu, bénit les fidèles. Il ajoute : « La vie est difficile et lorsque les gens n'obtiennent pas ce qu'ils veulent, certains commencent à se demander : 'Pourquoi cela m'arrive-t-il ?' Il se peut alors qu'ils quittent l'Église ou doutent de leur croyance en Dieu. Mais lorsque nous vivons l'Évangile et lisons les Écritures, c'est plus facile. Quand on vit vraiment l'Évangile, on peut réellement voir les bénédictions. »

Quand on vit dans un pays qui a de graves problèmes comme l'extrême pauvreté, l'instabilité du pouvoir, des infrastructures réduites et des catastrophes naturelles, on voit clairement pourquoi Solofo dit que la vie est dure. Mais, pour lui, les bénédictions qu'on reçoit en vivant l'Évangile font plus que compenser toutes les difficultés. Il dit : « Je ne peux même pas compter les bénédictions que je reçois ; cela tant que je vivrai l'Évangile. »

Comme l'Église est implantée depuis relativement peu de temps à Madagascar (la première branche a été organisée en 1990), Solofo dit que le plus difficile pour un membre, ce sont les rumeurs et les idées fausses sur l'Église. Se référant à la vision de Léhi et de l'arbre de vie, il dit : « Il arrive que des gens n'embrassent pas pleinement l'Évangile parce qu'ils ont honte devant leurs amis et craignent d'être rejetés par leur famille. » Concernant ce qui le rend différent, Solofo suggère : « Je n'ai jamais eu honte. Je vis l'Évangile et j'ai toujours envie d'en parler à mes collègues, même si certains d'entre eux ne sont pas vraiment intéressés. » Souvent,

Malgré les bouleversements politiques et les difficultés économiques de son pays, Solofo compte sur les bénédictions qu'on reçoit en vivant l'Évangile.

il rend son témoignage simple, à tel point que ses collègues l'ont surnommé « le pasteur ».

Au milieu de l'agitation économique et politique, Solofo et Hary Martine s'appuient sur les bénédictions de leurs alliances du temple (ils se sont mariés au temple de Johannesburg, en Afrique du Sud, un an après leur mission, lui en Ouganda, elle à Madagascar), ainsi que sur leur confiance dans le Seigneur. Solofo explique : « J'ai l'Évangile et je mets simplement ma vie entre les mains de Dieu. » Il peut s'appuyer sur son témoignage solide parce qu'il a déjà foi dans les « réponses de Dieu ». ■



POUR EN SAVOIR PLUS SUR SOLOFO

Qu'aimez-vous manger ?

Nous mangeons du riz, beaucoup de riz. Un des plats que j'aime s'appelle le *ravoto*. On utilise un ustensile spécial pour broyer des feuilles de manioc et les servir avec du riz et du porc.

Qu'aimez-vous faire pendant votre temps libre ?

J'aime jouer du clavier, chanter et lire. Comme le président de branche savait que j'aimais chanter et que je savais jouer du piano électronique, quand je suis arrivé dans la branche, il a dit : « Ah ! nous avons quelqu'un pour diriger le chœur ». Et j'ai offert mon temps. Il n'y avait pas de chorale avant mais j'ai commencé à enseigner le chant et maintenant tout le monde aime chanter.

FAITS SUR MADAGASCAR

Langues : Français, malgache
Capitale : Antananarivo

QUELQUES CHIFFRES

22 005 222 habitants (estimation en 2012)

80 pour cent des espèces d'animaux que l'on trouve à Madagascar n'existent nulle part ailleurs sur terre.

Quatrième plus grande île du monde

60 pour cent de la vanille exportée dans le monde provient de Madagascar

L'ÉGLISE À MADAGASCAR

9 190 saints des derniers jours

37 paroisses et branches

2 pieux

1 mission





Dale G. Renlund

du Collège des
douze apôtres

STABILITÉ SPIRITUELLE : CONSTRUIRE UN BATEAU INSUBMERSIBLE

Nous avons besoin de suffisamment de stabilité spirituelle pour réussir notre traversée de la condition mortelle et retourner sains et saufs à notre foyer céleste.

Au début du dix-septième siècle, le roi Gustave II Adolphe de Suède a ordonné la construction d'un navire de guerre qui devait s'appeler le *Vasa*. Le projet allait nécessiter la mobilisation d'une quantité considérable de ressources, notamment de chêne dont serait fait le vaisseau. Gustave Adolphe a supervisé de près la construction, dans le but de s'assurer que le *Vasa* répondrait entièrement à ses attentes.

Après le début des travaux, il a ordonné de rallonger la coque du *Vasa*. Comme les supports transversaux avaient déjà été taillés dans le précieux chêne, le roi a dit aux constructeurs d'augmenter la longueur du bateau sans augmenter la largeur. Les charpentiers de marine savaient qu'en faisant ainsi ils compromettraient la navigabilité du *Vasa* mais ils étaient réticents à dire au roi quelque chose qu'il ne voulait pas entendre. Ils se sont pliés aux ordres. Gustave Adolphe a aussi insisté pour que son navire n'ait pas seulement un seul pont de canons, comme c'était l'habitude, mais trois, sur le plus haut desquels seraient disposés les canons les plus lourds. Encore une fois, bien que sachant que ce n'était pas bon, les charpentiers ont obtempéré.

Le 10 août 1628, le *Vasa* a entrepris son voyage inaugural. Dès que le navire a quitté le port, un vent violent a soufflé dans les voiles et il a commencé à s'incliner. Peu après, « il s'est mis à pencher, causant une voie d'eau par les sabords jusqu'à ce qu'il s'enfonce lentement et touche le fond, submergeant les voiles, les pavillons et tout le reste¹. » Le voyage inaugural du *Vasa* n'a pas dépassé un kilomètre trois cents.

La recherche de Gustave Adolphe d'un symbole extravagant de prestige a réduit à néant la conception de ce qui aurait été un vaisseau magnifique, le navire de guerre le plus puissant de son époque. La réticence des charpentiers de marine à donner leur avis, par crainte de déplaire au roi, a privé le roi de leur connaissance et de leurs idées. Toutes les personnes impliquées ont perdu de vue les

objectifs de leur entreprise : protéger la Suède et promouvoir ses intérêts à l'étranger. Un navire qui tente de défier les lois de la physique est tout simplement un bateau qui ne flottera pas.

Pour réussir notre traversée de la condition mortelle, nous avons besoin de suffisamment de stabilité spirituelle pour affronter les vents et les courants contraires, prendre les virages nécessaires et retourner sains et saufs à notre foyer céleste. Nous pouvons faire certaines choses pour augmenter notre stabilité spirituelle. J'en mentionnerai quatre.

✦ **Obéir aux commandements de Dieu**

La première est l'obéissance aux commandements de Dieu. Tout comme le *Vasa* était assujéti aux lois physiques, de même nous sommes tous soumis à des lois spirituelles. Personne n'en est exempté. Nous devons obéir à ces lois spirituelles que nous appelons les commandements de Dieu.

Gustave Adolphe aurait probablement trouvé contraignant de respecter les lois physiques relatives à la construction du bateau mais le *Vasa* n'aurait pas coulé avant le début de sa mission si ces lois avaient été respectées. Alors le navire aurait eu la liberté et la souplesse nécessaires pour accomplir ce pour quoi il avait été conçu.

Il en est de même pour l'obéissance aux lois de Dieu qui préserve notre liberté, notre souplesse et notre capacité d'atteindre notre potentiel. Les commandements n'ont pas pour but de nous restreindre. Au contraire, l'obéissance produit une plus grande stabilité spirituelle et le bonheur à long terme.

L'obéissance est notre choix. Jésus a ordonné : « Voici, je vous ai donné les commandements ; c'est pourquoi, gardez mes commandements » (3 Néphi 15:10). C'est aussi simple que cela. Décidez de le faire. Décidez maintenant d'être parfaitement obéissants. Rien n'augmentera davantage votre stabilité spirituelle. Rien ne nous donnera plus de liberté pour accomplir la mission de notre vie.

✦ **Suivre les conseils et continuer d'apprendre tout au long de la vie**

Deuxièmement, nous devons faire attention aux conseils et écouter les recommandations venant de sources fiables, et nous engager à apprendre tout au long de la vie.

L'un des dangers de l'acquisition de la connaissance est l'arrogance dont nous pouvons faire preuve lorsque nous pensons que nous en savons tellement que nous n'avons plus rien à apprendre. Nous avons tous vu cela chez des gens qui sont trop certains de leur savoir. Il est vraiment difficile d'enseigner quelque chose à un monsieur je-sais-tout.

Connaissant ce travers et désireux d'apprendre toute sa vie, Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, a dit : « Je suis encore un enfant qui a beaucoup à apprendre. La plupart des gens ont quelque chose à m'apprendre². » Lorsqu'il m'a appelé à être Autorité générale, le président Eyring m'a enseigné une leçon importante. Il a dit que, lorsqu'il entend quelqu'un raconter une histoire qu'il a déjà entendue ou citer une Écriture qu'il connaît très bien, il se pose les questions suivantes : « Pourquoi le Seigneur souligne-t-il cela pour moi ? » et « Que dois-je encore apprendre de cette histoire ou de cette Écriture ? » Si nous voulons augmenter notre stabilité spirituelle, nous devons être disposés à apprendre et être suffisamment humbles pour accepter les conseils, quels que soient notre âge et notre expérience.

C'est véritablement notre choix. Nous pouvons écouter et suivre les conseils que nous donnent les dirigeants de l'Église, notamment ceux que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs, nos parents et nos amis de confiance, ou ne pas le faire. Nous pouvons nous efforcer d'apprendre tout au long de notre vie, ou ne pas le faire. Nous pouvons augmenter notre stabilité spirituelle, ou ne pas le faire. Si nous ne le faisons pas, nous deviendrons comme le *Vasa* : un bateau qui ne flottera pas.





✦ *Servir les autres*

Troisièmement, si nous sommes tournés vers les autres, nous soucions d'eux et les servons, cela augmente notre stabilité spirituelle.

L'éternité reste plus clairement dans notre point de mire lorsque nous nous concentrons sur les autres et nous efforçons d'aider les enfants de notre Père céleste. Je me suis aperçu qu'il était beaucoup plus facile de recevoir l'inspiration quand je prie pour savoir comment je peux aider mon prochain que lorsque je prie simplement pour moi-même.

Nous pourrions être tentés de croire qu'à l'avenir nous serons en meilleure position pour aider. En réalité, c'est maintenant qu'il faut le faire. Nous nous trompons si nous pensons que ce sera plus pratique de servir les autres quand nous aurons plus de temps, plus d'argent ou plus de quoi que ce soit d'autre. Quelles que soient les circonstances, nous avons le choix. Allons-nous aider les autres ou pas ? Nous échouons à une grande épreuve de la mortalité si nous ne choisissons pas d'aider les personnes dans le besoin. Et, si nous le faisons, nous augmentons notre propre stabilité spirituelle.

✦ *Faire de Jésus-Christ notre fondation*

Quatrièmement, et pour finir sur ce qui compte le plus, notre stabilité spirituelle augmente en proportion du degré avec lequel nous faisons de Jésus-Christ notre fondation.

Sans le Christ, nous sommes comme un vaisseau ballotté par les vagues. Nous n'avons aucun pouvoir parce que nous n'avons pas de voile. Nous n'avons aucune stabilité, notamment dans les tempêtes, parce que nous n'avons pas d'ancre. Nous n'avons ni direction ni but parce que nous n'avons rien pour orienter notre course. Nous devons faire du Christ notre fondation.

Pour faire face aux vents et aux courants contraires, les surmonter et y être préparés, nous devons obéir aux commandements de Dieu, devenir des personnes qui étudient toute leur vie avec humilité, enthousiasme et détermination, servir les autres et établir Jésus-Christ comme fondement de notre vie. Ce faisant, nous augmenterons notre stabilité spirituelle. Contrairement au *Vasa*, nous serons capables de rentrer au port sains et saufs, ayant accompli notre destinée. ■

Extrait d'un discours prononcé le 16 septembre 2014, lors d'une réunion spirituelle de l'université Brigham Young. Vous trouverez le texte intégral en anglais à l'adresse suivante : speeches.byu.edu.

NOTES

1. Lettre du Conseil suédois du royaume auprès du roi Gustave II Adolphe ; traduction citée dans Richard O. Mason, « The *Vasa* cap-sizes », virtualschool.edu/mon/CaseStudies/Vasa/vasa.html. Il existe beaucoup de récits sur le *Vasa* ; voir, par exemple, vasamuseet.se/en pour connaître son histoire et accéder à d'autres liens.
2. Henry B. Eyring, dans Robert I. Eaton et Henry J. Eyring, *I Will Lead You Along : The Life of Henry B. Eyring*, 2013, p. 409.

APPRENDRE À JOUER UN CANTIQUE *en dix minutes !*

Compilé et adapté par Daniel Carter

Division de la musique et des beaux-arts de l'Église

Si vous n'avez jamais joué de piano mais avez toujours souhaité apprendre, voici l'occasion de le faire. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'un clavier électronique. Même si vous n'en possédez pas un chez vous, vous pouvez aller avec cet article dans un endroit où il y a un piano ou un clavier pour commencer à apprendre.

Cette leçon est si simple et si facile que, lorsque vous l'aurez terminée, vous serez capable de jouer un cantique. En fait, il est possible que vous arriviez à jouer la mélodie du cantique de cette leçon en dix minutes environ !

Prêt ? Commençons !

Se préparer à jouer du piano

1. Au moment où vous vous asseyez au piano et posez les mains sur le clavier, déplacez le tabouret vers l'arrière de façon à avoir les coudes légèrement pliés.
2. Asseyez-vous au milieu du tabouret, exactement en face du milieu du clavier.
3. Asseyez-vous sur l'avant du tabouret, le dos droit et votre poids en avant.
4. Posez les pieds sur le sol.
5. Asseyez-vous confortablement, en gardant une bonne position.
6. Veillez à ce que la lumière soit suffisante pour que vous puissiez voir la partition et le clavier.





7. Levez-vous. Laissez tomber les mains le long du corps et relâchez-les. Remarquez leur courbe naturelle, comme si elles tenaient une balle. En vous asseyant à nouveau, placez les mains sur le clavier, en gardant cette même courbe naturelle.
8. Placez les mains au-dessus du clavier, les doigts touchant la grande partie des touches blanches,

près de leur centre. Tenez les paumes au-dessus du clavier, mais ne les laissez pas reposer sur les touches, ni sur le bois au-dessous des touches.

9. Frappez la touche avec le coussinet du doigt, juste sous la pointe du doigt. Gardez chaque doigt courbé, en le levant à partir de l'articulation du dos de la main. Lorsque vous frappez la touche, maintenez les phalanges pliées.



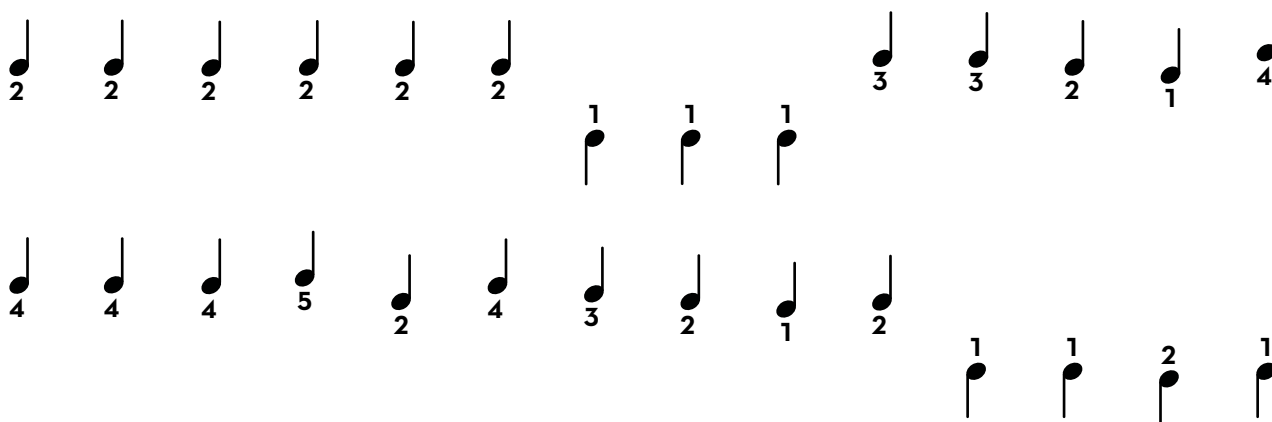
Jeu par doigtés (numérotation des doigts)

Pour vous aider à placer le bon doigt sur chaque touche, on a attribué un numéro à chaque doigt, comme indiqué ci-dessus. Les numéros des doigts (ou

doigtés) sont inscrits au-dessus ou au-dessous des notes, sur la partition.

Placez les mains au-dessus de n'importe quel groupe de cinq touches, en tenant chaque doigt au-dessus d'une touche. Apprenez

les doigtés en jouant les notes avec le bon doigt, comme indiqué. Les notes dont la queue est dirigée vers le haut sont destinées à la main droite. Les notes dont la queue est dirigée vers le bas sont destinées à la main gauche.



Jouer « Il est une colline au loin »

Placez les mains au dessus du clavier, comme indiqué ci-dessous.

Servez-vous des groupes de deux et de trois touches noires pour vous aider à trouver la position correcte.

Jouez ce cantique en suivant les doigtés, comme indiqué. Les notes dont la queue est dirigée vers le haut sont jouées par la main droite, celles dont la queue est dirigée vers le bas sont jouées par la main gauche. Répétez ce cantique jusqu'à ce que vous vous sentiez à l'aise. Mettez en pratique la technique de position expliquée dans la liste de contrôle en neuf points.

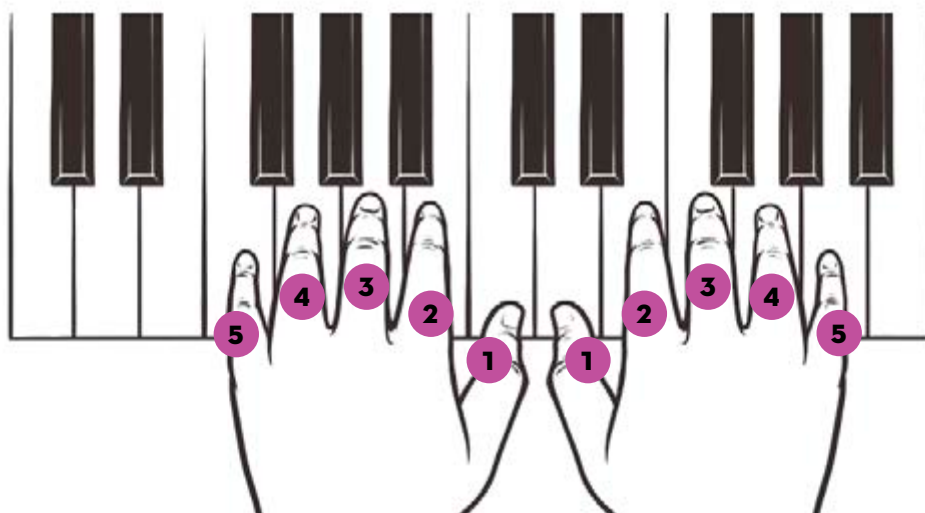
À présent, on vous a expliqué comment jouer du piano, et vous avez appris la mélodie d'un cantique simple. Pour jouer d'autres cantiques, il vous faudra apprendre quelques principes de base au sujet des temps, du rythme et des notes.

Et maintenant, voici la meilleure nouvelle : Ce que vous venez d'apprendre correspond à la première leçon du manuel intitulé Cours de clavier, disponible en six langues dans les centres de distribution de l'Église¹. Le plan d'étude facile à suivre vous aidera à apprendre seul ou en groupe. Vous pouvez même faire participer toute votre famille à l'apprentissage du piano

au cours de l'activité de soirée familiale. Il est possible de terminer ce cours en seulement six semaines.

De nombreuses études ont montré que les cours particuliers de musique permettent d'améliorer la concentration des étudiants, les résultats dans les études et les capacités de raisonnement².

En acquérant des connaissances musicales, nous cultivons les talents que le Seigneur nous a donnés, nous augmentons notre connaissance et nous apprenons différentes façons d'utiliser cette connaissance et nos talents pour l'édification de son royaume. ■



NOTES

1. Pour commander la documentation du Cours de clavier, allez sur store.lds.org.
2. Voir Laura Lewis Brown, « The Benefits of Music Education », pbs.org ; Jessica Velasco, « How the Arts Can Help Students Excel », the Science of Learning Blog, 11 décembre 2012, scilearn.com/blog/how-arts-help-students-excel ; « Music Helps Children Learn Maths », *The Telegraph*, 22 mars 2012, telegraph.co.uk.

DÉTERMINÉE À abandonner

Malgré des années de pratique, je ne progressais pas au piano. Mes parents m'ont dit que je pouvais abandonner à une condition : je devais apprendre cinquante cantiques.

Par Gretchen Blackburn

Furieuse et en larmes, je suis rentrée chez moi après un autre cours de piano décevant. C'était ma quatrième année de piano et j'avais à peine dépassé le niveau de « Ah ! vous dirais-je maman ». Mon professeur avait essayé de trouver quelque chose de positif à dire sur ma médiocre prestation, mais cela n'avait fait que me décourager davantage. Mes parents payaient pour des cours de piano que je ne voulais pas suivre et dont je n'attendais rien du tout.

Je voulais que mes parents me permettent de laisser tomber. Je les ai suppliés : « S'il vous plaît. Je ferai n'importe quoi. Que dois-je faire pour vous convaincre ? »

Après en avoir discuté entre eux, ils m'ont dit : « Si tu apprends cinquante cantiques, nous te laisserons abandonner. »

J'ai commencé tout de suite à répéter. J'avais tellement envie d'abandonner que j'étais disposée à passer plus de temps au piano. Il m'a fallu près d'un mois pour apprendre le premier cantique, « Seigneur, merci pour le prophète » (*Cantiques*, n° 10). Ayant toujours l'intention d'abandonner, j'ai continué à m'entraîner.

Il s'est produit quelque chose d'intéressant : les cantiques sont devenus de plus en plus faciles à apprendre. J'étais plus heureuse tout au long de la semaine. Je fredonnais des cantiques pendant la journée et je chantais plus fort pendant la réunion de Sainte-Cène.

Finalement, j'ai cessé de compter le nombre de cantiques que je connaissais. En devenant meilleure au piano, je me suis rendu compte que je pouvais apprendre à jouer

parfaitement un nouveau cantique en moins de trente minutes.

Quand j'ai fini par faire le compte, j'en avais appris beaucoup plus que cinquante. Et je n'avais plus aucune intention d'abandonner le piano. J'avais davantage confiance en ma capacité de jouer et j'avais senti le pouvoir des cantiques dans ma vie.

Les cantiques sont comme les Écritures ; ils énoncent la vérité. Quand je joue des cantiques, j'ai l'impression de me plonger dans les Écritures. Mon apprentissage des cantiques m'a aidé à commencer à édifier mon témoignage et à apprendre la vérité. Pour m'aider pendant la journée, il m'arrive de reprendre les paroles de différents cantiques. Jouer du piano a fortifié mon témoignage et m'ouvre des portes partout où je vais. ■

L'auteur vit à New York (États-Unis).



CHOC, CHAGRIN ET PLAN DE DIEU

Tout au long de l'expérience la plus traumatisante de ma vie, j'ai senti que mon Père céleste était constamment près de moi.

Par Paola Çajupi

Un matin de 2008, ma mère est venue me réveiller de bonne heure pour que j'aille à l'école. J'étais très heureuse ce matin-là mais je n'imaginai pas que ça allait être la pire journée de ma vie, et la dernière fois que je voyais ma mère. Je n'ai pas terminé mes cours ce jour-là parce qu'un ami de notre famille est venu me chercher et m'a dit que ma mère s'était tuée. Je n'avais que douze ans.

Je me suis dit : « Comment vais-je pouvoir vivre sans elle ? » Elle était ma meilleure amie.

J'ai pleuré pendant des mois. Je n'aimais pas aller à l'école parce que les autres enfants me traitaient différemment et s'apitoyaient sur moi. Je n'avais aucune idée de ce que je devais faire ; je savais seulement qu'il fallait que je sois forte pour tous les autres.

Un jour, cinq ou six mois après la mort de ma mère, j'étais seule dans ma chambre, près de la fenêtre, pleurant et essayant de comprendre pourquoi j'étais ici. Soudain, j'ai entendu une voix dans ma tête, qui disait : « Tu es ma fille ; je ne te laisserai pas souffrir. » J'ai su que c'était Dieu. Mais cela m'a surpris parce que je ne croyais plus en lui, surtout du fait que je pensais que c'était lui qui m'avait enlevé ma mère. Je ne savais pas ce qu'il voulait dire mais je me sentais en sécurité.

Trois ans plus tard, je suis allée à Rome rendre visite à mon oncle. Il me parlait constamment de l'église à laquelle il allait. Un dimanche, il m'y a emmenée avec lui. Je me souviendrai toujours de la première fois où nous nous

sommes dirigés vers les portes de l'église et de l'amour de notre Père céleste que j'ai ressenti en entrant. Je me suis sentie chez moi.

J'ai commencé à aller à l'église chaque dimanche et à assister à toutes les activités pendant la semaine. J'aimais être avec les jeunes de l'Église. Ils me rendaient plus heureuse. Ils pensaient comme moi et croyaient aux mêmes choses que moi. Puis, trois mois plus tard, mes vacances d'été se sont terminées et j'ai dû retourner en Albanie.

Quand je suis arrivée chez moi, j'ai raconté à mon père ce que j'avais éprouvé et le bonheur que j'avais ressenti pendant tout ce temps. Cela ne lui a pas plu. Il m'a dit qu'il ne me permettrait pas de continuer d'aller à l'église ou d'en apprendre davantage. J'ai donc dû faire preuve de patience pendant les trois années suivantes jusqu'à ce que j'aie dix-huit ans. J'ai alors pu prendre mes propres décisions et me faire baptiser.

Pendant cette période, j'ai eu la bénédiction d'avoir de nombreuses personnes qui me racontaient ce qu'elles apprenaient le dimanche à l'église. L'une d'elles s'appelait Stephanie. Elle vivait en Italie quand mon oncle s'est joint à l'Église mais elle était rentrée chez elle aux États-Unis. Mon oncle pensait que ce serait une bonne chose que nous nous écrivions, alors je l'ai ajoutée à mes amis sur Facebook.

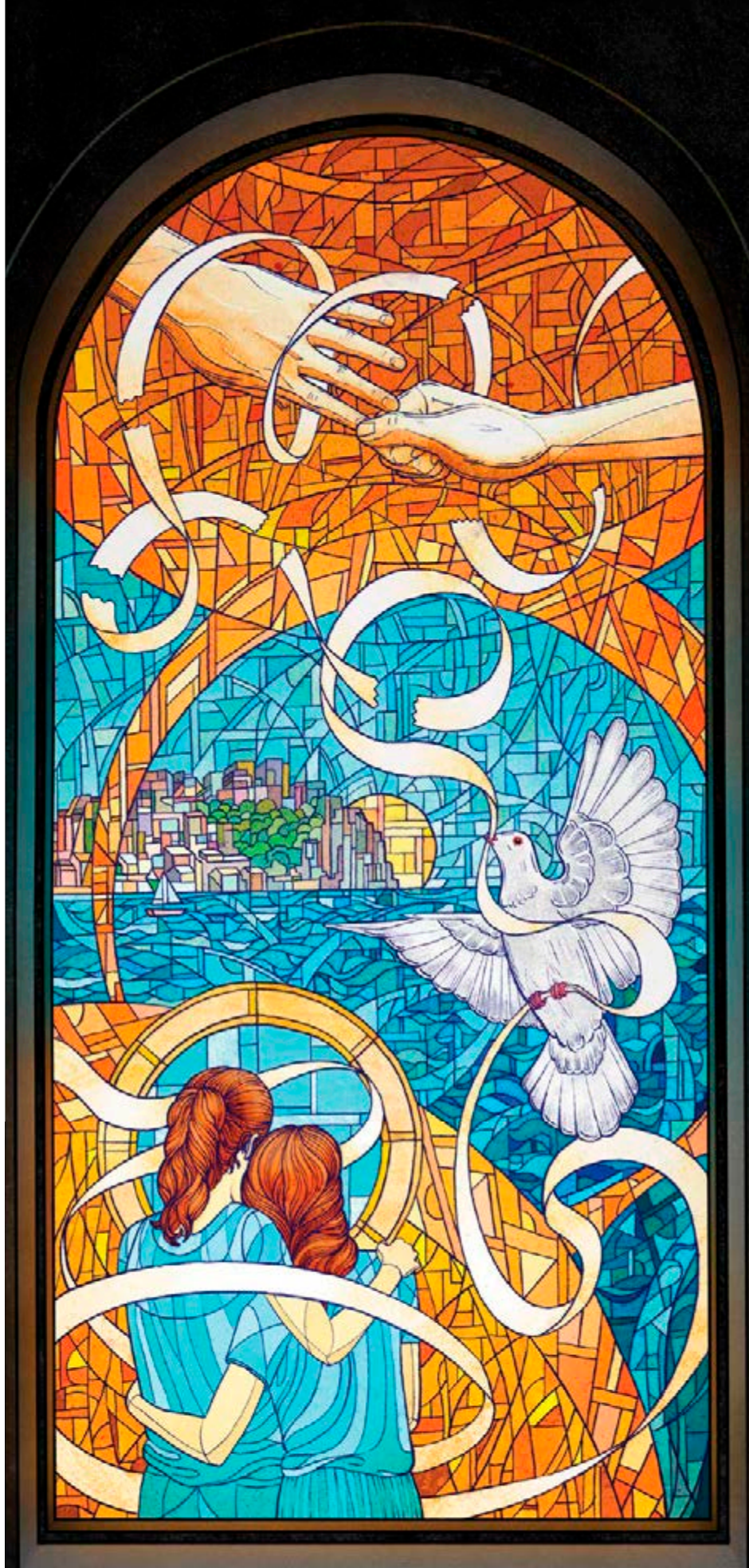
Nous ne nous étions jamais rencontrées en personne, mais je lui serai toujours reconnaissante de m'avoir aidée

à édifier ma foi et à en apprendre davantage sur l'Évangile de Jésus-Christ. Elle m'écrivait presque tous les dimanches, me racontait tout ce qu'elle avait appris à l'église et répondait ensuite à mes questions. Elle a été une merveilleuse amie pour moi.

Finalement, après des années de patience, deux jours seulement après mon dix-huitième anniversaire, je me suis fait baptiser. Et bientôt, je partagerai avec ma mère le bonheur que j'ai ressenti ce jour-là parce que je me ferai baptiser pour elle. Je sais qu'elle sera fière de la vie que j'ai choisie.

Je me sens bénie par mon Père céleste parce qu'il a été près de moi de bien des façons durant tout mon cheminement. Il m'a simplement fallu être patiente parce qu'il avait un dessein pour moi. C'est lui qui m'a donné la force de faire face à toutes les difficultés que j'ai rencontrées. Il était toujours là, m'aidant à être plus heureuse. ■

L'auteur vit en Albanie





Par José A. Teixeira

Des soixante-dix

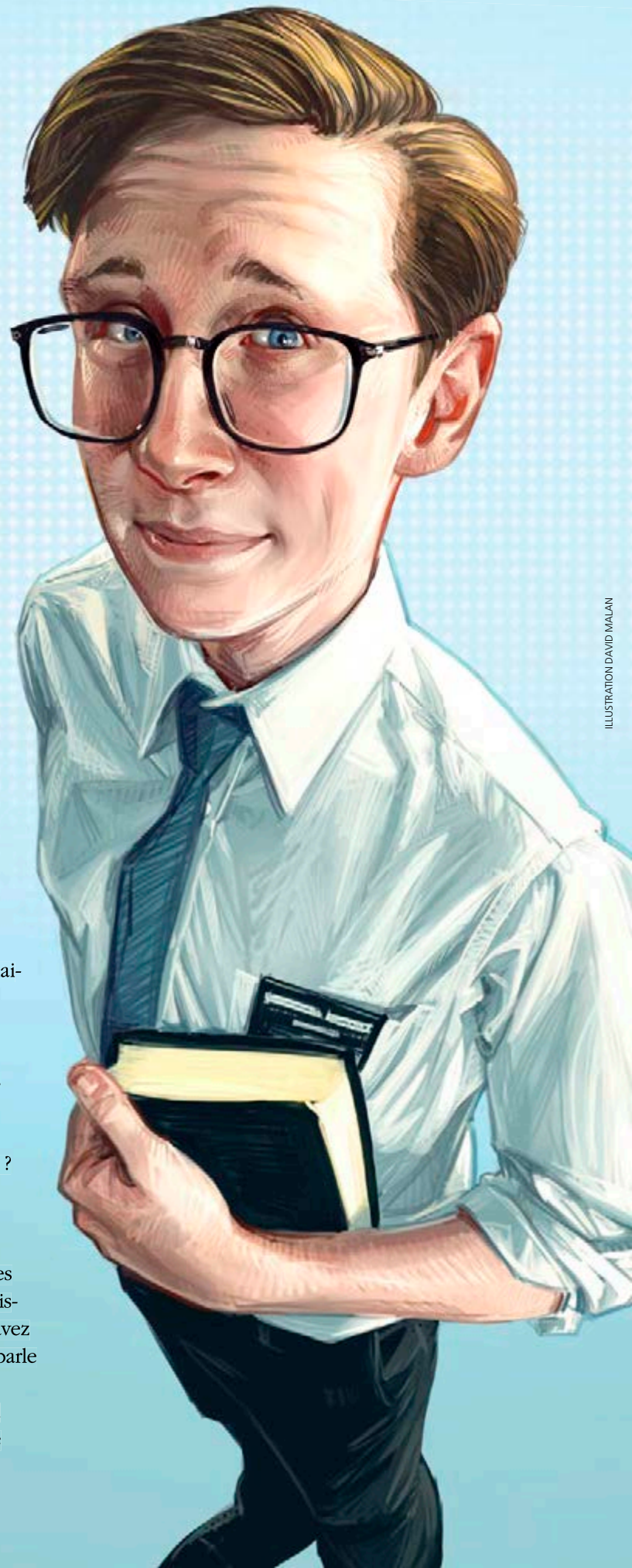


ILLUSTRATION DAVID MALAN

MÊME SI

VOUS ÊTES TIMIDE

*Faites confiance au Seigneur et
il vous bénira dans vos efforts pour faire
connaître l'Évangile.*

Quand j'étais tout nouveau président de mission au Brésil, j'ai eu des entretiens avec quelques missionnaires. J'ai demandé à l'un d'eux de me parler de lui.

« Je suis très timide », a-t-il dit. Il craignait que sa timidité l'empêche de servir.

Je lui ai demandé : « À votre avis, le Seigneur peut-il vous aider à être un bon missionnaire malgré tout ? »

– Je crois que le Seigneur peut tout.

– Alors laissez-le vous aider. Pensez-vous pouvoir le faire ?

– Je le peux, a-t-il répondu.

Je dois avouer que, lorsqu'il s'est éloigné, je me suis dit : « J'espère que ça marchera. »

Les semaines ont passé et, bientôt, les mêmes missionnaires sont revenus pour des entretiens. Cette fois, le collègue du missionnaire timide a dit : « Frère, je ne sais pas ce que vous lui avez dit mais les choses ont bien changé. Il est excellent quand il parle aux gens. » J'avais donc hâte de parler de nouveau avec lui.

Quand il est entré dans mon bureau, il a baissé le regard.

Il a dit : « J'ai de bonnes nouvelles. Je suis toujours timide

mais j'ai demandé au Seigneur de m'aider. Ensuite, j'ai ouvert la bouche et j'ai commencé à parler. Et, vous ne devinez jamais. Je le fais tout le temps, maintenant. Je ne me souviens même pas de ce que je dis. Ce qu'il y a d'incroyable, c'est que les gens aiment cela. Ils ressentent l'Esprit. Ils me comprennent et comprennent ce que j'ai à leur dire. »

J'ai été étonné de voir comment ce missionnaire avait été transformé quand il avait placé sa confiance dans le Seigneur. Il est devenu un excellent instrument pour apporter le bonheur à de nombreuses personnes.

« Je suis toujours timide
mais j'ai demandé au
Seigneur de m'aider. »

Surmonter la crainte

Quand nous parlons de l'Évangile, nous sommes parfois inquiets. Mais, comme l'a démontré ce missionnaire timide, le Seigneur nous guidera si nous lui faisons confiance. Le Saint-Esprit nous aidera à savoir quoi dire (voir 2 Néphi 32:2-3) et quand les gens sentiront l'Esprit, ils répondront souvent de manière positive. De nombreuses personnes se demandent en quoi nous croyons et veulent en savoir davantage.

Une grande joie

J'ai le témoignage que notre Père céleste nous guidera dans nos efforts pour faire connaître l'Évangile et que, en le faisant, nous ressentirons une grande joie. En fait, nous ressentirons cette joie non seulement maintenant mais aussi dans le monde à venir. (Voir D&A 18:16.) C'est une raison suffisante pour sortir de votre zone de confort et agir, même si vous êtes timide. ■

LES TROIS PEURS QUE VOUS POUVEZ VAINCRE

En dehors de la timidité, je connais trois autres peurs qui peuvent pousser certains d'entre nous à dire : « Je crains de perdre mes amis si je parle de l'Évangile. » Heureusement, avec la foi ces craintes peuvent être vaincues.

1. JE N'AI PAS ASSEZ DE CONNAISSANCES.

Si vous manquez de connaissance sur l'Évangile, les missionnaires à plein temps peuvent vous aider. Ils peuvent nous enseigner le message du Rétablissement, nous aider à fortifier notre foi au Seigneur Jésus-Christ, nous aider à comprendre le repentir, à savoir comment l'appliquer dans notre vie et pourquoi le baptême et le don du Saint-Esprit sont importants. *Prêchez mon Évangile* aussi est une excellente source de connaissance. Je recommande à chaque jeune homme et chaque jeune fille de s'en procurer un exemplaire et de l'intégrer à son étude quotidienne en plus des Écritures.

2. JE N'AI ENCORE JAMAIS FAIT CELA AUPARAVANT.

Si vous manquez d'expérience, entraînez-vous avec les missionnaires ! Ils peuvent vous aider à savoir quoi dire ou ne pas dire dans une certaine situation. En passant du temps avec eux, vous ressentirez l'amour qu'ils ont pour l'Évangile et pour leurs semblables. Ils ont trouvé le courage de faire connaître l'Évangile ; ils peuvent vous aider à faire de même.

3. J'AI PEUR DE M'EXPRIMER.

Quand nous rendons notre témoignage, nous aidons nos amis à voir des choses plus élevées et ils commencent à nous respecter et à nous aimer différemment. Cela se produit presque à chaque fois. Beaucoup de jeunes disent : « J'avais peur mais, quand j'ai parlé avec sincérité, mes amis ont commencé à me faire confiance et à me poser plus de questions. » Il ne faut pas avoir peur de faire savoir ce que nous avons. C'est précieux parce que cela vient de Dieu. Et quelle meilleure façon de montrer notre amour pour nos amis que de leur dire ce que nous savons être vrai ?

NOTRE ESPACE

HONNÊTE EN TOUTES CHOSES

Alivsi H., Jalisco (Mexique)

À l'école, au début de chaque semestre nous recevons un kit d'articles gratuits contenant un cahier, un agenda et un article au hasard. Une année, j'ai fait la queue pour recevoir mon kit et me suis rendu compte que l'article supplémentaire que j'avais reçu allait m'être particulièrement utile.

À la fin de la journée, j'ai vu qu'on distribuait le même article supplémentaire en double. Il était facile de faire de nouveau la queue et d'obtenir un deuxième kit ; j'ai donc décidé de le faire. Après tout, c'était gratuit et j'avais besoin de cet article.

J'ai fait une halte aux toilettes et là j'ai trouvé un téléphone portable

qu'une fille avait oublié. C'était un modèle dernier cri et je venais tout juste de perdre le mien la semaine précédente. Mais l'idée de le garder ne m'a pas effleurée. Je me suis dit : « C'est du vol ».

Puis, en allant chercher mon deuxième kit gratuit, je me suis rendu compte que ce serait tout aussi malhonnête que de garder le téléphone parce que je devrais mentir et dire que je n'en avais pas déjà reçu un.

J'ai été reconnaissante de cette petite expérience qui m'a enseigné une grande leçon. J'ai rapporté le

téléphone et je suis rentrée chez moi avec un seul cahier, un seul agenda et un seul article supplémentaire, mais heureuse d'avoir été fidèle en toutes choses, aussi petites soient-elles. ■



BÉNIE GRÂCE À L'OBÉISSANCE À LA LOI DE LA DÎME

Sabrina T., São Paulo (Brésil)

Quand j'étais petite, ma famille a connu de nombreuses difficultés financières qui ont duré jusqu'à ce que j'aie environ dix ans. Comme mon père n'arrivait pas à retrouver du travail, il était vendeur dans la rue et gagnait très peu d'argent. Ma mère restait à la maison pour s'occuper de moi et de mon petit frère.

Mais, malgré toutes ces tribulations, nous avons le témoignage du paiement de la dîme et des autres offrandes. Tous les mois, nous payions fidèlement notre dîme et n'avons jamais manqué de rien. Nous savons avec certitude que nous étions bénis continuellement grâce à la bonté

infinie de Dieu et parce qu'il tient ses promesses lorsque nous obéissons à ses commandements.

Le temps de nos épreuves financières a fini par se terminer. Les bénédictions que le Seigneur nous a données au cours de ces dernières années sont incroyables.

Je sais que, quand on paie fidèlement la dîme et les offrandes, avec amour et dans le but que les autres soient bénis, on ne manquera de rien et que quelque chose d'encre mieux peut arriver, comme cela a été le cas pour ma famille et moi. Les bénédictions iront en grandissant. Je le sais. Je l'ai vécu. ■

ÇA A L'AIR BON ?

Regarde encore. Satan veut que nous échangeons la vraie joie contre une simple illusion de bonheur qui n'apportera jamais de satisfaction. N'en prends même pas une bouchée.

(Voir Dieter F. Uchtdorf, « Vous pouvez le faire maintenant ! » *Le Lichona*, novembre 2013, p. 56.)



« On se moque de moi à l'école parce que je suis membre de l'Église. Je sais que je dois défendre mes croyances mais c'est très difficile ! Comment avoir assez de courage ? »

Vous avez raison de dire qu'il faut du courage pour affronter cette situation. C'est vrai, Jésus-Christ a commandé : « Levez-vous, brillez afin que votre lumière soit une bannière pour les nations » (D&A 115:5). Mais avoir le courage de laisser votre lumière briller peut signifier affirmer ou non vos convictions aux gens qui se moquent de vous.

Dans chaque cas, vous pouvez permettre à l'opposition de vous inspirer d'être meilleur. En faisant beaucoup d'efforts pour fortifier votre témoignage, vous pouvez acquérir le genre de courage discret qui vous aidera à affirmer vos convictions ou à continuer simplement de faire ce qui est bien, malgré les moqueries.

Cela peut être agaçant de subir les railleries mais souvenez-vous que vous pouvez prier pour être rempli de charité afin que les autres puissent ressentir l'amour du Christ à travers vous (voir Moroni 7:48). Comme chaque situation est unique, recherchez l'inspiration de l'Esprit pour savoir comment réagir de façon chrétienne dans chaque cas.

En fonction de la situation, il peut s'avérer plus judicieux de parler en privé aux personnes qui se sont moquées de vous, ou tout simplement d'ignorer les railleries inamicales et de continuer à vivre selon vos croyances. Si les autres ne sont pas intéressés par ce que vous avez à dire, votre exemple de gentillesse, de pardon et de sincérité peut être le meilleur message que vous puissiez transmettre.

Faire preuve de véritable courage

Il est possible que les personnes qui se moquent de toi ne s'arrêtent pas uniquement parce que tu as le courage de leur demander de le faire, mais il est possible qu'elles s'arrêtent si tu as le courage de vivre conformément à ce que tu es, un saint des derniers jours. Tu auras bientôt la bénédiction d'avoir l'approbation de notre Père céleste qui te rendra radieux et qui, espérons-le, les aidera à reconnaître l'Évangile rétabli dans ta vie.

Bright U., dix-sept ans, Imo State (Nigeria)

Trouver de la force dans les choses essentielles

La prière et le jeûne sont importants parce qu'ils t'aideront à faire face aux plaisanteries et aux difficultés à l'école, tout comme Jésus-Christ a fait face à beaucoup de railleries quand il était sur terre. Ils t'aideront à aimer davantage les gens et à être plus patient avec eux.

Walter C., quinze ans, Jaén, (Pérou)



Être guidé grâce à la prière

Pendant longtemps, j'ai été le seul membre de l'Église de mon école.

Mes amis proches

semblaient me comprendre mais mes autres camarades d'école se moquaient de moi. Un jour, j'ai prié et j'ai senti qu'il fallait que je parle à celui qui poussait les autres à se moquer de moi. Je lui ai expliqué que je n'étais pas en colère contre lui mais que je lui demandais d'avoir à mon égard le



même respect que ce qu'il aimerait avoir. Après avoir entendu notre conversation, l'un de mes professeurs s'est mis à me défendre chaque fois qu'il voyait quelque chose se produire. Je sais que le Seigneur sera avec toi si tu parles à ces personnes.

Shanela S., quatorze ans, Pangasinan (Philippines)

Édifie ton témoignage

Premièrement, tu dois acquérir un vrai témoignage des vérités dont tu veux faire part aux autres. Ensuite, aime les gens qui se moquent et ne te dispute pas parce que Dieu ne soutient jamais la querelle (voir 3 Néphi 11:29). Par dessus tout, efforce-toi d'avoir toujours l'Esprit avec toi. Il t'aidera à avoir plus d'amour et de courage, et il donnera de la force à tes paroles.

Julia F., douze ans, Hesse (Allemagne)



Aime tes ennemis

J'ai connu ce genre de situation. Si tu as la foi et si tu t'humilies, tu seras béni en recevant la force et la foi nécessaires pour aimer tes ennemis, bénir ceux qui te maudissent et prier pour eux (voir Matthieu 5:44). Je te recommanderais de sonder les Écritures pour savoir comment être fort. Prie quand tu te sens seul dans ta foi. Romains 8:31 dit : « Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Dieu est de ton côté ! Tout est possible.

Reagan T., quinze ans, Utah (États-Unis)



N'aie pas peur

Parle plus souvent de ta religion ou fais intentionnellement des choses qui amèneront le sujet dans la conversation.

Je me suis trouvée dans une situation semblable et, au dos de mon sac à dos, j'ai écrit : « J'aime être SDJ ». Cela a provoqué plusieurs occasions missionnaires et montré aux gens que je n'avais pas peur de leur faire savoir que je suis membre de l'Église. Quoi que tu fasses, ne les laisse pas te perturber. Prie pour eux et pour toi. Tu ne tarderas pas à voir que, si tu te concentres sur le salut de leur âme, tu n'auras pas peur de leur faire connaître la véracité de l'Évangile de notre Père.

Savanna P., quatorze ans, Texas (États-Unis)



LE COURAGE DE NOS CONVICTIONS

« Il est souvent difficile d'être différent et d'être seul dans une foule. Il est naturel d'avoir peur de ce que les autres peuvent penser ou dire. Les paroles des Psaumes sont réconfortantes : 'L'Éternel est ma lumière et mon salut : De qui aurais-je crainte ? L'Éternel est le soutien de ma vie : De qui aurais-je peur ?' [Psaumes 27:1]. Si nous plaçons le Christ au centre de notre vie, nos craintes seront remplacées par le courage de nos convictions. »

Thomas S. Monson, « Soyez un exemple et une lumière », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 88.

PROCHAINE QUESTION

« Comment puis-je savoir si Dieu entend mes prières ? »

Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, une photo haute définition avant le samedi 1^{er} mai 2016 à liahona.lds.org, par courriel à liahona@ldschurch.org ou par courrier postal (voir l'adresse à la page 3).

Les autorisations et les renseignements suivants doivent figurer dans votre courriel ou votre courrier : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et votre photo, et, si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté).


Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.



Par David A. Bednar

Du Collège des
douze apôtres

Que font les apôtres ?



Les apôtres sont des serviteurs du Seigneur. Ils voyagent pour rendre visite aux membres de l'Église dans le monde entier.

Au cours de mon premier voyage comme apôtre, j'ai rencontré un homme qui avait des difficultés à respecter la Parole de sagesse. Je lui ai dit : « Le Seigneur m'a envoyé pour vous remettre un message très simple : 'Vous pouvez y arriver. Je vous promets que vous aurez son aide face à cette difficulté.' »

Le Seigneur enverrait-il l'un des douze apôtres à l'autre bout du monde juste pour aider une personne ? La réponse est *oui*. Il le fait tout le temps. ■

Extrait de l'émission mondiale intitulée Face à face avec frère et sœur Bednar.



Par **Carol F. McConkie**

Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Ressentir la paix



Quand j'avais huit ans, j'ai vu le prophète, David O. McKay (1873-1970). Il était venu consacrer un nouveau bâtiment de l'Église à Palmyra, dans l'État de New York. Ma famille et moi sommes allés à la consécration. Beaucoup d'autres personnes sont venues, elles aussi. Nous étions tous enthousiastes à l'idée de voir le prophète.

Comme j'étais assez petite, j'avais du mal à voir, avec tous les gens qui étaient autour. Mais j'ai quand même senti l'amour du président McKay. Pendant juste une minute, j'ai vu ses cheveux blancs et son visage bon. Je me suis dit : « C'est à cela que ressemble un prophète de

Dieu. » J'avais lu l'histoire de prophètes dans les Écritures mais c'était la première fois que j'en voyais un, ou même une Autorité générale, en personne. Je me suis rendu compte que les prophètes sont des personnes réelles. Et ils nous aiment ! Je me souviendrai toujours de l'amour et de la paix que j'ai ressentis ce jour-là.

Quand j'ai eu onze ans, j'ai vécu une autre expérience qui m'a aidée à ressentir la paix. La conférence de pieu approchait et je devais chanter dans le chœur de pieu. J'étais si heureuse ! Je portais un joli chemisier blanc et j'avais le sentiment d'être quelqu'un de spécial. Les paroles du

chant que nous avons chanté étaient tirées de Jean 14:27, « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. »

Ces paroles m'ont vraiment touchée et aujourd'hui encore je m'en souviens. Quand je les ai chantées, j'ai su qu'elles étaient vraies. J'ai senti le Saint-Esprit me dire que suivre Jésus-Christ nous aide à ressentir la paix. Depuis ce jour, chaque fois que j'ai des difficultés, cette Écriture me vient à l'esprit et m'apporte la paix. La vérité que j'ai apprise quand j'étais jeune a été une bénédiction toute ma vie. ■

LE TÉMOIGNAGE d'Ethan

Par Larry Hiller

D'après une histoire vraie

« *Écoute, Écoute, le Saint-Esprit murmure. Écoute, Écoute la petite voix* »
(Le Liahona, avril 2006, p. A13).

Ethan assiste à la période d'échange et regarde Sam, son meilleur ami, rendre son témoignage. Son amie Sarah est assise sur l'estrade, attendant son tour. Sam parle d'un projet de service qu'il a accompli. Il dit qu'il a un témoignage du service. Ensuite Sarah rend témoignage de la famille. L'instructeur d'Ethan va lui aussi rendre son témoignage. Il parle de l'œuvre du temple. Tous témoignent que l'Église est vraie. Tout le monde semble avoir un témoignage, sauf Ethan.

Ethan se demande : « De quoi ai-je le témoignage ? »

Il repense au moment où, quelques années auparavant, ses amis et lui se sont fait baptiser. Son instructrice de la Primaire, sœur Calder, a alors fait un discours sur le Saint-Esprit.

Elle a dit : « Le Saint-Esprit peut vous faire ressentir une chaleur dans le cœur. Il peut vous aider à savoir ce qui est vrai. Et c'est comme ça qu'on reçoit le témoignage de ce en quoi l'on croit. »

Ethan essaie de faire ce qui est juste afin de ressentir le Saint-Esprit. Il lit les Écritures et prie. Mais il n'a

Tout le monde semblait avoir un témoignage, sauf Ethan.





jamais senti cette chaleur dont les gens parlent. Cela veut-il dire qu'il n'a pas de témoignage ?

Cette question résonne dans la tête d'Ethan pendant toute la journée du lendemain. Il y pense encore quand Sam et lui font du skateboard après l'école. Il se demande comment il pourra en parler à Sam.

Il finit par demander : « Hé, Sam, est-ce que tu avais peur quand tu as rendu ton témoignage hier ? »

Sam saute de son skateboard et va sur l'herbe. En s'asseyant, il dit : « Pas trop. J'avais déjà donné mon témoignage pendant la soirée familiale. »

Ethan le rejoint et pose son skateboard sur ses genoux.

– Comment tu as su que tu avais un témoignage ?

– Euh, j'ai prié et je me suis senti bien.

Ethan hoche lentement la tête et fait tourner une roue avec sa main. Il voudrait bien aussi ressentir la même chose.

Le soir, lorsque tout est éteint et calme dans la maison, Ethan s'agenouille près de son lit pour prier.

Il dit : « Père céleste, s'il te plaît, aide-moi à avoir un témoignage. Aide-moi à savoir si l'Église est vraie. Si Joseph Smith était un prophète. Et si le Livre de Mormon est vrai. »

Au milieu de sa prière, Ethan s'arrête. Il réfléchit un instant. Puis il se demande : « Est-ce que je le sais maintenant ? »

Alors un sentiment doux et paisible l'envahit. Ce n'est pas une chaleur très forte. Mais Ethan sait que c'est *cela* le Saint-Esprit.

Une pensée lui vient à l'esprit : « Je sais que je sais. » Et en y réfléchissant, il se rend compte qu'il a déjà eu cette sensation de paix auparavant.

Chaque fois qu'il lit le Livre de Mormon, il sent que c'est bien et juste. Maintenant, il sait que ce sentiment venait du Saint-Esprit qui lui rendait témoignage. Quand il allait à l'église et qu'il sentait que c'était bien et juste d'y être, cela venait aussi du Saint-Esprit. Il a déjà reçu un témoignage !

Il n'a pas besoin de tout savoir maintenant. Mais il sait que le Saint-Esprit est réel et peut l'aider à continuer de construire son témoignage.

Ethan reprend sa prière. Mais cette fois, c'est pour dire merci. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

Des pesos pour notre Père céleste

Par Angela Peña Dahle

« Pour trouver la paix et la sérénité, il faut garder les commandements » (Chants pour les enfants, p. 68).

Ana mâche sa dernière Abouchée de tortilla. Elle est tendre et succulente. Ana aime les tortillas de grand-mère. C'est le meilleur du petit déjeuner.

Elle regarde sa grand-mère, Abuela, laver la vaisselle.

C'est un matin comme tous les autres. Mais quelque chose est différent.

Normalement, Abuela va au marché pour acheter à manger. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, il n'y a pas d'argent pour acheter à manger.

« Qu'allons-nous manger demain ? » se demande Anna.

C'est alors qu'elle se souvient. Elle sait où trouver de l'argent ! La nuit dernière, elle a vu Abuela mettre quelques pesos dans un petit chiffon blanc.

« Abuela, tu as oublié ? Tu as de l'argent pour acheter à manger. »

« Quel argent ? » demande Abuela.

Ana court chercher l'argent. Elle secoue le petit sac de pièces. *Ding ! Ding !*

Abuela sourit. « Ana, c'est notre dîme. C'est *son* argent. »

« Mais qu'allons-nous manger demain ? » demande Ana.

« Ne t'inquiète pas », répond Abuela. « J'ai la foi que notre Père céleste nous aidera. »

Le lendemain matin, Abuela donne à Ana la dernière tortilla. Puis elle s'assoit sur sa chaise. Elle coud



des fleurs rouges sur une robe et raconte des histoires du temps où elle était petite fille. Elle ne semble pas inquiète.

À ce moment, Ana entend quelqu'un frapper à la porte. Elle court ouvrir.

« Oncle Pedro ! »

L'oncle Pedro dit : « J'ai eu l'impression que je devais passer vous voir toutes les deux. » Il met trois sacs sur la table. Dans le premier, il y a de la farine de maïs pour les tortillas. Dans le deuxième, de la viande. Dans le dernier, il y a des légumes frais du marché.

Abuela lui dit : « Oh, mon fils chéri. Je vais te faire ma meilleure soupe aux boulettes ! »

Oncle Pedro répond : « Ta soupe aux boulettes est la meilleure du monde ! »

Ana rit et applaudit.

Puis, elle s'arrête. Il y a quelque chose qu'elle aimerait savoir. « Abuela, tu savais qu'oncle Pedro viendrait aujourd'hui ? C'est pour cela que tu n'étais pas inquiète ? »

Abuela répond : « Non. Quand je paie ma dîme, j'ai foi que notre

Père céleste va me bénir. Et c'est ce qu'il a fait ! »

Ana serre Abuela dans ses bras. Elle a l'impression d'être la fille la plus heureuse du Mexique. Abuela et elle ont foi en notre Père céleste. Maintenant, elle est impatiente de manger la soupe savoureuse d'Abuela ! ■

L'auteur vit en Caroline du Nord (États-Unis).

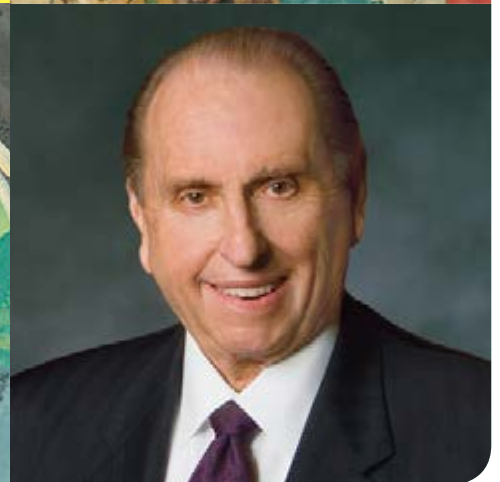
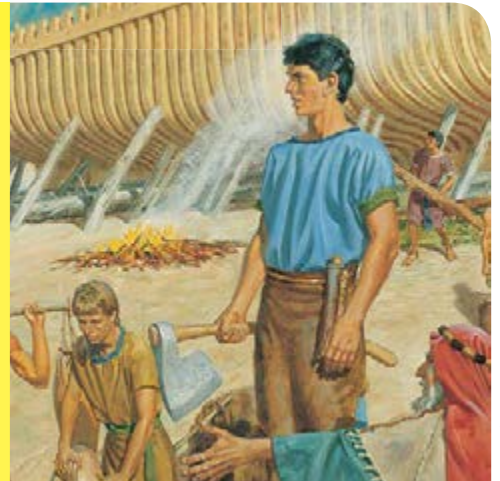


Suivre les prophètes et les apôtres

Par Jenna Koford



Dieu appelle des prophètes et des apôtres pour nous enseigner ce qu'il veut que nous sachions. Dans les Écritures, nous pouvons lire l'histoire de prophètes comme Noé, Néphé et Joseph Smith, et d'apôtres comme Pierre et Paul. Nous avons des prophètes et des apôtres aujourd'hui !



DÉTAIL DU TABLEAU DE CLARK K. PRICE, LE SEIGNEUR ACCOMPLIT TOUTES SES PAROLES ; DÉTAIL DU TABLEAU DE DANQUART A. WEGGELAND, JOSEPH SMITH FILS ; DÉTAIL DU TABLEAU DE PAUL MANNI, HISTOIRES DU NOUVEAU TESTAMENT ; DÉTAIL DU TABLEAU DE JERRY THOMPSON, NÉPHÉ ET LEHI DIRIGENT LA CONSTRUCTION DU BATEAU ; ILLUSTRATIONS GARTH BRUNER

Qu'est-ce qu'un « prophète, voyant et révélateur » ?



Un **prophète** parle au nom de Dieu.

Un **voyant** peut voir le passé, le présent et l'avenir.

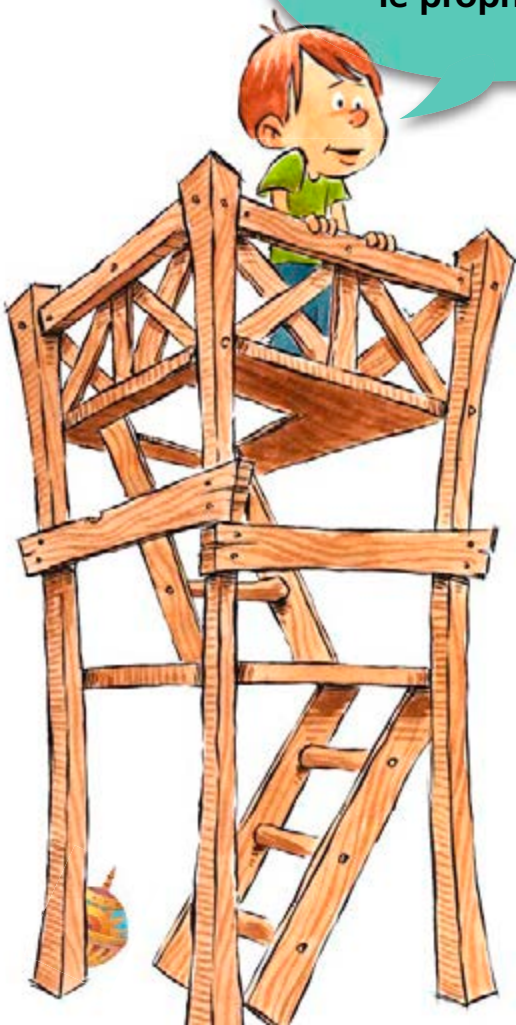
Un **révélateur** révèle (ou nous montre) la volonté de Dieu.

- Les membres de la Première Présidence sont tous des prophètes, voyants et révélateurs. Tous les apôtres le sont aussi.
- Seul le président de l'Église détient l'autorité de Dieu de diriger l'Église tout entière.
- Combien de prophètes, voyants et révélateurs vivants avons-nous en tout ?

12 15 3 1

Réponse : 15

Pourquoi est-il important de suivre le prophète ?



Un prophète est comme quelqu'un qui veille du haut d'une tour (voir aussi page 38). Il peut voir le danger qui arrive et nous dire comment être en sécurité. Il nous aide à suivre Jésus-Christ.

Qu'est-ce que notre prophète nous demande de faire ?



Notre prophète aujourd'hui est Thomas S. Monson, le président de l'Église. Voici quelques-unes des choses qu'il nous a demandé de faire :

- Suivre l'exemple de Jésus et aimer tout le monde.
- Payer notre dîme et faire des dons au fonds missionnaire.
- Éviter les mauvais films et ce qui n'est pas bon à la télévision et dans les autres médias.
- Mettre une photo du temple dans chaque chambre.
- Étudier les discours de la conférence générale.
- Rendre visite aux personnes âgées et être un bon voisin.

Choisis un point de la liste que tu pourras faire ce mois-ci. Que feras-tu ? ■

Alma s'est repenti

Alma était un prêtre du méchant du roi Noé. Il a écouté le prophète Abinadi enseigner les commandements. Alma a su qu'il devait changer sa vie et suivre Dieu au lieu de faire le mal. Il a écrit ce qu'Abinadi avait enseigné. Il a commencé à enseigner l'Évangile aux autres. Plus tard, il a eu une famille et a donné le nom d'Alma à l'un de ses fils.



Je jouais comme gardien de but et je m'en sortais très bien. Puis je me suis souvenu que je devais me repentir d'avoir dit quelque chose de méchant la veille. Il fallait que je

le fasse mais j'étais au milieu d'un match de football. Je me suis alors souvenu de quelque chose. Tu peux prier où que tu sois si tu en as besoin ! Après avoir prié je me sentais bien de m'être repenti.

Peter G., huit ans, Utah (États-Unis)



Damon B., 8 ans, Utah (États-Unis)

ILLUSTRATIONS JARED BECKSTRAND



Découpe, plie et garde cette carte d'engagement !

Je peux me repentir !

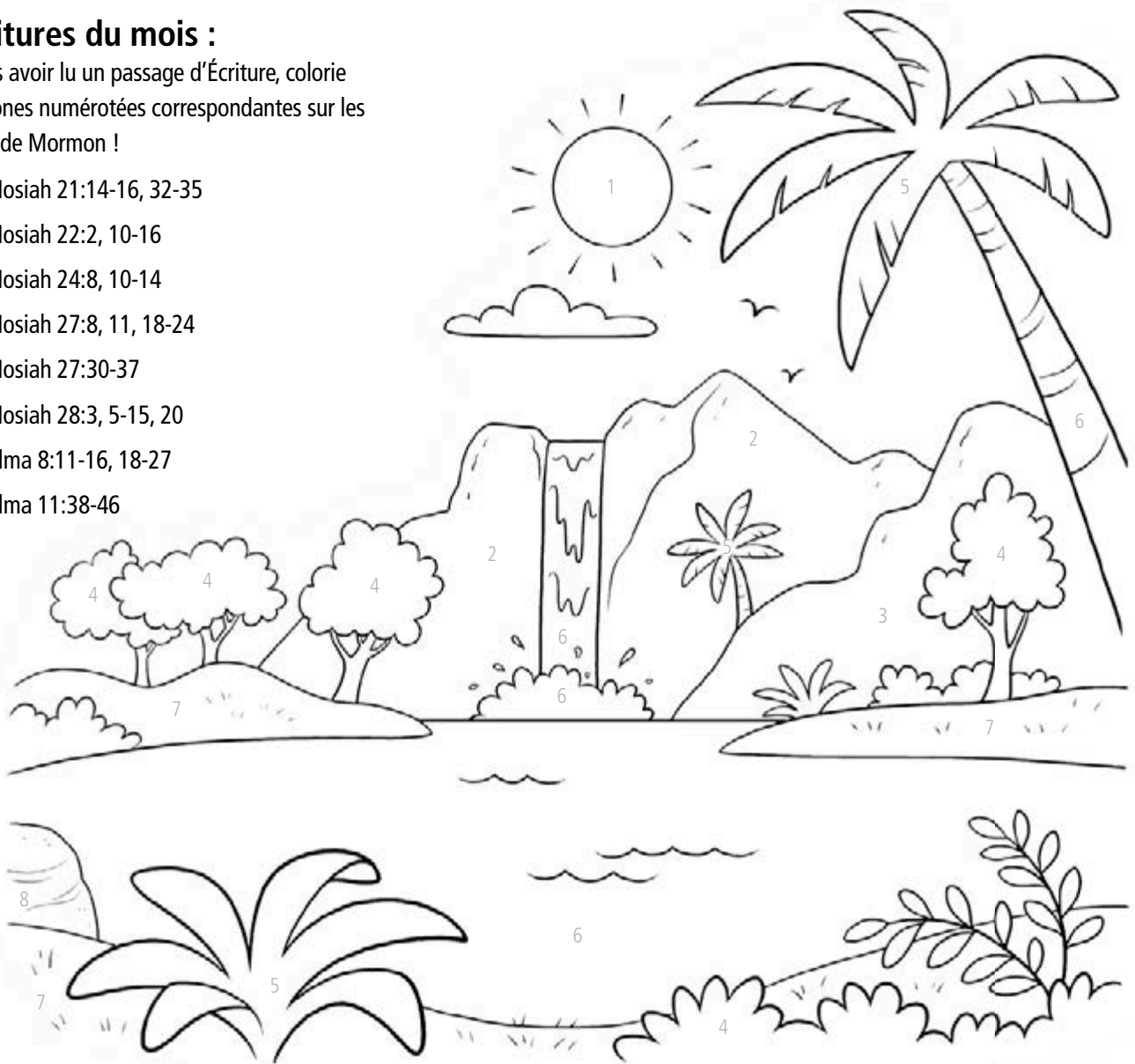
- Apprends par cœur Mosiah 18:9.
- Écris ou dessine quelque chose que le prophète a dit à la conférence générale.
- Choisis une chose dans laquelle tu peux t'améliorer. Essaie de le faire ce mois-ci.
- Je m'engage à...


ALMA

Écritures du mois :

Après avoir lu un passage d'Écriture, colorie les zones numérotées correspondantes sur les eaux de Mormon !

- 1 Mosiah 21:14-16, 32-35
- 2 Mosiah 22:2, 10-16
- 3 Mosiah 24:8, 10-14
- 4 Mosiah 27:8, 11, 18-24
- 5 Mosiah 27:30-37
- 6 Mosiah 28:3, 5-15, 20
- 7 Alma 8:11-16, 18-27
- 8 Alma 11:38-46

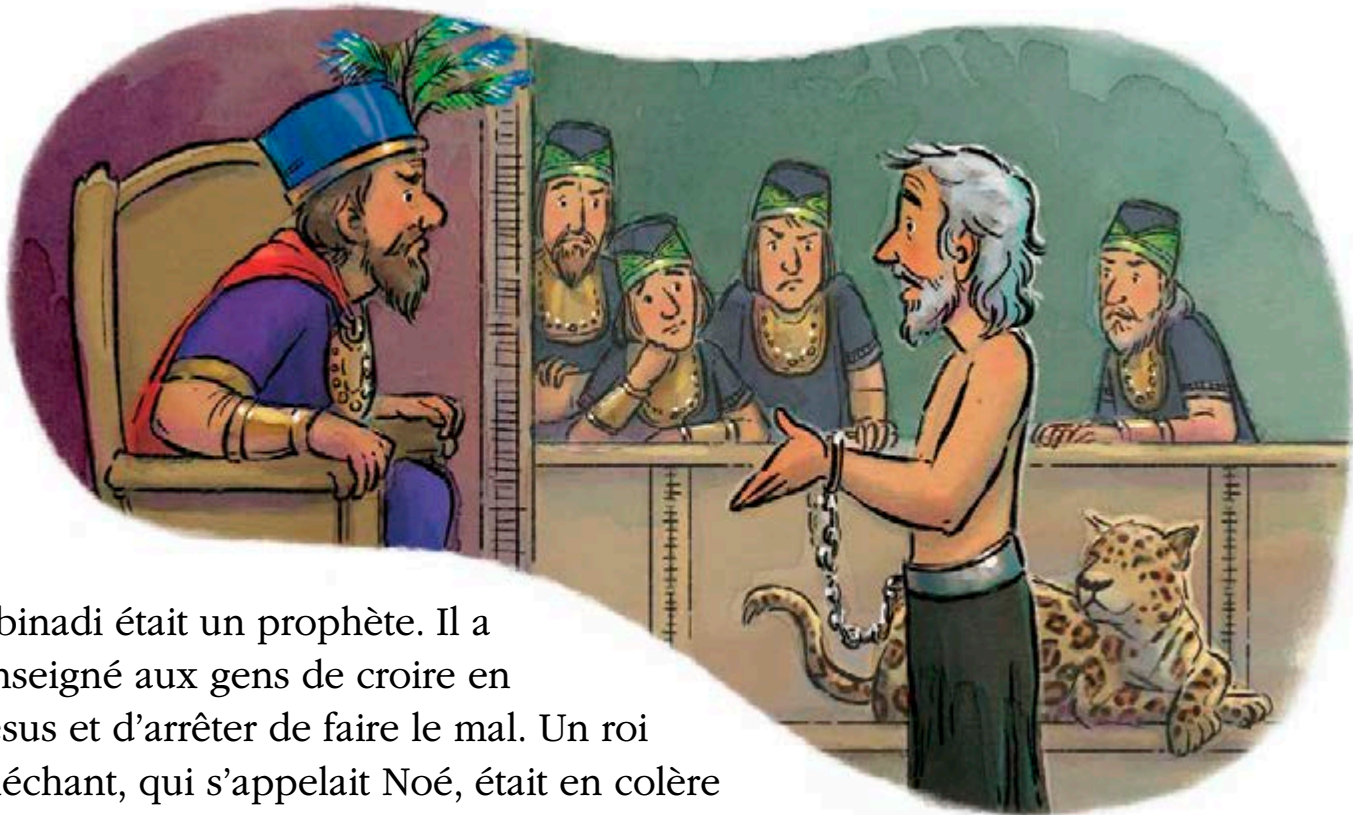




Les eaux de Mormon

Pour se cacher du méchant roi Noé, Alma est allé près d'un endroit paisible appelé les eaux de Mormon. Beaucoup de gens sont venus l'écouter enseigner l'Évangile. Ils voulaient se faire baptiser. Quand Alma les a baptisés, les gens ont fait les mêmes promesses, ou alliances, que celles que nous faisons quand nous nous faisons baptiser. Tu peux découvrir ces promesses à la page suivante. ■

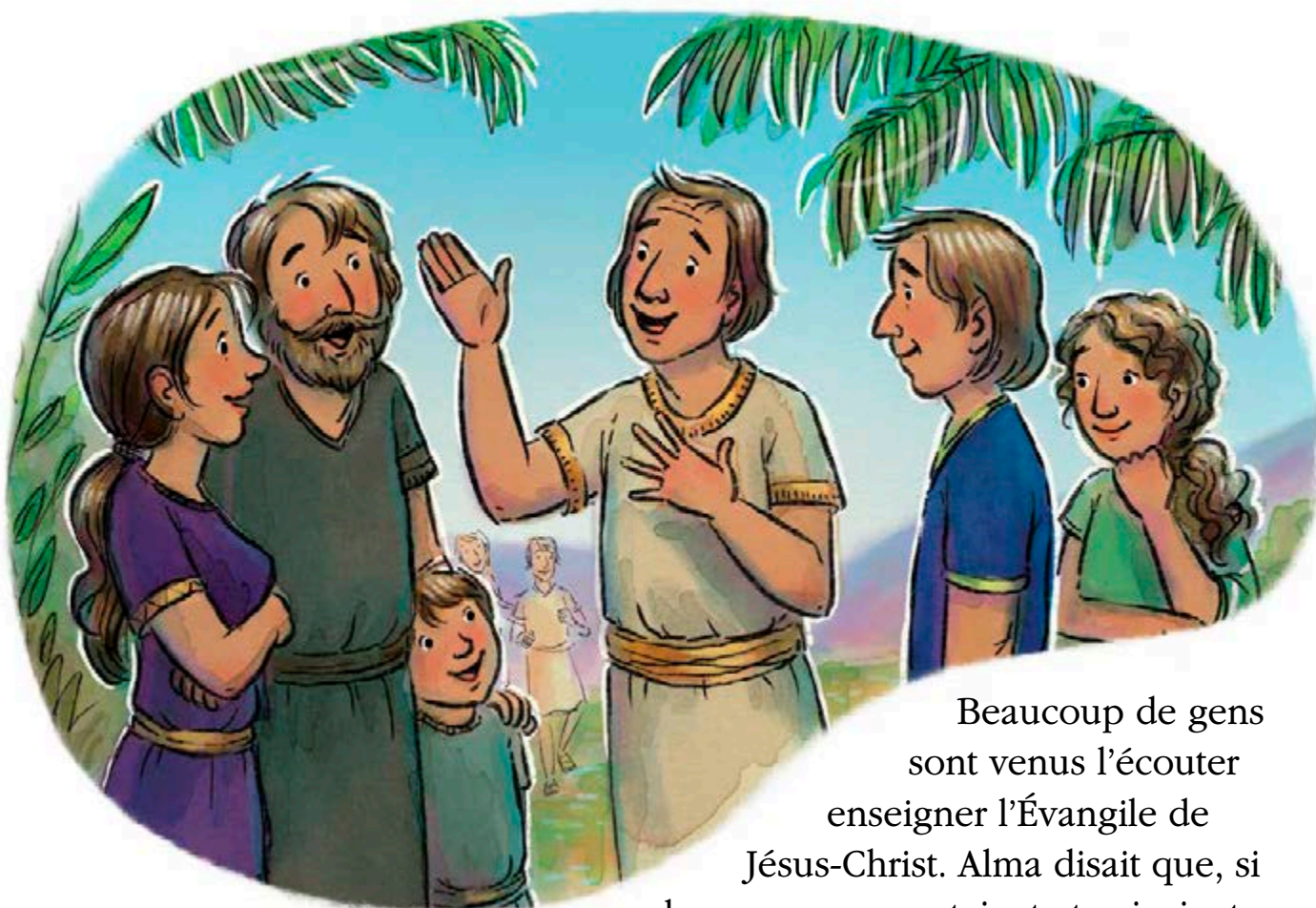
Alma baptise beaucoup de personnes



Abinadi était un prophète. Il a enseigné aux gens de croire en Jésus et d'arrêter de faire le mal. Un roi méchant, qui s'appelait Noé, était en colère après Abinadi. Noé ne voulait pas se repentir.



Un homme, appelé Alma, a cru Abinadi. Il s'est enfui et s'est caché du méchant roi. Il a regretté ses mauvaises actions et s'est repenti, exactement comme l'avait enseigné Abinadi.



Beaucoup de gens sont venus l'écouter enseigner l'Évangile de Jésus-Christ. Alma disait que, si les gens se repentaient et suivaient Jésus, ils pourraient se faire baptiser.

Ils ont applaudi de joie. Ils ont promis de consoler les autres. Ils ont promis d'aimer Dieu et de parler de lui aux autres. Ils étaient prêts à se faire baptiser.





Alma les a baptisés, un par un. Ils étaient très heureux de faire partie de l'Église de Jésus.

Lorsque nous nous faisons baptiser, nous faisons les mêmes promesses que celles que le peuple d'Alma a faites. Et nous faisons aussi partie de l'Église de Jésus ! ■

D'après Mosiah 16-18.

Le sabbat est un jour spécial



ILLUSTRATION APRYL STOTT



Par George Q. Cannon
(1827-1901)

Premier conseiller dans
la Première Présidence

RECHERCHER LES DONNÉS SPIRITUELS

Combien d'entre vous recherchent ces dons que Dieu a promis de nous accorder ?

Les dons de l'Esprit de Dieu peuvent être accordés à tous les hommes et toutes les femmes de l'Église du Christ selon leur foi et selon la volonté de Dieu. [...]

Combien d'entre vous [...] recherchent ces dons que Dieu a promis de nous accorder ? Combien d'entre vous, quand vous vous inclinez devant votre Père céleste en famille ou dans vos lieux secrets, insistez pour que ces dons vous soient accordés ? Combien d'entre vous demandent au Père, au nom de Jésus, de se manifester à vous à travers ces pouvoirs et ces dons ? Ou avancez-vous chaque jour, comme une porte tournant sur ses gonds, sans vous poser de question à ce sujet, sans exercer la moindre foi, vous contentant d'avoir été baptisés, d'être membres de l'Église et de vous arrêter à ce stade, pensant que votre salut est assuré parce que vous avez accompli cela ? [...]



Je sais que Dieu est disposé à guérir les malades, qu'il est disposé à accorder le don de discernement des esprits, le don de la sagesse, de la connaissance et de prophétie, et les autres dons qui peuvent être nécessaires. Si nous ne sommes pas parfaits, notre devoir est de prier pour demander le don qui nous rendra parfaits. Ai-je des imperfections ? J'en suis plein. Quel est mon devoir ? Je dois prier Dieu de me donner les dons qui corrigeront ces imperfections. Si je suis coléreux, j'ai le devoir de prier pour obtenir la charité, qui ne s'irrite pas et qui est pleine de bonté. Suis-je envieux ? J'ai le devoir

de rechercher la charité, qui n'est pas envieuse. Il en va de même pour tous les dons de l'Évangile. Ils sont là pour cela. Personne ne devrait dire : « Oh, je n'y peux rien, c'est ma nature. » Ce n'est pas une justification, car Dieu a promis de donner de la force pour corriger ces choses, et d'accorder des dons pour les éradiquer. Si un homme manque de sagesse, son devoir est de la demander à Dieu. Il en va de même pour tout le reste. Tel est le dessein de Dieu concernant son Église. Il veut que ses saints soient rendus parfaits dans la vérité. C'est dans ce but qu'il dispense ces dons et qu'il les accorde à ceux qui les recherchent afin qu'ils forment un peuple parfait sur la surface de la terre, malgré leurs nombreuses faiblesses, parce que Dieu a promis d'accorder les dons qui sont nécessaires à leur perfection. ■

Tiré de The Latter-day Saints Millennial Star, 23 avril 1894, p. 258-261.

IDÉES



Comment une croyance précoce devient-elle une connaissance et un témoignage ?

« Je ne me rappelle pas ne pas avoir cru en notre Père céleste et en Jésus-Christ. Je les aime depuis que j'ai appris leur existence de l'ange qu'était ma mère, en lisant les Écritures et les histoires de l'Évangile. Cette croyance précoce est maintenant devenue une connaissance et un témoignage de notre Père céleste aimant, qui entend nos prières et y répond. »

Ronald A. Rasband, du Collège des douze apôtres, « Merveilleux l'amour », *Le Liahona*, mai 2015, p. 90.

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES



Reconnaître les contrefaçons de Satan

p.44

Voici l'un des moyens clés pour distinguer les mensonges de Satan des vérités du Seigneur.

POUR LES JEUNES

p.60

MÊME SI VOUS ÊTES TIMIDE

Avez-vous déjà été trop intimidé
ou effrayé pour parler de l'Évangile ?
Voici trois suggestions.



POUR LES ENFANTS



Suivre les prophètes et les apôtres

p.72

Que vas-tu faire ce mois-ci pour suivre le prophète,
Thomas S. Monson ?

